

<http://www.jyu.fi/library/tutkielmat/479/>

**LA TRADUCTION DE  
LA CONSTRUCTION COLORATIVE  
DU FINNOIS EN FRANÇAIS**

**Étude contrastive de 25 œuvres finnoises  
et de leurs traductions françaises**

**Mémoire de maîtrise en philologie romane  
Septembre 1997  
Institut des langues romanes et classiques  
Université de Jyväskylä  
Virpi Mäki-Välkkilä**

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta	Laitos	
HUMANISTINEN	Romaanisten ja klassisten kielten laitos	
Tekijä		
Virpi Mäki-Valkkilä		
Työn nimi		
LA TRADUCTION DE LA CONSTRUCTION COLORATIVE DU FINNOIS EN FRANÇAIS - Étude contrastive de 25 œuvres finnoises et de leurs traductions françaises		
Oppiaine	Työn laji	
Romaaninen filologia	Pro gradu -tutkielma	
Aika	Sivumäärä	
Syyskuu 1997	107	
Tiivistelmä - Abstract		
<p>Tässä kontrastiivisessa työssä tarkastellaan suomen verbaalista ja nominaalista koloratiivirakennetta ja niiden ranskalaisia vastineita. Aineisto koostuu 101 verbaalisesta ja 25 nominaalisesta koloratiivirakenteesta, jotka on kerätty 25 suomalaisesta romaanista ja niiden ranskalaisista käännöksistä. Verbaalisten koloratiivirakenteiden esiintymätiheys korpuksessa on noin 1,6 esiintymää/100 sivua ja nominaalisten koloratiivirakenteiden noin 0,4/100.</p> <p>Analyysissä suomalaiset vastineet luokitellaan koloratiivirakenteen pääsanan mukaan. Ranskalaiset vastineet luokitellaan pääryhmiin ja edelleen alaryhmiin kielipillisen rakenteensa mukaan.</p> <p>Verbaalisten koloratiivirakenteiden ranskalaiset vastineet jakautuvat 6 pääryhmään. Yleisin verbaalisen koloratiivirakenteen ranskalainen vastine on verbi yksin, 29 esiintymää. Toiseksi yleisin vastine on rakenne, joka sisältää adjektiivin tai adverbien (22). Kolmantena tulee rakenne, joka sisältää partisiipin preesenssin tai gerundin (19). Seuraavaksi tuleva vastine koostuu kahdesta verbistä (16). Seuraavaksi tulee rakenne, joka sisältää substantiivin (13). Harvinaisin vastine koostuu erillisestä lauseesta (2).</p> <p>Nominaalisten koloratiivirakenteiden ranskalaiset vastineet jakautuvat puolestaan 3 pääryhmään. Yleisin vastine on substantiivi yksin (11). Toiseksi yleisin vastine on rakenne, joka sisältää adjektiivin (10). Harvinaisin vastine koostuu kahdesta substantiivista (4).</p> <p>Lopuksi voidaan todeta, että korpukseen kuuluvien romaanien suuri määrä ja aineiston suhteellinen suppeus toi luokitteluun ja johtopäätösten tekemiseen erityistä mielenkiintoa.</p>		
Asiasanat	mots expressifs, motivation phonique, traduction	
Säilytyspaikka	Aallon kirjasto	
Muita tietoja		

## TABLE DE MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
1.1. Le but du travail et la méthode utilisée.....	1
1.2. La construction colorative.....	1
1.2.1. Remarques préliminaires.....	1
1.2.2. Sur l'arbitraire du signe.....	2
1.2.3. Les mots expressifs.....	3
1.2.3.1. La motivation phonique.....	5
1.2.3.2. L'alternance vocalique et consonantique.....	7
1.2.4. La construction colorative verbale et nominale.....	11
1.3. Présentation du corpus.....	14
2. ANALYSE.....	16
2.1. Classification des équivalents finnois.....	16
2.1.1. Répartition des occurrences entre les œuvres du corpus.....	16
2.1.2. Répartition des constructions de types différents.....	17
2.1.3. Classification des mots principaux de la construction colorative.....	18
2.2. Classification des équivalents français.....	22
2.2.1. Remarques préliminaires.....	22
2.2.2. Les équivalents français de la construction colorative verbale finnoise.....	23
2.2.2.1. Remarques préliminaires.....	23
2.2.2.2. Le verbe seul.....	23
2.2.2.2.1. Le verbe seul traduit selon le verbe principal.....	24
2.2.2.2.2. Le verbe seul traduit selon le verbe expressif.....	28
2.2.2.2.3. Le verbe seul traduit selon les deux verbes.....	29
2.2.2.2.4. Le verbe seul traduit selon la proposition entourante ou selon le contexte.....	32
2.2.2.3. Deux verbes.....	36
2.2.2.3.1. Deux verbes détachés.....	37
2.2.2.3.2. Deux verbes coordonnés.....	39
2.2.2.3.3. Le verbe avec un infinitif.....	40
2.2.2.3.4. Le verbe auxiliaire avec un infinitif.....	43
2.2.2.4. Le participe présent ou le gérondif.....	45
2.2.2.4.1. Le participe présent seul.....	45
2.2.2.4.2. Le verbe avec une proposition participe.....	46
2.2.2.4.3. Le gérondif seul.....	47
2.2.2.4.4. Le verbe avec un gérondif.....	49
2.2.2.4.5. Le verbe avec une proposition contenant un gérondif.....	52
2.2.2.4.6. La proposition contenant un gérondif.....	53
2.2.2.5. Le nom.....	55
2.2.2.5.1. Le verbe avec un nom.....	55
2.2.2.5.2. Le verbe avec un nom déterminé.....	58
2.2.2.6. L'adjectif ou l'adverbe.....	61
2.2.2.6.1. L'adjectif seul.....	62
2.2.2.6.2. Le verbe avec deux adjectifs.....	63
2.2.2.6.3. Le groupe adjectival.....	64
2.2.2.6.4. Le verbe avec un groupe adjectival.....	64
2.2.2.6.5. Le verbe avec un adverbe.....	66

2.2.2.6.6. La locution adjectivale ou adverbiale.....	68
2.2.2.6.7. Le verbe avec une locution adjectivale ou adverbiale.....	69
2.2.2.6.8. La construction contenant un adjectif.....	72
2.2.2.7. La proposition.....	73
2.2.2.7.1. Remarques préliminaires.....	73
2.2.2.7.2. La proposition avec une proposition subordonnée.....	73
2.2.3. Les équivalents français de la construction colorative nominale finnoise...75	75
2.2.3.1. Remarques préliminaires.....	75
2.2.3.2. Le nom seul.....	75
2.2.3.2.1. Le nom seul traduit selon le nom principal.....	76
2.2.3.2.2. Le nom seul traduit selon les deux noms.....	79
2.2.3.3. Deux noms.....	81
2.2.3.3.1. Le nom déterminé par un nom.....	82
2.2.3.3.2. Le nom déterminé par un nom et par un adjectif.....	83
2.2.3.4. L'adjectif.....	83
2.2.3.4.1. Le nom déterminé par un adjectif.....	84
2.2.3.4.2. Le nom déterminé par deux adjectifs.....	87
2.2.3.4.3. L'adjectif déterminé par un nom.....	88
2.2.4. Observations sur les traducteurs différents.....	88
2.2.4.1. Remarques préliminaires.....	88
2.2.4.2. Comparaison entre les traducteurs différents.....	89
3. CONCLUSION.....	92
BIBLIOGRAPHIE.....	96

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Le but du travail et la méthode utilisée

L'objectif de cette étude est d'examiner "la construction colorative" (*koloratiivirakenne*)<sup>1</sup> du finnois et sa traduction en français. Le corpus de notre étude est constitué par les occurrences de cette construction tirées de 25 romans en finnois et de leurs traductions françaises<sup>2</sup>. La construction colorative est un trait particulier du finnois qui n'existe pas en français. L'intérêt de cette étude est d'identifier les possibilités de former un équivalent au même sens et à la même valeur que la construction colorative originale finnoise.

La méthode utilisée est celle de la linguistique contrastive. L'idée fondamentale de cette discipline est la juxtaposition synchronique et la comparaison de deux ou de plus de deux langues. La comparaison est assez aisée quand les langues juxtaposées sont à peu près identiques du point de vue structural. Quand les différences structurelles et fonctionnelles sont grandes, ce qui est le cas dans cette étude, la définition des équivalents et l'estimation des écarts devient plus délicat.<sup>3</sup>

### 1.2. La construction colorative

#### 1.2.1. Remarques préliminaires

La construction colorative est formée à l'aide de deux verbes ou à l'aide de deux noms, dont l'un est le verbe ou le nom principal et l'autre le verbe ou le nom expressif<sup>4</sup>. Dans les chapitres suivants, nous examinerons d'abord les mots expressifs<sup>5</sup> et ensuite la construction colorative verbale et nominale. Mais tout d'abord nous présenterons quelques idées sur l'arbitraire du signe.

<sup>1</sup> Cette construction, plutôt rare, est caractéristique du finnois et les présentations françaises de la grammaire finnoise ne la connaissent pas. Notre traduction de *koloratiivirakenne* est basée sur la version latine, *constructio colorativa*, terme créé par Ahti Rytönen en 1937 (v. bibliographie). Voir aussi les notes 56 et 63.

<sup>2</sup> Nous présenterons le corpus plus précisément dans le chapitre 1.3.

<sup>3</sup> Häkkinen 1987:13-14.

<sup>4</sup> Rytönen 1937:95; Penttilä 1963:481-482.

<sup>5</sup> En finnois *deskriptiiviset sanat*.

### 1.2.2. Sur l'arbitraire du signe

Depuis l'Antiquité la connexion qui existe entre le son et la signification constitue pour la science du langage un problème difficile<sup>6</sup>. Les philosophes grecs se divisaient déjà en deux camps: ceux qui croyaient que les mots possèdent des significations naturelles, inhérentes, φύσει, et ceux qui affirmaient qu'ils les avaient obtenues θέσει, en vertu d'une convention, d'un contrat social. L'opposition des deux thèses fut le thème principal de toutes les spéculations sur l'origine du langage.<sup>7</sup> Quand Ferdinand de Saussure définit l'arbitraire du signe linguistique comme un des deux principes fondamentaux de la structure du langage<sup>8</sup> la spéculation connût une résurrection<sup>9</sup>.

Comme on le sait, dans la théorie linguistique de de Saussure, le lien unissant le signifiant au signifié<sup>10</sup> est arbitraire<sup>11</sup>. Le concept qu'exprime un mot comme *sœur* n'a aucun rapport de nécessité avec la suite des sons [sœʀ] ou la graphie *sœur*, c'est-à-dire avec un signe linguistique spécifique.<sup>12</sup> Le sujet parlant ne peut pas faire dépendre de sa volonté personnelle le choix de la forme exprimant tel signifié ou le choix d'un signifié pour telle forme. L'arbitraire du signe linguistique est à mettre en rapport avec son caractère immotivé; en dehors des onomatopées et des exclamations il n'y a aucune raison pour qu'à tel signifiant correspond tel signifié.<sup>13</sup>

Dès la première édition du *Cours de linguistique générale* de de Saussure en 1916 on a diversement critiqué les divers sens du mot *arbitraire* appliqué au mot *signe*. De

<sup>6</sup> Jakobson 1966:22.

<sup>7</sup> Ullmann 1965:102; Benveniste 1966:52.

<sup>8</sup> L'autre principe fondamental est le caractère linéaire du signifiant, de Mauro 1990:100-103.

<sup>9</sup> Ullmann 1959:83.

<sup>10</sup> Le signe linguistique est le résultat de l'association d'un *signifiant* et d'un *signifié*, ou encore de l'association d'une image acoustique et d'un concept, Dubois 1973:442.

<sup>11</sup> Selon de Saussure la langue est elle aussi arbitraire dans la mesure où c'est une convention implicite entre les membres de la société qui l'utilisent, de Mauro 1990:25.

<sup>12</sup> La preuve en est que des langues géographiquement contiguës comme le français et l'allemand ont pour désigner des objets identiques des mots entièrement différents, ex. *Ochs* en allemand et *bœuf* en français, de Mauro 1990:100.

<sup>13</sup> Dubois 1973:45; de Mauro 1990:101-102. Selon Jakobson la conception et la terminologie de de Saussure du signe comme l'unité indissoluble de deux constituants, le signifiant et le signifié, était entièrement prise de la théorie stoïcienne, vieille de 2400 ans, Jakobson 1966:22.

désaccords il n'est resté que peu de choses; de nos jours la plupart des linguistes pensent que l'arbitraire du signe ne fait plus de problèmes et que si l'on veut approfondir le concept de l'arbitraire ce n'est nullement pour le remettre en cause. Cependant, quelques linguistes, psychologues et poéticiens structuralistes ont souligné l'existence dans la langue d'un champ de phénomènes symboliques.<sup>14</sup> Cette tendance est appelée *symbolisme phonique*.<sup>15</sup>

Le symbolisme phonique présuppose qu'il existe une relation nécessaire entre le mot et l'objet signifié. En plus, on attribue aux sons une valeur sémantique dénotative ou connotative. La relation nécessaire entre le mot et l'objet signifié est saisissable dans les onomatopées et dans les mots expressifs.<sup>16</sup> L'un des représentants des plus importants de cette tendance fut Benveniste.<sup>17</sup> Quant à Grammont, il définit le terme *les mots expressifs* et les inclut parmi les exceptions de l'arbitraire du signe. Il étudiait aussi en détail la motivation phonique des sons.<sup>18</sup> Ullmann, pour sa part, développa la terminologie concernant la motivation phonique.<sup>19</sup> Jakobson souligne lui aussi l'importance du symbolisme phonique<sup>20</sup>.

Dans notre étude, nous confirmons que les exceptions à l'arbitraire du signe sont les onomatopées et les mots expressifs. Nous insistons aussi sur le fait que les sons des onomatopées et des mots expressifs ont des valeurs sémantiques; ils sont phonétiquement motivés.

### 1.2.3. Les mots expressifs

La terminologie concernant les mots expressifs finnois n'est pas tout à fait cohérente. Le terme *expressif* peut inclure aussi bien les onomatopées, autrement dit les mots qui imitent les sons,

---

<sup>14</sup> Toussaint 1983:79.

<sup>15</sup> Dubois 1973:473.

<sup>16</sup> Cette hypothèse se vérifierait dans le rapport qui existerait entre la voyelle *i*, par exemple, et les petits objets, Dubois 1973:473.

<sup>17</sup> Benveniste 1966:49-55.

<sup>18</sup> Grammont 1950:383-396, 403. Nous aborderons ces questions dans le chapitre 1.2.3.

<sup>19</sup> Ullmann 1959:86-87.

<sup>20</sup> Jakobson 1966:30-38.

ex. jyristä 'tonner'  
 kalista 'tinter'  
 koputtaa 'frapper'

que les mots qui décrivent les phénomènes non auditifs par leur prononciation,

ex. pullea 'bien en chair'  
 nuljahtaa 'glisser'  
 töröttää 'se tenir'.

D'un autre côté, le terme *expressif* peut représenter seulement ce dernier groupe de mots.<sup>21</sup> Un autre problème est qu'il est difficile de savoir exactement quels mots sont expressifs. Les associations évoquées par les mots peuvent varier d'une manière subjective. Les circonstances extralinguistiques provoquent des impressions différentes d'un individu à l'autre. Par conséquent, des groupes de locuteurs différents peuvent comprendre les mêmes phénomènes d'une façon différente.<sup>22</sup> Dans ce qui suit nous examinerons les vues de différents linguistes finnois sur les mots expressifs.

Selon Ahti Rytönen et Erkki Itkonen les mots expressifs sont des mots qui décrivent des phénomènes non auditifs par leur prononciation. Rytönen et Itkonen utilisent le terme unificateur *mots expressifs-onomatopéiques*. Ce terme inclut le groupe de mots mentionné ci-dessus et les mots onomatopéiques qui imitent les sons.<sup>23</sup> Les mots onomatopéiques sont proches des interjections<sup>24</sup>, autrement dit il y a un rapport clair entre la prononciation et le contenu. En plus, il y a beaucoup de mots qui appartiennent à tous les deux groupes mentionnés ci-dessus,

ex. karhea 'rugueux et rauque'

<sup>21</sup> Sivula 1989:165. La terminologie varie aussi dans la langue française; par exemple Grammont, qui a créé le terme *expressif* en 1933, fait une distinction entre des onomatopées et des mots expressifs, Grammont 1950:377-380, 403. Bally fait la même distinction, mais appelle ceux-ci *affectifs*, Bally 1921:328. Quant à Lehmann, elle relie les deux et nomme la combinaison *les mots expressifs*, Lehmann 1949:9. L'usage contemporain est conforme à celui de Grammont, Grevisse - Goosse 1990:62.

<sup>22</sup> Sivula 1989:165.

<sup>23</sup> Rytönen 1940:24-25; Itkonen 1966:79-80.

<sup>24</sup> Des interjections sont par exemple *hau* 'ouah', *pam* 'pan' et *pyh* 'bah', Dubois 1973:265.



kuhista 'fourmiller et siffler'.<sup>25</sup>

Aarni Penttilä, Lauri Hakulinen et Osmo Ikola utilisent les termes *mots expressifs* ou *expressif*. Ces termes incluent aussi bien les onomatopées que les véritables mots expressifs.<sup>26</sup>

Bien que la terminologie des linguistes concernant les mots expressifs varie à un certain point, nous pouvons constater que l'accentuation du rapport entre la prononciation et la signification est d'une importance primordiale pour la caractérisation des mots expressifs. Dans cette étude, nous utiliserons le terme *mots expressifs*. Ce terme inclut aussi bien les onomatopées, qui imitent les sons, que les véritables mots expressifs qui décrivent les phénomènes non auditifs par leur prononciation. Dans les chapitres suivants, nous examinerons d'abord la motivation phonique des mots expressifs et puis leur alternance<sup>27</sup> vocalique et consonantique.

### 1.2.3.1. La motivation phonique

Les mots expressifs sont phonétiquement motivés<sup>28</sup>. Ils expriment par leur prononciation quelque chose de relatif au référent à l'aide du symbolisme phonique<sup>29</sup>. Les sons des mots expressifs peuvent exprimer différentes nuances sémantiques<sup>30</sup>. Par exemple, les mots expressifs finnois contenant des voyelles fermées expriment des bruits plus hauts et plus faibles que les mots contenant des voyelles ouvertes<sup>31</sup>,

ex. hihittää 'rire'

<sup>25</sup> Itkonen 1966:80.

<sup>26</sup> Penttilä 1963:107-108, 505; Hakulinen 1979:325; Ikola 1992:115.

<sup>27</sup> La variation subie par un phonème ou un groupe de phonèmes dans un système morphologique donné, Dubois 1973:27.

<sup>28</sup> Selon Ullmann il y a trois types de motivation, trois ordres de faits susceptibles d'expliquer la structure du nom, 1. la motivation phonique, 2. la motivation morphologique, ex. *chanter* est motivé parce qu'il existe en français le verbe *chanter* d'une part et le suffixe *-eur* de l'autre, à l'aide duquel on forme des noms d'agents, et 3. la motivation sémantique, ex. *mouche* 'espion' est motivé par une sorte d'analogie entre l'insecte et l'espion, il s'agit d'un emploi figuré du mot *mouche*, Ullmann 1965:103-104. Cf. *l'arbitraire relatif* de de Saussure, de Mauro 1990.180-184.

<sup>29</sup> Voir le chapitre 1.2.2.

<sup>30</sup> Bloomfield 1933:245.

<sup>31</sup> Les voyelles fermées finnoises sont /i/, /y/ et /u/, les voyelles demi-ouvertes sont /e/, /æ/ et /o/, et les voyelles ouvertes sont /æ/ et /a/, Häkkinen 1989:51.

hohottaa 'rire bruyamment'<sup>32</sup>

Il semble que le symbolisme phonique s'étendrait à des langues différentes; par exemple on réunit souvent l'idée de petitesse et de faible quantité à la voyelle /i/. Par exemple en anglais: *little* 'petit, peu', *slim* 'mince, svelte, tendre, gracieux, fin, délicat', *thin* 'mince, fin, délicat, maigre', *wee* 'tout-petit', en finnois: *pieni* 'petit', *hintelä* 'mince', en hongrois: *kis* 'petit, faible', *kicsi* 'petit, peu, faible', *pici* 'petit', en italien: *piccolo* 'petit', en latin: *minor* 'plus petit', *minimus* 'le plus petit'. Pourtant l'argumentation de ce genre est assez discutable; il est facile de trouver des exemples contraires.<sup>33</sup>

Les mots expressifs diffèrent du reste du vocabulaire par leur descriptivité et par leur affectivité<sup>34</sup>. La signification des mots expressifs est souvent imprécise. Comme beaucoup de mots expressifs décrivent des phénomènes négatifs ils peuvent ainsi prendre une charge affective intense. En plus, l'utilisation de valeurs vocaliques et consonantiques peut rendre le référent très concret et très proche à l'auditeur, bien que le rapport entre la prononciation et le contenu puisse être discutable.<sup>35</sup>

Souvent, le rapport original entre la prononciation et la signification n'est plus très clair parce que, avec le temps, les mots expressifs subissent des modifications de signification et de son.<sup>36</sup> Les mots expressifs sont donc en interaction avec le reste du vocabulaire. Les mots expressifs peuvent d'une part s'effacer, autrement dit perdre leur motivation phonique,

ex. *hymy* 'sourire' de *hymistä* 'chantonner'

*kahakka* 'affrontement' de *kahista* 'bruire'.<sup>37</sup>

<sup>32</sup> Rytkönen 1935:92. De la même manière en français les voyelles graves (postérieures) peuvent reproduire des sons sombres (/o/ fermée et /u/) ou des sons éclatants (/o/ ouverte et /a/), ex. *craquer*, *croquer*, Ullmann 1965:106. Et en anglais par exemple *flip*, *flap* 'frôler, claquer', Bloomfield 1933:156.

<sup>33</sup> Ullmann 1962:87. Des exemples contraires en anglais, *small* 'petit', ou en latin, *parvus* 'petit', Ullmann 1962:87.

<sup>34</sup> Le *sens affectif* d'un mot est formé par l'ensemble des associations affectives qui sont liées à son emploi (syn. *connotation*). Le terme opposé est le *sens cognitif* d'un mot qui représente sa relation à l'objet signifié (syn. *dénotation*), Dubois 1973:16.

<sup>35</sup> Kapanen 1990:5.

<sup>36</sup> Palm 1966:382.

<sup>37</sup> Hakulinen 1979:329.

D'autre part les mots non-expressifs peuvent se transformer en mots expressifs, autrement dit acquérir une motivation phonique,

ex. *ärmätti* 'homme bilieux' du vieil suédois *härmete-*, (*h*)*ermete* du latin *eremita* 'ermite'<sup>38</sup>.

La construction des mots expressifs se distingue souvent de celle du reste du vocabulaire. Parfois les mots expressifs contiennent des sons ou des groupes de sons étrangers au finnois. Ce sont souvent des emprunts. Un locuteur natif ressent que les traits phonétiques neufs sont expressifs et qu'ils ajoutent de l'affectivité à l'expression.<sup>39</sup>

### 1.2.3.2. L'alternance vocalique et consonantique

Il semble que le point essentiel des mots expressifs soit le noyau phonétique qui ne porte qu'un certain sens général. Le sens de ce noyau peut varier librement à l'aide de l'alternance vocalique ou consonantique. D'une part, la différence sémantique entre des variations phonétiques peut être assez petite,

ex. *läiskiä* - *mäiskiä* 'frapper ou claquer'

mais d'autre part elle peut être très évidente, par exemple quand on utilise les valeurs vocaliques,

ex. *pirinä* 'tintement' - *porina* 'bouillonnement' - *pärinä* 'sonnerie' - *pörinä* 'bourdonnement'.<sup>40</sup>

La signification des variations phonétiques est mise en valeur notamment dans l'alternance vocalique des mots expressifs. Ahti Rytönen constate que l'alternance vocalique étendue (/a:/ /e:/ /i:/ /o:/ /u:/ /y:/ /æ:/ /œ/) de la première syllabe des mots expressifs est caractéristique des langues balto-finnoises. Pourtant, tous les mots ne

<sup>38</sup> Itkonen 1966:349.

<sup>39</sup> Ravila 1952:273; Anttila 1976:128; Ullmann 1965:110.

<sup>40</sup> Itkonen 1966:204.

participent pas de la même manière à cette alternance. Par exemple, on croit que les verbes *ramuta, remuta, rimuta, romuta, rumuta, rymytä, rämytä* et *römytä*<sup>41</sup> vont tous ensemble et décrivent chacun individuellement une nuance de son différente. Les formes en /i/ font référence à une action qui se passe vite ou d'une manière tendue, les formes en /o/ et en /u/ par contre se réfèrent à une action sourde, lente, relâchée, maladroite, douce, molle etc. Rytönen constate même que le mot est originellement onomatopéique s'il manifeste cette sorte d'alternance vocalique.<sup>42</sup>

La fréquence de la voyelle /œ/ est dix fois plus élevée parmi les verbes expressifs que dans le reste du vocabulaire<sup>43</sup>. La plupart des verbes expressifs contenant la voyelle /œ/ expriment une voix désagréable ou confuse de l'homme ou de l'animal,

ex. *hönöttää* 'nasiller'  
*löpistä* 'dégoiser'  
*möristä* 'grogner'<sup>44</sup>.

La voyelle /œ/ s'associe souvent aussi au déplacement lent et maladroit,

ex. *kömpiä* 'avancer avec difficulté'  
*löntystää* 'traîner les pieds'<sup>45</sup>.

Beaucoup de verbes expressifs contenant la voyelle /æ/ ont aussi un sens péjoratif et expriment des sons ressentis comme pénibles. Souvent ils imitent aussi des voix de la nature ou de machines,

ex. *jäkättää* 'jacasser'  
*räpistellä* 'battre des ailes'.

<sup>41</sup> Expriment tous 'agir en faisant un bruit quelconque', Sadeniemi 1983:2/638, 687, 759, 776, 808, 827.

<sup>42</sup> Rytönen 1940:22.

<sup>43</sup> On suppose que la voyelle /œ/, née dans le finnois commun, ait surgi dans le système vocalique comme pair de la voyelle /o/ notamment par l'intermédiaire du vocabulaire expressif, Kiviniemi 1971:29.

<sup>44</sup> Haarala 1974:28.

<sup>45</sup> Palm 1966:383; Sadeniemi 1962:487.

Les verbes expressifs contenant des voyelles fermées /i/ et /u/ expriment souvent un son plus faible que les verbes contenant des voyelles ouvertes /a/ et /æ/.<sup>46</sup> Les voyelles /i/, /u/ et /e/ évoquent des associations de petitesse, de légèreté et de vitesse<sup>47</sup>. Cependant, seulement une partie des verbes contenant par exemple la voyelle /u/ exprime un son faible,

ex. humista 'bruire'  
tuhista 'respirer en faisant du bruit',

d'autres par contre expriment un son assez fort et puissant,

ex. kumista 'émettre un son grave'.

De la même manière les verbes contenant la voyelle /i/ peuvent exprimer un son très puissant et perçant,

ex. kiljua 'hurler'  
kirkua 'crier'  
hirmua 'hennir'.

Ainsi il faut se rappeler que l'association de l'intensité du son et de la valeur vocalique évoquée par l'alternance vocalique est relative.<sup>48</sup>

En ce qui concerne l'alternance consonantique, Matti Palm a examiné le rapport entre les consonnes<sup>49</sup> et la signification des verbes expressifs. La voyelle de la première syllabe peut avoir un effet sur toute la signification du mot, alors que la première consonne du mot ne montre son impact qu'avec le reste des phonèmes du radical. L'étude des consonnes à l'intérieur des mots montre que les verbes contenant la consonne /r/ expriment souvent un mouvement qui se passe très vite,

<sup>46</sup> Haarala 1974:18-19, 36.

<sup>47</sup> Palm 1966:383.

<sup>48</sup> Haarala 1974:19-20.

<sup>49</sup> Les consonnes finnoises classées selon le mode d'articulation: les occlusives /p/, /t/, /d/ et /k/, la fricative /s/, les semi-voyelles /v/, /j/ et /h/, la latérale /l/, la vibrante /r/, les nasales /m/, /n/ et /ŋ/, Häkkinen 1989:51.

ex. hurah<sup>h</sup>taa 'vrombir'  
 huristaa 'filer à toute vitesse'  
 karauttaa 'aller vite spécialement à cheval'.<sup>50</sup>

La semi-voyelle /j/ et les consonnes /p/ et /h/ se rencontrent aussi dans des verbes qui décrivent un mouvement qui se passe vite et d'une manière légère,

ex. pujahtaa 'se glisser'  
 kahahtaa 'froufrouter'  
 laputtaa 'filer'.

L'élément consonantique est souvent long, une géminée<sup>51</sup> ou des consonnes juxtaposées, dans les verbes expressifs qui expriment un déplacement qui se passe d'une manière assez lente, titubante ou pénible,

ex. junnata 'avancer lentement'.<sup>52</sup>

Les verbes expressifs exprimant le mouvement rapide ou léger peuvent avoir comme géminée seulement les occlusives -/kk/- ou -/pp/-,

ex. luikkia 'déguerpir'.

Les consonnes juxtaposées dont la première consonne est /l/ ou /r/ s'associent au déplacement rapide,

ex. porhaltaa 'aller à toute vitesse'.<sup>53</sup>

L'expressivité vocalique et consonantique est si multiforme que nous n'avons signalé ci-dessus que les aspects caractéristiques. Il faut se rappeler encore qu'il n'y a pas de

---

<sup>50</sup> Palm 1966:384.

<sup>51</sup> Une consonne géminée est une consonne plus longue qu'une consonne simple et dont l'articulation est plus intense, Dubois 1973:225. Autrement dit, une *consonne géminée* est le redoublement d'une consonne, Hakulinen - Ojanen 1993:57.

<sup>52</sup> Palm 1966:384.

<sup>53</sup> Palm 1966:384.

sons ou de combinaisons de sons qui soient expressifs en eux-mêmes. La puissance descriptive des sons dépend de leur entourage phonétique.<sup>54</sup>

#### 1.2.4. La construction colorative verbale et nominale

Il est caractéristique des mots expressifs finnois qu'ils peuvent former une locution emphatique, autrement dit une construction colorative<sup>55</sup>. Dans ce qui suit, nous examinerons d'abord les manières de former cette construction et en énumérerons ensuite les caractéristiques.

Le terme *construction colorative* a été créé et présenté pour la première fois par Ahti Rytönen en 1937. La construction colorative est une construction qui met en évidence la manière ou la qualité de l'action ou de l'état. Elle se divise en deux types différents<sup>56</sup>, la construction colorative verbale et la construction colorative nominale.<sup>57</sup> La construction colorative verbale se forme quand un verbe conjugué se joint à la forme plus courte du premier infinitif<sup>58</sup>. Celui-ci est le verbe principal et le verbe conjugué est le verbe expressif qui qualifie la signification du verbe principal,

ex. Hän nauraa hekottaa. 'Il rit bruyamment.'

Tyttö itkeä pirautti. 'La fille versait quelques larmes.'<sup>59</sup>

La construction colorative nominale, par contre, est formée au moyen de deux noms. Un nom qui exprime la qualité est uni au nom au génitif qui exprime le genre,

ex. miehen tappi 'un petit homme'

<sup>54</sup> Ullman 1965:108-110.

<sup>55</sup> Rytönen 1937:104; Penttilä 1963:481; Hakulinen - Karlsson 1988:234.

<sup>56</sup> La traduction de ces termes en français est basée sur les versions latines créés par Ahti Rytönen: *constructio colorativa verbalis* et *constructio colorativa nominalis*, Rytönen 1937:103-104. Voir aussi la note 63.

<sup>57</sup> Rytönen 1937:95.

<sup>58</sup> L'infinitif finnois se divise en cinq types différents, I inf. ex. *lukea, lukeakseni*, II inf. *lukiessa, lukien*, III inf. *lukemassa, lukemasta, lukemaan, lukemalla, lukematta, lukeman*, IV inf. *lukeminen, lukemista* et V inf. *lukemaisillaan*. Le premier infinitif possède deux formes; la forme plus courte ex. *lukea* et la forme plus longue *lukeakseni*. La forme plus courte du premier infinitif (ensimmäisen infinitiivin lyhyempi muoto) est la forme verbale que les dictionnaires utilisent en général comme entrée, Penttilä 1963:238.

<sup>59</sup> Rytönen 1937:95; Häkkinen 1994:392.

nauriin napa 'un petit navet'  
 äijän köriläs 'un homme gros'.<sup>60</sup>

La construction colorative se divise en deux types de construction différents selon la conjugaison et selon la déclinaison du mot principal. Le mot principal de la construction colorative verbale peut être la forme plus courte du premier infinitif. L'autre membre de la locution, le mot expressif, indique la personne, le temps et le mode et en plus il qualifie la signification,

ex. Kettu juosta jolkottaa. 'Le renard avance en courant.'

D'autre part, tous les deux verbes de la construction peuvent être égaux et de la même forme. Ainsi, ils forment une expression dite énumérative<sup>61</sup>,

ex. Kettu juoksi jolkotti. 'Le renard avançait en courant.'<sup>62</sup>

La construction colorative nominale se divise aussi en deux constructions différentes<sup>63</sup>. Le nom principal peut être au génitif ou invariable et il exprime le genre. Le nom expressif est invariable et il exprime la qualité<sup>64</sup>. Le plus souvent c'est un nom, mais il peut aussi s'agir d'un adjectif nominalisé ou d'un participe<sup>65</sup>. Les deux noms peuvent aussi former un mot composé.

Ex. ukon ketale/ ukko ketale (ukkoketale) 'un vieux fainéant'.<sup>66</sup>

Quelquefois le verbe expressif de la construction colorative verbale peut se trouver devant le verbe principal,

<sup>60</sup> Rytönen 1937:95, 100.

<sup>61</sup> Une expression *énumérative* répète la même information dans toutes les parties de l'expression, ex. les indicateurs de la personne ou du temps, Dubois 1973:196.

<sup>62</sup> Rytönen 1937:103-104; Penttilä 1963:482.

<sup>63</sup> Ahti Rytönen a aussi créé les termes latins pour ces constructions. La construction colorative verbale se divise en deux, *infinitivus cum verbo colorativo* (ex. juosta jolkottaa) et *verbum finitum cum verbo colorativo* ( juoksi jolkotti ). La construction colorative nominale se divise en deux: *genetivus cum nomine colorativo* (ukon ketale) et *nominativus cum nomine colorativo* (ukko ketale), Rytönen 1937:104.

<sup>64</sup> Rytönen 1937:103-104; Penttilä 1963:482.

<sup>65</sup> Ahonen 1970:40.

<sup>66</sup> Rytönen 1937:103-104.



ex. *hölkyttää mennä* 'aller au petit trot'  
*röhnöttää maata* 'être vautre'.

Les constructions de ce genre sont pourtant exceptionnelles.<sup>67</sup> Encore plus rares sont les cas où les verbes de la construction colorative verbale se détachent l'un de l'autre,

ex. *Koira juoksi häntä koipien välissä jolkutti.* 'Le chien *courait* la queue entre les jambes.'  
*He tuhlasivat rahansa, holkkivat.* 'Ils *gaspillaient* les fonds.'<sup>68</sup>

Il faut aussi noter que le mot expressif de la construction colorative peut être un synonyme du mot principal,

ex. *mieltä vuntrata* 'réfléchir'  
*pojan kossi* 'un garçon'.<sup>69</sup>

La construction colorative se comporte comme une locution figée. Seulement un certain mot expressif peut s'unir à un certain mot principal,

ex. on dit *miehenkõriläs* 'un homme grand', mais non pas *\*naisenkõriläs* 'une femme grande'  
 on dit *juosta viilettää* 'courir vite', mais non pas *\*kävellä viilettää* 'marcher vite'.<sup>70</sup>

Les mots expressifs qualifient le plus souvent les mots principaux d'usage courant qui ont beaucoup perdu de leur force expressive. En plus, les mots expressifs servent à préciser et à détailler les mots principaux.<sup>71</sup>

La construction colorative est caractéristique de la narration directe humoristique dans laquelle il y a beaucoup de verbes exprimant des sons et le mouvement. En plus, la construction colorative est plus fréquente dans les textes dialectaux qui parlent du peuple. Elle est rare dans le dialogue et dans la littérature non romanesque.<sup>72</sup>

<sup>67</sup> Penttilä 1963:482; Sivula 1989:167; Ikola - Palomäki - Koitto 1989:308.

<sup>68</sup> Sivula 1989:167.

<sup>69</sup> Rytönen 1937:102-103.

<sup>70</sup> Hakulinen - Karlsson 1988:234-235.

<sup>71</sup> Kapanen 1990:91-92.

<sup>72</sup> Ikola - Palomäki - Koitto 1989:304-305; Haapamäki 1983:84.

### 1.3. Présentation du corpus

Cette étude se base sur la comparaison de 25 ouvrages de 14 écrivains finnois et de leurs versions françaises. Les versions françaises ont été traduites par 18 traducteurs ou paire de traducteurs. Les ouvrages finnois sont les suivants par ordre alphabétique du nom de l'auteur: *Juha et Papin rouva* de Juhani Aho, *Elämän meri* de Arvid Järnefelt, *Nummisuutarit* de Aleksis Kivi, *Inkeri palasi Ruotsista* de Aili Konttinen, *Putkinotko* de Joel Lehtonen, *Yrjänän emännän synty* de Artturi Leinonen, *Tyhjän tien paratiisit* et *Unohdettu vartti* de Rosa Liksom, *Tuntematon sotilas* de Väinö Linna, *Laulu tulipunaisesta kukasta* de Johannes Linnankoski, *Manillaköysi* et *Sujut* de Veijo Meri, *Tabu* de Timo K. Mukka, *Jäniksen vuosi*, *Ukkosenjumalan poika* et *Ulvova mylläri* de Arto Paasilinna, *Elämä ja aurinko*, *Hiltu ja Ragnar*, *Hurskas kurjuus*, *Ihmiset suviyössä*, *Maan tasalta*, *Miehen tie* et *Nuorena nukkunut* de F. E. Sillanpää et *Itämeren tytär* de Maila Talvio.

Comme la construction colorative est relativement rare et comme la quantité des traductions de la littérature finnoise en français est limitée, le choix du corpus s'est basé seulement sur la découverte d'ouvrages finnois traduits en français qui contiennent des constructions coloratives<sup>73</sup>.

Le texte le plus ancien du corpus est *Nummisuutarit* de Kivi; il fut publié pour la première fois en 1864. Kivi fut le premier classique du roman finnois. Les œuvres d'Aho et de Järnefelt représentent le courant nommé "néoromantisme national". La plupart des écrivains du corpus sont des représentants de l'époque nommé "âge d'or de la prose finlandaise", par exemple Lehtonen, Sillanpää, le seul lauréat finlandais du prix Nobel de littérature, Linnankoski, Talvio et Leinonen. Les œuvres de Konttinen, de Linna et de Meri, écrites après la deuxième guerre mondiale, sont des règlements de comptes avec le passé.<sup>74</sup> Le texte le plus récent du corpus est *Tyhjän tien paratiisit*

<sup>73</sup> Par exemple, nous avons constaté que beaucoup d'œuvres de Mika Waltari ont été traduites en français, mais que les constructions coloratives ne font pas partie de son style. Les constructions coloratives sont absentes dans ses œuvres de jeunesse et, après la guerre, dans ses romans historiques.

<sup>74</sup> Kivi 1834-1872, Aho 1861-1921, Järnefelt 1961-1932, Lehtonen 1881-1934, Sillanpää 1888-1964, Linnankoski 1869-1913, Talvio 1871-1951, Leinonen 1888-1963, Konttinen 1906-1969, Linna 1920-

de Liksom, il fut publié pour la première fois en 1989. Meri, Paasilinna et Liksom sont les seuls écrivains actuellement en vie<sup>75</sup>.

Les facteurs unificateurs des œuvres du corpus, à part le fait de contenir des constructions coloratives, sont les suivants; elles sont proches de la nature, leurs protagonistes sont des gens simples, souvent de pauvres hommes des forêts. En plus, ces protagonistes sont des individualistes asociaux, décrits d'une manière critique et non pas idéalisée; ce sont des antihéros. Les revendications pour la justice sociale jouent un rôle important dans ces œuvres et elles combinent toutes un certain degré de réalisme avec de l'humour.<sup>76</sup>

Le corpus contient au total 126 occurrences de construction colorative, dont 101 occurrences de constructions coloratives verbales et 25 occurrences de constructions coloratives nominales.

---

1992, Meri 1928-, Mukka 1944-1973, Laitinen 1991:198, 200, 222, 236, 312, 314, 317, 331, 344, 512, 521, 584.

<sup>75</sup> Paasilinna est né en 1952 et Liksom en 1958, Hämäläinen 1994:517, 676.

<sup>76</sup> Laitinen 1991:310-311.

## 2. ANALYSE

### 2.1. Classification des équivalents finnois

#### 2.1.1. Répartition des occurrences entre les œuvres du corpus

Les occurrences se répartissent entre les œuvres du corpus de la manière présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des constructions coloratives verbales	Quantité des constructions coloratives nominales
Aho	<i>Juha</i>	2	0
	<i>Papin rouva</i>	6	0
Järnefelt	<i>Elämän meri</i>	2	0
Kivi	<i>Nummisuutarit</i>	0	5
Konttinen	<i>Inkeri palasi Ruotsista</i>	7	3
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	28	9
Leinonen	<i>Yrjänän emännän synti</i>	2	2
Liksom	<i>Tyhjän tien paratiisit</i>	1	0
	<i>Unohdettu vartti</i>	1	3
Linna	<i>Tuntematon sotilas</i>	12	1
Linnankoski	<i>Laulu tulipunaisesta kukasta</i>	5	0
Meri	<i>Manillaköysi</i>	1	0
	<i>Sujut</i>	1	0
Mukka	<i>Tabu</i>	2	0
Paasilinna	<i>Jäniksen vuosi</i>	2	0
	<i>Ukkosenjumalan poika</i>	1	0
	<i>Ulvova mylläri</i>	2	0
Sillanpää	<i>Elämä ja aurinko</i>	1	1
	<i>Hiltu ja Ragnar</i>	1	0
	<i>Hurskas kurjuus</i>	1	0
	<i>Ihmiset suviyössä</i>	7	0
	<i>Maan tasalta</i>	5	0
	<i>Miehen tie</i>	4	0
	<i>Nuorena mukkunut</i>	3	0
Talvio	<i>Itämeren tytär</i>	4	1
<b>total</b>		<b>101</b>	<b>25</b>

Tableau 1. Répartition des constructions coloratives entre les œuvres du corpus.

Le corpus se compose d'environ 6330 pages, ce qui correspond à environ 1,6 occurrences de constructions coloratives verbales et à environ 0,4 occurrences de constructions coloratives nominales par 100 pages. Les pages du corpus contiennent environ 1 645 800 mots<sup>77</sup>. Le pourcentage de constructions coloratives verbales est de

<sup>77</sup> Il s'agit d'une moyenne de calcul. D'après nos calculs, une page du corpus contiendrait en moyenne 260 mots. Comme la longueur de notre corpus est de 6330 pages, nous disposons de 1 645 800 mots.

0,006 % et celui de constructions coloratives nominales de 0,002 %. La quantité des occurrences varie selon l'auteur. La proportion en pourcentages des constructions coloratives verbale et nominales est présentée aux tableaux suivants.

Auteur	Quantité des constructions coloratives verbales	% de toutes les occurrences de constructions coloratives verbales
Aho	8	7,92
Järnefelt	2	(1,98)
Konttinen	7	6,93
Lehtonen	28	27,72
Leinonen	2	(1,98)
Liksom	2	(1,98)
Linna	12	11,88
Linnankoski	5	(4,95)
Meri	2	(1,98)
Mukka	2	(1,98)
Paasilinna	5	(4,95)
Sillanpää	22	21,78
Talvio	4	(3,96)
<b>total</b>	<b>101</b>	<b>100</b>

Tableau 2. Répartition en pourcentages des construction coloratives verbales.

Auteur	Quantité des constructions coloratives nominales	% de toutes les occurrences de constructions coloratives nominales
Kivi	5	20,00
Konttinen	3	12,00
Lehtonen	9	36,00
Leinonen	2	8,00
Liksom	3	12,00
Linna	1	(4,00)
Sillanpää	1	(4,00)
Talvio	1	(4,00)
<b>total</b>	<b>25</b>	<b>100</b>

Tableau 3. Répartition en pourcentages des constructions coloratives nominales.

### 2.1.2. Répartition des constructions de types différents

En ce qui concerne la forme des occurrences<sup>78</sup>, les constructions coloratives verbales se répartissent en trois types de constructions différents; 1. le verbe principal suivi d'un verbe expressif ( ex. *juosta jolkottaa* 'courir à longues enjambées'), 2. le verbe expressif suivi d'un verbe principal ( ex. *jolkottaa juosta*) et 3. les verbes détachés (ex. *juosta ulos, jolkottaa*). Dans notre corpus, les occurrences se répartissent en types différents de la manière présentée au tableau suivant.

<sup>78</sup> Voir le chapitre 1.2.4.

Construction	Quantité des constructions	% de toutes les occurrences de constructions coloratives verbales
1. principal + expressif	88	87,13
2. expressif + principal	1	(0,99)
3. verbes détachés	12	11,88
<b>total</b>	<b>101</b>	<b>100</b>

Tableau 4. Répartition en pourcentages des constructions différentes des constructions coloratives verbales.

Normalement, la construction du type 1. est la plus répandue et la construction du type 3. la plus rare. Dans notre corpus, il n'y a qu'une construction du type 2. Toutes les occurrences de la construction du type 2. et du type 3. se retrouvent dans *Putkinotko* de Lehtonen.

Quant aux constructions coloratives nominales, elles se répartissent en deux groupes différents; 1. le nom principal au génitif (ex. *ukon ketale* 'un vieux fainéant') et 2. le nom principal invariable (ex. *ukko ketale*). Dans notre corpus, les occurrences se répartissent en groupes de la manière présentée au tableau suivant.

Construction	Quantité des constructions	% de toutes les occurrences de constructions coloratives nominales
1. nom au génitif	19	76,00
2. nom invariable	6	24,00
<b>total</b>	<b>25</b>	<b>100</b>

Tableau 5. Répartition en pourcentages des constructions différentes des constructions coloratives nominales.

### 2.1.3. Classification des mots principaux de la construction colorative

Comme on le sait, la construction colorative est formée au moyen de deux mots, dont l'un est le mot principal et l'autre le mot expressif<sup>79</sup>. Dans notre corpus, il y a des occurrences qui ont les mêmes mots principaux. Dans ce qui suit, nous classerons les occurrences de construction colorative verbale selon les verbes principaux et selon l'action à laquelle ils font référence. Nous classerons les occurrences de la construction colorative nominale selon les noms principaux et selon le genre auquel ils font référence. Nous indiquerons aussi les mots expressifs et leurs fréquences. La

<sup>79</sup> Voir le chapitre 1.2.4.

fréquence, si elle est supérieure à un, est indiquée après le mot expressif. Le sens français des mots n'est pas indiqué parce que nous aborderons ce sujet dans les chapitres suivants. D'abord nous classerons les constructions coloratives verbales et puis les constructions coloratives nominales.

Le verbe principal de la construction colorative fait référence à l'action de rire dans 18 cas. Il était le verbe *nauraa* dans tous les cas. Nous considérons cette action une classe à part parce qu'elle est la plus fréquente.

nauraa	hekottaa2, heläyttää, hihitellä, hihittää, hohottaa2, hörähtää2, höröittää, kikattaa, kahittää, päräyttää, rähtää, räkättää2, tirskaa, tyrskiä
--------	--

Le verbe principal de la construction colorative fait référence à l'action de se mouvoir dans 42 cas.

ajaa	hurauttaa, lupittaa, nytkyttää
hyppiä	kuukahdella
juosta	jollotella, jytistää, kipittää, lyllertää, pinkaista, pinkoa, räppiä
kaatua	rumahtaa
kävellä	keikutella, köllytellä, taapertaa, töllötellä, veuhkasta
laskea	hurauttaa
lentää	raksutella
mennä	jöröittää, keikuttaa, kolistaa, lupittaa, tärittää, sipsuttaa, vilittää
niiaata	niksauttaa
potkia	puksuttaa
soutaa	laputella, nuokutella
tanssia	tepastella
tuoda	humistaa, tassuttaa
tulla	kolistella2, köntystää, nytkyttää, pyyhkiä, siirtyillä, tuprahtaa, tupsahtaa, tölmätä

Le verbe principal de la construction colorative fait référence à l'action de produire des sons dans 10 cas.

haukkua	jyskyttää, vouseuttaa
huutaa	kajahuttaa
laulaa	hoilata, möyrytä2
puhua	ropista, supatella
rallattaa	öristä
sanoa	töksähdyttää

Le verbe principal de la construction colorative fait référence à un état dans 15 cas.

istua	jöröittää, kekottaa <sup>2</sup> , murjottaa, notkottaa
maata	lötjöttää, lötköttää, mötköttää <sup>2</sup> , röhöttää, rönöttää, rötköttää
nukkua	posottaa
seisoa	hojottaa, nuhjailla

Le verbe principal de la construction colorative fait référence à un mode d'action dans 16 cas.

itkeä	pillittää
katsella	naristella
katsoa	muljauttaa
kirnuta	jytkyttää
kutoa	helskytellä
lyödä	läjäyttää
lypsää	lorottaa
ottaa	holaista
pudottaa	rumahuttaa
purra	narskutella
sataa	rätkiä
sylkeä	tirskauttaa
syödä	riuhtoa
tehdä	riuhtoa
vetää	sihauttaa
yskiä	köhiä

La répartition en pourcentages des occurrences des constructions coloratives verbales entre les actions différentes est présentée au tableau suivant.

Action	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences
rire	18	17,82
se mouvoir	42	41,58
produire les sons	10	9,90
état	15	14,85
mode d'action	16	15,84
<b>total</b>	<b>101</b>	<b>100</b>

Tableau 6. Répartition en pourcentage des occurrences entre les actions différentes.

En ce qui concerne la construction colorative nominale, le nom principal fait référence à l'homme, à une action de l'homme ou à une partie du corps dans 17 cas.

emo	raiska
hymy	tirri
käsi	typykkä
mies	ketale
miniä	rutkale



napa	pympykkä
poika	naskali, nulikka, rassi, retkahle
poliisi	ketale
tyttö	raasu, räpäle3,
äijä	karru
äiti	raiska

Le nom principal de la construction colorative fait référence à un animal dans un cas.

lehmä	mulli
-------	-------

Le nom principal de la construction colorative fait référence à une plante dans 4 cas.

heinä	karva
mänty	käkkyrä
peruna	mukula
puu	kanttura

Le nom principal de la construction colorative fait référence à des aliments dans un cas.

vehnäleipä	pytkylä
------------	---------

Le nom principal de la construction colorative fait référence à une construction dans un cas.

talo	röttänä
------	---------

Le nom principal de la construction colorative fait référence à un corps céleste dans un cas.

kuu	moukura
-----	---------

La répartition en pourcentages des occurrences des constructions coloratives nominales entre les groupes différents est présentée au tableau suivant.

Genre	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences
homme	17	68,00
animal	1	(4,00)
plante	4	16,00
aliments	1	(4,00)
construction	1	(4,00)
corps céleste	1	(4,00)
<b>total</b>	<b>25</b>	<b>100</b>

Tableau 7. Répartition en pourcentages des occurrences entre les groupes différents.

## 2.2. Classification des équivalents français

### 2.2.1. Remarques préliminaires

Nous allons classifier, par la suite, les équivalents français de la construction colorative finnoise. Nous les diviserons en groupes et encore en sous-groupes. Le groupe principal indique le trait caractéristique de l'équivalent français. Quant au sous-groupe, il indique plus précisément la construction grammaticale de l'équivalent français. Dans les sous-groupes, nous donnerons les exemples et comparerons les sens des équivalents finnois et français. Les exemples sont classés selon les mots principaux de la construction colorative et selon l'action à laquelle ou selon le genre auquel ils font référence<sup>80</sup>.

Nous présenterons d'abord les équivalents français de la construction colorative verbale. Deuxièmement, nous examinerons les équivalents français de la construction colorative nominale. La troisième partie est consacrée aux observations sur les traducteurs différents.

---

<sup>80</sup> Cf. le chapitre 2.1.3.

## 2.2.2. Les équivalents français de la construction colorative verbale finnoise

### 2.2.2.1. Remarques préliminaires

Les 101 occurrences de la construction colorative verbale se répartissent en groupes différents de la manière présentée au tableau suivant.

Équivalent français	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences
verbe seul	29	28,71
deux verbes	16	15,84
participe présent ou le gérondif	19	18,81
nom	13	12,87
adjectif ou l'adverbe	22	21,78
proposition	2	(1,98)
<b>total</b>	<b>101</b>	<b>100</b>

Tableau 8. Répartition en pourcentages des équivalents français de la construction colorative verbale.

Dans ce qui suit, nous diviserons ces groupes encore en sous-groupes et les examinerons plus en détail.

### 2.2.2.2. Le verbe seul

La construction colorative verbale était traduite par un verbe seul dans 29 occurrences, ce qui constitue 28,71 % de toutes les occurrences verbales. Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon le composant de l'équivalent finnois auquel la signification de l'équivalent français semble s'attacher sémantiquement. Les composants de l'équivalent finnois auxquels s'attache la signification de l'équivalent français sont le verbe principal, le verbe expressif et les deux de la construction colorative et aussi la proposition entourante ou le contexte de l'équivalent finnois.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français regroupés selon les principes présentés ci-dessus.

Composants de l'équivalent finnois	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduites par un verbe seul
verbe principal	11	37,93
verbe expressif	3	10,34
les deux	6	20,69
proposition ou le contexte	9	31,03
<b>total</b>	<b>29</b>	<b>100</b>

Tableau 9. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par un verbe seul.

### 2.2.2.2.1. Le verbe seul traduit selon le verbe principal

La signification de l'équivalent français s'attachait à celle du verbe principal de la construction colorative dans 11 cas, ce qui constitue 37,93 % de toutes les occurrences traduites par un verbe seul. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Konttinen	<i>Inkeri palasi Ruotsista</i>	1
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	1
Linna	<i>Tuntematon sotilas</i>	2
Linnankoski	<i>Laulu tulipunaisesta kukasta</i>	1
Meri	<i>Manillaköysi</i>	1
Paasilinna	<i>Ulvova mylläri</i>	1
	<i>Ukkosenjumalan poika</i>	1
Sillanpää	<i>Miehen tie</i>	1
	<i>Nuorena nukkurut</i>	2
<b>total</b>		<b>11</b>

Tableau 10 Répartition des occurrences traduites par un verbe seul selon le verbe principal.

Comme on peut le voir au tableau 10., les occurrences de Paasilinna et Sillanpää se répartissent entre deux œuvres différentes. Les traducteurs des œuvres de Sillanpää sont eux aussi différents, alors que celles de Paasilinna sont traduites par une même personne.

Quatre occurrences font référence à l'action de rire.

- (1)...he *nauraa räkättivät* kuin lapset.<sup>81</sup>  
 ...ils *riaient* comme des enfants.<sup>82</sup>

<sup>81</sup> Linna 1955:70.

<sup>82</sup> Linna 1956:69.

(2)...hän *nauraa hihitteli*...<sup>83</sup>  
 ...il *riait*...<sup>84</sup>

(3)Toiset *nauraa räkättivät* heidän ympärillään.<sup>85</sup>  
 Autour d'eux, les autres *gloussaient*.<sup>86</sup>

(4)...naapuri *nauraa hörötti*.<sup>87</sup>  
 ...*rigola* le voisin.<sup>88</sup>

Dans les exemples (1-4), les équivalents français communiquent l'idée du verbe principal, mais l'idée du verbe expressif est ignorée. Dans les exemples (1) et (3), le verbe expressif de la construction colorative est onomatopéique et il souligne que 'l'action de rire se passe d'une manière moqueuse et rauque'. De la même manière, les verbes expressifs dans les exemples (2) et (4) sont onomatopéiques. Celui-là insiste sur le fait que 'l'action de rire se passe d'une manière faible et perçante' et celui-ci qu'elle 'se passe d'une manière large et d'une voix basse'.<sup>89</sup> L'affixe *-el-* du verbe expressif de l'exemple (2) est un affixe fréquentatif<sup>90</sup>.

Quant au verbe *rire*, il exprime seulement 'la gaieté par l'élargissement de l'ouverture de la bouche' sans en souligner expressément la manière. Le verbe *glousser* est onomatopéique et signifie 'rire en poussant de petis cris' et le verbe *rigoler* signifie 'rire généralement bruyamment'.<sup>91</sup> Ainsi ils peuvent aussi souligner la manière, mais non pas dans la même mesure que les verbes expressifs finnois. Les équivalents français, sauf le verbe *glousser*, ignorent aussi la dimension onomatopéique des verbes expressifs finnois.

Quatre occurrences font référence à un mouvement.

<sup>83</sup> Linna 1955:197.

<sup>84</sup> Linna 1956:206.

<sup>85</sup> Meri 1968:17.

<sup>86</sup> Meri 1988:16.

<sup>87</sup> Paasilinna 1990:46.

<sup>88</sup> Paasilinna 1993:50.

<sup>89</sup> Sadeniemi 1983:1/460, 600, 2/825.

<sup>90</sup> Les affixes *-ele-* et *-ile-* sont des affixes fréquentatifs, Hakulinen 1979:258. On appelle *féquentatif* une forme verbale pourvue d'un affixe, qui indique la répétition de l'action exprimée par la racine de ce verbe, Dubois 1973:224.

<sup>91</sup> Quemada 1981:9/294; 1990:14/1154, 1165.

(5)...hän alkoi *juosta pinkoa* kotiin päin.<sup>92</sup>  
Il fit demi-tour et *courut* à la maison.<sup>93</sup>

(6)Ja me nousemme mäelle ja *laskea hurautamme* loivaa rinnettä alas.<sup>94</sup>  
Et nous montons la côte et puis nous *redescendons* la pente.<sup>95</sup>

(7)...heistä jokaisesta, jotka vielä äsken olivat *tulla nytkyttäneet* hiljaista syysaamuista Pinsiän kangasta...<sup>96</sup>  
...à tous ceux qui venaient d'*arriver* de la lande de Pinsiä par ce calme matin d'automne...<sup>97</sup>

(8)Isäntäkin *tulla siirtyili* kuistille juuri parahiksi.<sup>98</sup>  
Kierikka *apparut* en cet instant sur le porche...<sup>99</sup>

Dans les exemples (5-8), l'idée du mouvement des équivalents français correspond à celle du finnois, mais le type du mouvement n'est pas du tout indiqué. Dans l'exemple (5), le verbe expressif de la construction colorative est onomatopéique et souligne que 'l'action de courir se passe d'une manière rapide'<sup>100</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'se déplacer rapidement par un mouvement successif et accéléré des jambes prenant appui sur le sol'<sup>101</sup>. Le verbe expressif de l'exemple (6) est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de descendre se passe 'à une grande vitesse'<sup>102</sup>. L'affixe *-aut-* du verbe expressif est un affixe semelfactif-causatif<sup>103</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie 'descendre à nouveau d'un lieu'<sup>104</sup>. Les équivalents français négligent les nuances onomatopéiques des verbes expressifs finnois.

<sup>92</sup> Konttinen 1964:29.

<sup>93</sup> Konttinen 1961:48.

<sup>94</sup> Linnankoski 1957:67.

<sup>95</sup> Linnankoski 1980:70.

<sup>96</sup> Sillanpää 1948c:211.

<sup>97</sup> Sillanpää 1946:178.

<sup>98</sup> Sillanpää 1982c:326.

<sup>99</sup> Sillanpää 1940:225.

<sup>100</sup> Sadeniemi 1983:2/339.

<sup>101</sup> Imbs 1978:6/344.

<sup>102</sup> Sadeniemi 1983:1/543.

<sup>103</sup> Les affixes *-a(hd)utta-* et *-ä(hd)yttä-* sont des affixes semelfactifs-causatifs, Hakulinen 1979:271. On appelle *semelfactif* une forme verbale pourvue d'une affixe qui indique que l'action exprimée par le verbe ne dure qu'un moment ou qu'elle est brusque (en finnois *momentaaninen verbi*), Hakulinen - Ojanen 1993:102. Le *causatif* est une forme verbale qui exprime que le sujet fait en sorte que l'action ait lieu, au lieu de la faire directement lui-même, Dubois 1973:79.

<sup>104</sup> Quemada 1990:14/571.

Dans l'exemple (7), le verbe expressif souligne que l'action d'arriver se passe 'avec des secousses'<sup>105</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie 'parvenir à destination'<sup>106</sup>. Le verbe expressif de l'exemple (8) souligne que l'action d'arriver se passe 'd'une manière hésitante et agitée'<sup>107</sup>, alors que l'équivalent français a le sens d''arriver ou se montrer, être vu souvent de manière inattendue'<sup>108</sup>. L'équivalent français de l'exemple (8) peut ainsi insister sur le type de l'action, mais non pas dans le même sens que l'équivalent finnois.

Deux occurrences font référence à l'action de produire des sons.

(9) Vällillä ne murisivat ja *haukkua jyskyttivät*...<sup>109</sup>  
Par moments, ils grognaient et *aboyaient*...<sup>110</sup>

(10) Sofia *puhua supatteli* jotakin niinkuin itsekseen...<sup>111</sup>  
Sofia *bavardait* sans cesse...<sup>112</sup>

Dans les exemples (9) et (10), les équivalents français communiquent l'idée du verbe principal, mais l'idée du verbe expressif est tout à fait ignorée. Les équivalents français ignorent aussi la dimension onomatopéique des verbes expressifs finnois. Le verbe expressif de l'exemple (9) souligne que l'action d'aboyer se passe 'd'une voix basse et retentissante'<sup>113</sup>, alors que l'équivalent français signifie '[à propos d'un chien] émettre son cri le plus habituel consistant en un bruit sonore et bref'<sup>114</sup>. Dans l'exemple (10), le verbe expressif insiste sur le fait que 'l'action de parler se passe en chuchoutant et d'une manière sourde et faible'<sup>115</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'parler beaucoup, souvent des choses inutiles'<sup>116</sup>.

<sup>105</sup> Sadeniemi 1983:2/732.

<sup>106</sup> Imbs 1974:3/569.

<sup>107</sup> Sadeniemi 1983:3/156. Sur l'affixe *-il-*, voir la note 90.

<sup>108</sup> Imbs 1974:3/257.

<sup>109</sup> Paasilinna 1981:224.

<sup>110</sup> Paasilinna 1991:238.

<sup>111</sup> Sillanpää 1982c:281.

<sup>112</sup> Sillanpää 1940:196.

<sup>113</sup> Sadeniemi 1983:1/81.

<sup>114</sup> Imbs 1971:1/180.

<sup>115</sup> Sadeniemi 1983:3/355. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>116</sup> Imbs 1975:4/302.

Une occurrence fait référence à un mode d'action. Elle est aussi une construction colorative du type verbes détachés <sup>117</sup>.

(11)...varsinkin jos *ottaa omaa, holaisee...* <sup>118</sup>  
surtout si on *prend* de ce qu'on a fait soi-même... <sup>119</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal, mais l'idée du verbe expressif est plus ou moins ignorée. Le verbe expressif de l'exemple (11) est onomatopéique et souligne que l'action de boire s'unit à 'un mouvement brusque du liquide et à un bruit provenant de ce mouvement'<sup>120</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'absorber, ingérer (quelque chose)'<sup>121</sup>. L'équivalent français ignore aussi la dimension onomatopéique du verbe expressif finnois.

#### 2.2.2.2.2. Le verbe seul traduit selon le verbe expressif

La signification de l'équivalent français s'attache à celle du verbe principal de la construction colorative dans 3 cas, ce qui constitue 10,34 % de toutes les occurrences traduites par un verbe seul. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Aho	<i>Papin rouva</i>	1
Sillanpää	<i>Ihmiset suviyössä</i>	1
	<i>Miehen tie</i>	1
<b>total</b>		<b>3</b>

Tableau 11. Répartition des occurrences traduites par un verbe seul selon le verbe expressif.

Comme on peut le voir au tableau 11., les occurrences de Sillanpää se répartissent entre deux œuvres différentes; les traducteurs sont différents.

<sup>117</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>118</sup> Lehtonen 1954:97.

<sup>119</sup> Lehtonen 1962:34.

<sup>120</sup> Sadeniemi 1983:1/496; Tuomi 1992:3/704.

<sup>121</sup> Quemada 1988:13/1078.



Toutes les occurrences font référence à un mouvement.

(12) Märrät olennot juosta räppivät...<sup>122</sup>  
Des gens trempés pataugeaient...<sup>123</sup>

(13) Jo mennä täritti mukulakivikatua...<sup>124</sup>  
Voici qu'elle ressautait sur les méchants pavés d'une petite rue...<sup>125</sup>

(14) ...meni sipsutti naikkonen...<sup>126</sup>  
Une femme trottnait...<sup>127</sup>

Dans les exemples (12-14), les équivalents français communiquent l'idée du verbe expressif, alors que l'idée du verbe principal est implicitement incluse. Dans l'exemple (12), le verbe expressif souligne que l'action de courir se passe 'péniblement, généralement sur un sol enfonçant'<sup>128</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'marcher avec difficulté dans un endroit bourbeux, sur un sol détrempe par la pluie'<sup>129</sup>. Le verbe expressif de l'exemple (13) insiste sur le fait que l'action d'avancer se passe 'd'une manière tremblante'<sup>130</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie 'sauter de nouveau, faire un nouveau saut'<sup>131</sup>. Dans l'exemple (14), le verbe expressif souligne que l'action d'avancer se passe à pas légers et courts<sup>132</sup>. La signification de l'équivalent français est 'trotter à petits pas pressés et sautillants'<sup>133</sup>.

### 2.2.2.2.3. Le verbe seul traduit selon les deux verbes

La signification de l'équivalent français semble s'attacher à celles de tous les deux verbes de la construction colorative dans 6 cas, ce qui constitue 20,69 % de toutes les

<sup>122</sup> Aho 1975:76.

<sup>123</sup> Aho 1943:114.

<sup>124</sup> Sillanpää 1982b:378.

<sup>125</sup> Sillanpää 1948b:110.

<sup>126</sup> Sillanpää 1948c:210.

<sup>127</sup> Sillanpää 1946:177.

<sup>128</sup> Sadeniemi 1983:2/834.

<sup>129</sup> Quemada 1986:12/1157.

<sup>130</sup> Sadeniemi 1983:3/145.

<sup>131</sup> Quemada 1990:14/976.

<sup>132</sup> Sadeniemi 1983:3/195.

<sup>133</sup> Quemada 1994:16/681.

occurrences traduites par un verbe seul. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	4
Linna	<i>Turtematon sotilas</i>	1
Meri	<i>Sujut</i>	1
<b>total</b>		<b>6</b>

Tableau 12. Répartition des occurrences traduites par un verbe seul selon les deux verbes.

Comme l'indique le tableau 12., seules les occurrences de Lehtonen proviennent de la même œuvre et sont ainsi traduites par le même traducteur.

Une occurrence fait référence à l'action de rire. Elle est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>134</sup>.

(15) Hän *nauraa, tirskuu*.<sup>135</sup>  
Elle *pouffe*.<sup>136</sup>

Dans l'exemple (15) l'idée de l'équivalent finnois est indiquée d'une façon exhaustive dans l'équivalent français. Les équivalents finnois et français ont le sens de 'laisser échapper par saccades des soufflements, résultat d'un rire qu'on essaie en vain de réprimer'. Le verbe expressif finnois et le verbe français sont tous les deux onomatopéiques<sup>137</sup>.

Une occurrence fait référence à un mouvement.

(16) Hän *kävellä töllötteli* telttojen ympärillä...<sup>138</sup>  
Il *déambulait* entre les tentes...<sup>139</sup>

Dans cet exemple, l'idée de l'équivalent finnois est indiquée exhaustivement dans l'équivalent français. Le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de marcher se

<sup>134</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>135</sup> Lehtonen 1954:312.

<sup>136</sup> Lehtonen 1962:352.

<sup>137</sup> Sadeniemi 1983:3/699; Quemada 1988:13/922.

<sup>138</sup> Linna 1955:73.

<sup>139</sup> Linna 1956:72.

passé 'au hasard et d'une manière hésitante'<sup>140</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie 'aller au hasard des rues, marcher sans but précis'<sup>141</sup>.

Quatre occurrences font référence à un état ou à un mode d'action. L'occurrence de l'exemple (17) est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>142</sup>.

(17) *Seisoo, hojottaa kalliolla...*<sup>143</sup>  
...planté sur son rocher...<sup>144</sup>

(18) Ja tunnin parin päästä rupeavat ne kotona *syödä riuhtomaan*.<sup>145</sup>  
Dans une heure ou deux, ils vont se mettre à *bouffer* à la maison.<sup>146</sup>

(19) ...*maata mötköttää* niinkuin herra...<sup>147</sup>  
...et *se prélasser*, comme un monsieur...<sup>148</sup>

(20) Vartiomies seisoi polulla ja *yskiä köhi* koko ajan...<sup>149</sup>  
Le garde restait sur le sentier et il n'arrêtait pas de *toussoter*...<sup>150</sup>

Dans les exemples (17-20), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (17), les équivalents finnois et français ont le sens d'être debout et immobile<sup>151</sup>. Dans l'exemple (18), le verbe expressif de l'équivalent finnois souligne que l'action de manger se passe d'une manière intense et irrégulière<sup>152</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de manger avec avidité<sup>153</sup>.

Le verbe expressif de l'exemple (19) souligne que l'action d'être couchée se passe d'une manière fainéante et calme<sup>154</sup>, alors que la signification de l'équivalent

<sup>140</sup> Sadeniemi 1983:3/167. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>141</sup> Imbs 1978:6/743.

<sup>142</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>143</sup> Lehtonen 1954:118.

<sup>144</sup> Lehtonen 1962:65.

<sup>145</sup> Lehtonen 1954:128.

<sup>146</sup> Lehtonen 1962:79.

<sup>147</sup> Lehtonen 1954:201.

<sup>148</sup> Lehtonen 1962:187.

<sup>149</sup> Meri 1961:147.

<sup>150</sup> Meri 1985:161.

<sup>151</sup> Tuomi 1992:3/693; Quemada 1988:13/506.

<sup>152</sup> Sadeniemi 1983:2/750.

<sup>153</sup> Imbs 1975:4/766.

<sup>154</sup> Sadeniemi 1983:2/610.

français est 'être installé confortablement dans une pose nonchalante, paresseuse, pour se délasser, en prenant ses aises'<sup>155</sup>. Dans l'exemple (20), le verbe expressif insiste sur le fait que 'l'action de tousser se passe d'une manière sèche'<sup>156</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'tousser d'une petite toux faible à plusieurs reprises'<sup>157</sup>. Pourtant, l'équivalent français n'indique pas la dimension onomatopéique du verbe expressif de l'exemple (20).

#### 2.2.2.2.4. Le verbe seul traduit selon la proposition entourante ou selon le contexte

La signification de l'équivalent français s'attache à celle de la proposition ou du contexte de l'équivalent finnois dans 9 cas, ce qui constitue 31,03 % de toutes les occurrences traduites par un verbe seul. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Aho	<i>Papin rouva</i>	1
Konttinen	<i>Inkeri palasi Ruotsista</i>	4
Linnankoski	<i>Laulu tulipunaisesta kukasta</i>	2
Sillanpää	<i>Maan tasalla</i>	1
	<i>Miehen tie</i>	1
<b>total</b>		<b>9</b>

Tableau 13. Répartition des occurrences traduites par un verbe seul selon la proposition ou selon le contexte.

Comme on peut le voir au tableau 13., les occurrences de Sillanpää se répartissent entre deux œuvres différentes; les traducteurs sont différents.

Une occurrence fait référence à l'action de rire.

(21) Mitäs minä sanoin? *nauraa kikatti* Eeva-Maija.<sup>158</sup>  
Je te l'avais bien dit! *s'exclama* Eeva, triomphante.<sup>159</sup>

<sup>155</sup> Quemada 1988/1053.

<sup>156</sup> Sadeniemi 1983:1/728.

<sup>157</sup> Quemada 1994:16/414.

<sup>158</sup> Konttinen 1964:107.

<sup>159</sup> Konttinen 1961:150.

Dans cet exemple, l'équivalent finnois souligne que l'action de commenter se passe en riant d'une voix aiguë<sup>160</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'pousser un/des exclamation(s)'<sup>161</sup>. Cette signification ne correspond pas du tout à celle de l'équivalent finnois. Dans cet exemple, il est question du discours direct. Le discours direct est généralement signalé par une phrase introductive qui indique l'énonciateur et les conditions de son discours. Le verbe principal d'une phrase introductive française signifie toujours 'dire' ou 'penser'.<sup>162</sup> Ainsi, il ne peut pas être un verbe comme par exemple *rire*.

Cinq occurrences font référence à un mouvement.

- (22) Vanhojen painuneiden [silta-]arkkujen välissä *juosta jollotteli* musta soilta tuleva mutavesi...<sup>163</sup>  
Entre les vieux piliers affaissés *coulait* une eau noire provenant des tourbières.<sup>164</sup>
- (23) Inkeri parka oli kuin pieni hiiri, joka olisi tahtonut *juosta pinkaista* piiloon omaan koloonsa...<sup>165</sup>  
Elle se sentait comme une petite souris qui voudrait bien *se cacher* dans un trou...<sup>166</sup>
- (24) Inkerillä oli täysi työ *juosta kipittäessään* äitinsä vieressä.<sup>167</sup>  
Aino [sic] avait du mal à *marcher* aussi vite que sa mère.<sup>168</sup>
- (25) ...nauraen ja 'naisten karsinasta' sukkeluuksia lasketellen *mennä kolistivat* he toiseen vaunuun...<sup>169</sup>  
...se mirent à rire, avec de grosses plaisanteries sur le "compartiment-harem", puis *se faufilèrent* dans un autre compartiment.<sup>170</sup>
- (26) ...vaikka pesupöytä oli niin korkea, että hänen oli noustava seisomaan pikku pallille, josta helposti *kaatua rumahti* lattialle...<sup>171</sup>  
...bien qu'il fallût grimper sur un escabeau qui *branlait* un peu.<sup>172</sup>

<sup>160</sup> Sadeniemi 1983:1/371.

<sup>161</sup> Quemada 1980:8/408.

<sup>162</sup> Par exemple *Je suis content, a dit Paul.*, Riegel 1996:597-598.

<sup>163</sup> Aho 1975:118.

<sup>164</sup> Aho 1943:173.

<sup>165</sup> Konttinen 1964:34.

<sup>166</sup> Konttinen 1961:56.

<sup>167</sup> Konttinen 1964:64.

<sup>168</sup> Konttinen 1961:95.

<sup>169</sup> Linnankoski 1957:135.

<sup>170</sup> Linnankoski 1980:134.

<sup>171</sup> Konttinen 1964:105

<sup>172</sup> Konttinen 1961:147

Dans l'exemple (22), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de courir se passe 'd'une manière lente et lourde'<sup>173</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'se déplacer d'un mouvement continu et naturel, en parlant de liquides'<sup>174</sup>. Cette signification ne correspond pas tout à fait à celle de l'équivalent finnois. Dans cet exemple, il s'agit du mouvement d'eau. Ce mouvement peut aussi être représenté par le verbe *courir*<sup>175</sup>, mais le traducteur a préféré le verbe *couler*. Dans l'exemple (23), le verbe expressif souligne que l'action de courir se passe d'une manière rapide'<sup>176</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'se soustraire aux regards d'autrui ou à ses recherches, souvent en se retirant dans un lieu secret'<sup>177</sup>. Cette signification ne correspond pas à celle de l'équivalent finnois, mais elle correspond à l'idée d'ensemble de la phrase finnoise. Cependant, l'équivalent français ne souligne pas la manière de l'action.

Dans l'exemple (24), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de courir se passe d'une manière rapide et légère et à petits pas'<sup>178</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'aller d'un endroit vers un autre en faisant une suite de pas à une cadence modérée'<sup>179</sup>. Cette signification ne correspond pas du tout à celle de l'équivalent finnois, mais elle devient plus intelligible quand les phrases sont considérées dans leur ensemble. Le syntagme verbal *juosta kipittäessään äitinsä vieressä* est traduit par *marcher aussi vite que sa mère*. Si le verbe *marcher* est remplacé par le verbe *courir*, la construction de la phrase implique que la mère court aussi, qui n'est pas le cas dans la version originale finnoise.

Dans l'exemple (25), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action d'aller se passe 'en faisant un bruit sourd et répété'<sup>180</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'se frayer un passage'<sup>181</sup>. Cette signification ne correspond pas à celle de l'équivalent finnois. Dans cet exemple, il est question de l'action d'aller

<sup>173</sup> Sadeniemi 1983:1/34. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>174</sup> Imbs 1978:6/302.

<sup>175</sup> Par exemple *L'eau qui court.*, Imbs 1978:6/345.

<sup>176</sup> Sadeniemi 1983:2/339.

<sup>177</sup> Imbs 1975:4/1127.

<sup>178</sup> Sadeniemi 1983:1/385.

<sup>179</sup> Quemada 1985:11/376.

<sup>180</sup> Sadeniemi 1983:1/452.

<sup>181</sup> Quemada 1980:8/687.

dans un endroit, la signification de l'équivalent français devient ainsi plus intelligible. Pourtant, l'équivalent français n'indique pas la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (26), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de tomber se passe 'en faisant du bruit'<sup>182</sup>. L'affixe *-aht-* du verbe expressif est un affixe semelfactif<sup>183</sup>. La signification de l'équivalent français est 'secouer, faire trembler'<sup>184</sup>. Dans l'équivalent finnois, il s'agit d'une personne qui est sur un escabeau et qui peut tomber, alors que dans l'équivalent français, c'est un escabeau qui peut tomber.

Une occurrence fait référence à l'action de produire des sons.

- (27) Mummu toi tassutti omalla kupillaan tilkan kahvia ja *puhua ropisi* koko ajan...<sup>185</sup>  
 Grand'maman vint en trotinant apporter à la petite un peu de café dans sa propre tasse. Elle *marmottait* tout le temps...<sup>186</sup>

Dans cet exemple le verbe expressif est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de parler ressemble à 'un tambourinement de la pluie'<sup>187</sup>. L'équivalent français est aussi onomatopéique et signifie 'dire d'une manière confuse ou indistincte, en parlant entre ses dents'<sup>188</sup>. Cette signification ne correspond pas à celle de l'équivalent finnois, mais dans tous les deux cas, il est question de l'action de parler.

Deux occurrences font référence à un état ou à un mode d'action.

- (28) Sinä se vasta jöröjukka olet! *Istua murjotat* täällä kuin mikäkin munkki.<sup>189</sup>  
 Toi tu es un vrai grognon — et tu *moisis* ici comme un vieux moine.<sup>190</sup>
- (29) ...aina väliin *veti sihautti* vuotamaan pyrkivää nenäänsä.<sup>191</sup>  
 ...*reniflait*, pour emrêcher son nez de couler.<sup>192</sup>

<sup>182</sup> Sadeniemi 1983:2/774.

<sup>183</sup> Les affixes *-ahta* et *-ähtä-* sont des affixes semelfactifs, Hakulinen 1979:257-258. Voir la note 103.

<sup>184</sup> Imbs 1975:4/901.

<sup>185</sup> Sillanpää 1988:178.

<sup>186</sup> Sillanpää 1929:44.

<sup>187</sup> Sadeniemi 1983:2/761.

<sup>188</sup> Quemada 1985:11/414.

<sup>189</sup> Linnankoski 1957:114.

<sup>190</sup> Linnankoski 1980:115.

<sup>191</sup> Sillanpää 1948c:81.

Dans l'exemple (28), le verbe expressif insiste sur le fait que la personne qui est assise est 'de mauvaise humeur et en silence'<sup>193</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'rester inactif immobile, à la même place ou dans la même situation, durant un laps de temps qui semble assez long'<sup>194</sup>. Les idées d'être assis et d'être de mauvaise humeur de l'équivalent finnois ne sont pas révélées dans l'équivalent français. Sa signification s'attache plutôt au substantif de la phrase. Il est possible de concevoir que les moines symboliquement moisissent dans leur cellule monastique.

Dans l'exemple (29), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de tirer se passe 'en faisant un bruit qui ressemble à un bruit provenant du phonème /s/'<sup>195</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'aspirer plus ou moins bruyamment l'air ou des mucosités à travers les narines'<sup>196</sup>. Cette signification ne correspond pas du tout à celle de l'équivalent finnois. Elle s'attache à la phrase qui la suit. Dans cet exemple, il est question du nez et du reniflement. En plus, l'équivalent français est aussi onomatopéique<sup>197</sup>.

### 2.2.2.3. Deux verbes

La construction colorative verbale était traduite par deux verbes ou par une construction contenant deux verbes dans 16 occurrences, ce qui constitue 15,84 % de toutes les occurrences verbales. Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon leurs constructions différentes. Les constructions sont deux verbes détachés, deux verbes coordonnés, le verbe avec un infinitif et le verbe auxiliaire avec un infinitif.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français selon les constructions différentes.

---

<sup>192</sup> Sillanpää 1946:66.

<sup>193</sup> Sadeniemi 1983:2/553.

<sup>194</sup> Quemada 1985:11/962.

<sup>195</sup> Sadeniemi 1983:3/145. Sur l'afixe *-autt-*, voir la note 103.

<sup>196</sup> Quemada 1990:14/815.

<sup>197</sup> *Renifler* fut attesté en 1530 de *re-* et de *nifler* (onomat.) de l'ancien français, Quemada 1990:14/815.



Construction	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduites par deux verbes
deux verbes détachés	5	31,25
deux verbes coordonnés	2	12,50
verbe avec un infinitif	7	43,75
verbe auxiliaire avec un infinitif	2	12,50
<b>total</b>	<b>16</b>	<b>100</b>

Tableau 14. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par deux verbes.

### 2.2.2.3.1. Deux verbes détachés

L'équivalent finnois était traduit par deux verbes détachés<sup>198</sup> dans 5 cas, ce qui constitue 31,25 % de toutes les occurrences traduites par deux verbes ou par une construction contenant deux verbes. Toutes les occurrences proviennent de *Putkinotko* de Lehtonen et sont ainsi traduites par le même traducteur.

Une occurrence fait référence à un mouvement. Elle est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>199</sup>.

(30) *Tanssii, tepastelee* ja...<sup>200</sup>  
Elle *danse, piétine* et...<sup>201</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif souligne que l'action de danser se passe 'à pas légers et courts'<sup>202</sup>, alors que l'équivalent français signifie que le sujet en question danse et en même temps 'frappe vivement des pieds sur place'<sup>203</sup>.

<sup>198</sup> Les *verbes détachés* proviennent de deux propositions différentes qui sont isolées par une virgule. Cf. le chapitre 2.1.2.

<sup>199</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>200</sup> Lehtonen 1954:110.

<sup>201</sup> Lehtonen 1962:54.

<sup>202</sup> Sadeniemi 1983:3/640. Sur l'affixe *-ele-*, voir la note 90.

<sup>203</sup> Quemada 1988:13/351.

Une occurrence fait référence à l'action de produire des sons. Elle est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>204</sup>.

- (31) Ja hän *huutaa* jälleen, *kajahduttaa* entistä kiivaammin ja kiukkuisestikin...<sup>205</sup>  
 Et elle *crie* de nouveau, elle *fait retentir sa voix* encore plus énergiquement, furieusement même...<sup>206</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif souligne que l'action de crier se passe 'd'une voix haute et sonore'<sup>207</sup>. La signification de l'équivalent français est 'forcer sa voix pour donner implicitement plus d'importance à ce que l'on peut exprimer' et 'produire un son qui résonne fortement'<sup>208</sup>.

Trois occurrences font référence à un état ou à un mode d'action. Les occurrences finnoises des exemples (32) et (34) sont des constructions coloratives du type verbes détachés et l'occurrence de l'exemple (33) est la seule construction colorative du type verbe expressif suivi d'un verbe principal<sup>209</sup>.

- (32) Yhä se vain *istuu*, *sängystä* penkille kohonneena, *jöröttää* piippu leukapielissä...<sup>210</sup>  
 Il *reste* indéfiniment *assis*, hors du lit, sur le banc; il *reste à boucher*, la pipe à la bouche...<sup>211</sup>
- (33) Ala *lorottaa*, *lypsää*, heti!<sup>212</sup>  
 Allez, mets-toi à *traire*, fais-y *couler* tout de suite!<sup>213</sup>
- (34)...ja valehdellessaan hän *katseli* äitiään muka silmiin, *naristeli* ...<sup>214</sup>  
 ...et, quand elle mentait, elle faisait semblant de *regarder* sa mère bien droit dans les yeux, de la *fixer* ...<sup>215</sup>

<sup>204</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>205</sup> Lehtonen 1954:101.

<sup>206</sup> Lehtonen 1962:40.

<sup>207</sup> Sadeniemi 1983:1/149. Sur l'affixe *-ahdutta-*, voir la note 103.

<sup>208</sup> Imbs 1978:6/490; Quemada 1990:14/1016.

<sup>209</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>210</sup> Lehtonen 1954:102.

<sup>211</sup> Lehtonen 1962:42.

<sup>212</sup> Lehtonen 1954:118.

<sup>213</sup> Lehtonen 1962:65.

<sup>214</sup> Lehtonen 1954:258.

<sup>215</sup> Lehtonen 1962:273.

Dans les exemples (32-34), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Dans l'exemple (32), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action d'être assise se passe 'd'une manière taciturne'<sup>216</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'continuer d'être assis' et de 'continuer de manifester du mécontentement, de l'humeur par l'expression du visage, son silence, par son attitude'<sup>217</sup>.

Le verbe expressif de l'exemple (33) est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de traire se passe 'en faisant un bruit qui provient du liquide coulant'<sup>218</sup>. L'équivalent français signifie 'tirer, extraire le lait' et 'laisser échapper un liquide'<sup>219</sup>. L'équivalent français ignore aussi la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (34), le verbe expressif souligne que l'action de regarder se passe 'd'une manière sournoise'<sup>220</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'diriger les yeux sur quelqu'un' et d'arrêter les yeux sur quelqu'un pour un certain temps et avec une certaine insistance'<sup>221</sup>.

#### 2.2.2.3.2. Deux verbes coordonnés

L'équivalent finnois était traduit par deux verbes coordonnés<sup>222</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 12,50 % de toutes les occurrences traduites par deux verbes ou par une construction contenant deux verbes. Toutes les deux occurrences proviennent de *Putkinotko* de Lehtonen et sont ainsi traduites par le même traducteur.

<sup>216</sup> Sadeniemi 1983:1/117.

<sup>217</sup> Imbs 1974:3/682, 1975:4/757; Quemada 1990:14/997.

<sup>218</sup> Sadeniemi 1983:2/219.

<sup>219</sup> Imbs 1978:6/303; Quemada 1994:16/472.

<sup>220</sup> Sadeniemi 1983:2/627. Sue l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>221</sup> Quemada 1980:8/928, 1990:14/640.

<sup>222</sup> La *coordination* est la relation qui unit des éléments de même fonction. Elle s'effectue au moyen de mots invariables. Le rôle de ces mots invariables consiste seulement à marquer la liaison des termes ou des membres qu'ils unissent. Par exemple *car* et *or* ne peuvent coordonner que des propositions ou des phrases, alors que *et*, *ni*, *ou*, *mais*, *donc* coordonnent des termes, des groupes de termes et des propositions, Wagner - Pinchon 1993:455-456.

Toutes les deux occurrences font référence à l'action de produire des sons. L'occurrence de l'exemple (35) est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>223</sup>.

(35)...niin hän naureskelee vain ja *rallattaakin* väliin, *örisee*.<sup>224</sup>  
...il rit seulement et *chantonne* même de temps en temps, *ou grogne plutôt*.<sup>225</sup>

(36)...jos se [koira] yhä *haukkua* vouskuttaisi häntä.<sup>226</sup>  
...s'il continuait comme ça à lui *gueuler et aboyer* après.<sup>227</sup>

Dans les exemples (35) et (36), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif de l'exemple (35) est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de chanter se passe d'une manière confuse et d'une voix enrouée<sup>228</sup>. L'équivalent français signifie que le sujet en question chante ou 'émet un bruit sourd, des sons inarticulés'. L'adverbe *plutôt* marque la préférence.<sup>229</sup> En plus, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (36), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action d'aboyer se passe 'en faisant un bruit particulièrement grave et sonore'<sup>230</sup>. L'équivalent français signifie que le sujet en question 'pousse des hurlements' et 'émet un cri consistant en un bruit sonore et bref'<sup>231</sup>. L'équivalent français ignore aussi la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

### 2.2.2.3.3. Le verbe avec un infinitif

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec un infinitif<sup>232</sup> dans 7 cas, ce qui constitue 43,75 % de toutes les occurrences traduites par deux verbes ou par une

<sup>223</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>224</sup> Lehtonen 1954:102.

<sup>225</sup> Lehtonen 1962:42.

<sup>226</sup> Lehtonen 1954:221.

<sup>227</sup> Lehtonen 1962:218.

<sup>228</sup> Sadeniemi 1983:3/776.

<sup>229</sup> Quemada 1981:9/535, 1988:13/614.

<sup>230</sup> Sadeniemi 1983:3/594.

<sup>231</sup> Imbs 1971:1/180; Quemada 1981:9/585.

<sup>232</sup> Quand l'*infinitif* est le complément d'un verbe il se construit directement ou indirectement. La construction indirecte s'effectue au moyen des prépositions *à* et *de*, Wagner - Pinchon 1993:328.

construction contenant deux verbes. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Järnefelt	<i>Elämän meri</i>	1
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	1
Linna	<i>Tuntematon sotilas</i>	3
Sillanpää	<i>Elämä ja aurinko</i>	1
	<i>Ihmiset suviyössä</i>	1
<b>total</b>		7

Tableau 15. Répartition des occurrences traduites par un verbe avec un infinitif.

Comme l'indique le tableau 15., seules les occurrences de Linna proviennent de la même œuvre et sont ainsi traduites par le même traducteur.

Une occurrence fait référence à l'action de rire.

- (37)...vaan *nauraa hekotti* vieterinsä loppuun.<sup>233</sup>  
 ...il était parti à rire et continuerait jusqu'à extinction.<sup>234</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal, mais l'idée du verbe expressif est ignorée. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de rire se passe d'une manière bruyante<sup>235</sup>. Quant à l'équivalent français, le verbe *rire* exprime 'la gaieté par l'élargissement de l'ouverture de la bouche' et la construction *partir à + infinitif* a le sens de 'se mettre à'<sup>236</sup>. En plus l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

Trois occurrences font référence à un mouvement.

- (38)Yksi *kävellä keikutteli* suu supussa...<sup>237</sup>  
 L'un d'eux se mit à onduler des hanches et, la bouche en...<sup>238</sup>
- (39)... kun heitä [ihmisiä] *mennä vilittää* mikä mitäkin polkua ja piennarta.<sup>239</sup>

<sup>233</sup> Linna 1955:299.

<sup>234</sup> Linna 1956:318.

<sup>235</sup> Sadeniemi 1983:1/410; Tuomi 1992:3/101.

<sup>236</sup> Quemada 1986:12/1066, 1990:14/1165.

<sup>237</sup> Linna 1955:70.

<sup>238</sup> Linna 1956:69.

<sup>239</sup> Sillanpää 1948a:39.

...quand un sentier ou un talus les *incitent à partir*.<sup>240</sup>

(40)Kun toinen nousi ja lähti *tulla köntystämään*, huusi toinen hänen jälkeensä...<sup>241</sup>  
Dès que l'un se levait et *faisait mine de partir*, l'autre lui criait en suédois...<sup>242</sup>

Dans l'exemple (38), l'équivalent français communique l'idée du verbe expressif, mais l'idée du verbe principal est plus ou moins ignorée. Le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de marcher se passe 'en se balançant'<sup>243</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'commencer à mouvoir des hanches d'une manière fluide, avec souplesse'<sup>244</sup>. Dans l'exemple (39), l'équivalent français ne communique pas tout à fait l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif souligne que 'l'action d'avancer se passe vite et d'une manière continue et répétée'<sup>245</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'pousser, porter vivement à'<sup>246</sup> l'action de partir.

Dans l'exemple (40), l'équivalent français communique plus ou moins l'idée du verbe principal, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif souligne que 'l'action de se mouvoir se passe d'une manière lente et flegmatique et avec difficulté'<sup>247</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'faire semblant de se mettre en mouvement, de quitter un lieu'<sup>248</sup>

Trois occurrences font référence à un état ou à un mode d'action. L'occurrence de l'exemple (43) est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>249</sup>.

(41)Mari ei heitä huomaa, vaan *kutoa helskyttelee*...<sup>250</sup>  
Marie, qui ne les a pas vus, *continue à tisser*...<sup>251</sup>

(42)Lahtinen *katsoa muljautti* tovereitaan.<sup>252</sup>  
Lahtinen *se mit à regarder* ses compagnons.<sup>253</sup>

<sup>240</sup> Sillanpää 1943:40.

<sup>241</sup> Sillanpää 1982b:387

<sup>242</sup> Sillanpää 1948b:134

<sup>243</sup> Sadeniemi 1983:1/288. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>244</sup> Quemada 1985:11/765.

<sup>245</sup> Sadeniemi 1983:3/524.

<sup>246</sup> Quemada 1983:10/15.

<sup>247</sup> Sadeniemi 1983:1/730.

<sup>248</sup> La construction *faire mine de + inf.* est une locution verbale, Quemada 1985:11/839, 1986:12/1066.

<sup>249</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>250</sup> Järnefelt 1926:107.

<sup>251</sup> Järnefelt 1929:77.

<sup>252</sup> Linna 1955:277.

(43)Käkriäinen [...] *seisoo vielä vähän kodassa, muhjailee, ulos aikoessaan.*<sup>254</sup>  
 ...il y *reste* encore un moment à *trainasser*, tout en pensant à sortir.<sup>255</sup>

Dans les exemples (41) et (42), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal, mais l'idée du verbe expressif est ignorée. Dans l'exemple (41), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de tisser se passe 'en faisant sonner la machine à tisser'<sup>256</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'accomplir ou éprouver la suite de'<sup>257</sup> l'action de tisser. En plus, l'équivalent ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (42), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de regarder se passe 'en roulant les yeux'<sup>258</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'commencer à'<sup>259</sup> regarder.

Dans l'exemple (43), l'équivalent français communique l'idée du verbe expressif, mais donne un sens différent au verbe principal. Le verbe expressif souligne que l'action d'être debout se passe 'd'une manière passive et paresseuse'<sup>260</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'continuer d'agir trop lentement, de perdre du temps'<sup>261</sup>.

#### 2.2.2.3.4. Le verbe auxiliaire avec un infinitif

L'équivalent finnois était traduit par un verbe auxiliaire avec un infinitif<sup>262</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 12,50 % de toutes les occurrences traduites par deux verbes ou par une construction contenant deux verbes. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

<sup>253</sup> Linna 1956:294.

<sup>254</sup> Lehtonen 1954:118.

<sup>255</sup> Lehtonen 1962:67.

<sup>256</sup> Sadeniemi 1983:1/418; Tuomi 1992:3/165. Sur l'afixe *-ele-*, voir la note 90.

<sup>257</sup> Imbs 1978:6/52.

<sup>258</sup> Sadeniemi 1983:2/536. Sur l'afixe *-autt-*, voir la note 103.

<sup>259</sup> Quemada 1985:11/765.

<sup>260</sup> Sadeniemi 1983:2/701. sur l'afixe *-ile-*, voir la note 90.

<sup>261</sup> Quemada 1990:14/998, 1994:16/464.

<sup>262</sup> Le verbe *faire* peut former avec un verbe à l'infinitif une périphrase verbale. Dans cet emploi, le verbe *faire* est dit *auxiliaire causatif*, Chevalier 1985:326. Voir aussi la note 232.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Lehtonen	<i>Putkinoitko</i>	1
Mukka	<i>Tabu</i>	1
<b>total</b>		<b>2</b>

Tableau 16. Répartition des occurrences traduites par un verbe auxiliaire avec un infinitif.

Comme l'indique le tableau 16., toutes les deux occurrences proviennent d'œuvres différentes et sont ainsi traduites par des traducteurs différents.

Toutes les deux occurrences font référence à un mode d'action.

(44)...vaikka Malakias tänäänkin olisi *puđota rumahuttanut* ison metson pataan.<sup>263</sup>  
 ...Malakias aurait pu *faire dégringoler* un gros téttras dans la marmite.<sup>264</sup>

(45)Äiti *kirnutta jyttytti*: kerma kurahteli ja räiskähti joskus kannen rei'istä lattialle.<sup>265</sup>  
 Ma mère *faisait clapper la baratte*: la crème palpitait et giclait parfois sur le plancher par les rainures du couvercle.<sup>266</sup>

Dans les exemples (44) et (45), l'équivalent français communique exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (44), le verbe expressif est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de tomber se passe vite et en faisant un bruit sonore<sup>267</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens d'être cause qu'on donne l'impression auditive de baisser ou descendre brusquement, souvent par paliers successifs<sup>268</sup>. L'équivalent français communique ainsi aussi la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (45), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de baratter se passe en faisant un bruit sourd et saccadé<sup>269</sup>. La signification de l'équivalent français est être cause qu'on entend un bruit sec<sup>270</sup> qui vient de la baratte. Ainsi, l'équivalent français communique aussi la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

<sup>263</sup> Lehtonen 1954:173.

<sup>264</sup> Lehtonen 1962:145.

<sup>265</sup> Mukka 1979:25.

<sup>266</sup> Mukka 1974:30.

<sup>267</sup> Sadeniemi 1983:2/774. Sur l'affixe *-ahutta-*, voir la note 103.

<sup>268</sup> Imbs 1978:6/992; Quemada 1980:8/607.

<sup>269</sup> Sadeniemi 1983:1/82.

<sup>270</sup> Imbs 1977:5/880; Quemada 1980:8/607.



#### 2.2.2.4. Le participe présent ou le gérondif

La construction colorative verbale était traduite par un participe présent ou par un gérondif ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes verbales dans 19 occurrences, ce qui constitue 18,81 % de toutes les occurrences verbales. Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon leurs constructions différentes. Les constructions sont le participe présent seul, le verbe avec une proposition participe, le gérondif seul, le verbe avec un gérondif, le verbe avec une proposition contenant un gérondif et la proposition contenant un gérondif.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français selon les constructions différentes.

Construction	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif
participe présent seul	1	(5,26)
verbe avec une proposition participe	1	(5,26)
gérondif seul	5	26,32
verbe avec un gérondif	8	42,11
verbe avec une proposition contenant gérondif	2	10,53
proposition contenant gérondif	2	10,53
<b>total</b>	<b>19</b>	<b>100</b>

Tableau 17. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif.

##### 2.2.2.4.1. Le participe présent seul

L'équivalent finnois était traduit par un participe présent seul<sup>271</sup> dans un cas (5,26 % de toutes les occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes verbales). Cette occurrence provient de *Unohdettu vartti* de Liksom. Elle fait référence à un état.

(46)...näin Arvin *maata rököttävän* pukuhuoneen penkillä.<sup>272</sup>  
 ...je vis Arvi *se vauvrant* sur le banc dans le vestiaire.<sup>273</sup>

<sup>271</sup> Le *participe présent* est une forme invariable dérivée du verbe qui conserve la faculté verbale de prendre des compléments et de former ainsi des propositions participiales. Le participe présent a un rapport temporel avec l'action ou le fait exprimé par le prédicat. Il sert de compléments circonstanciels de description, de résultat, de condition et de cause, Togeby 1983:43, 61-63.

<sup>272</sup> Liksom 1987:27.

Dans cet exemple, l'équivalent français communique exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif de la construction colorative souligne que 'l'action d'être couchée se passe d'une manière fainéante et paresseuse'.<sup>274</sup> Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'coucher par plaisir son corps dans ou sur quelque chose de mou et dans une position abandonnée'.<sup>275</sup>

#### 2.2.2.4.2. Le verbe avec une proposition participe

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec une proposition participe<sup>276</sup> dans un cas (5,26 % de toutes les occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes verbales). Cette occurrence provient de *Ihmiset suviyössä* de Sillanpää. Elle fait référence à un mouvement.

(47)Kun hän lopulta *tulla kolisteli* siihen asumukseen...<sup>277</sup>  
Lorsque enfin, *faisant grand tapage*, il *parvint* à la maison...<sup>278</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de venir se passe 'en faisant un bruit sourd et répété'.<sup>279</sup> Quant à l'équivalent français, la proposition participe souligne que l'action de parvenir se passe en faisant beaucoup 'de bruit qui est produit en tapant quelque chose sur quelque chose'.<sup>280</sup> Ainsi, l'équivalent français communique aussi la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

<sup>273</sup> Liksom 1992:34.

<sup>274</sup> Sadeniemi 1983:2/838.

<sup>275</sup> Quemada 1994:16/943.

<sup>276</sup> La *proposition participe* n'est introduite par aucun terme de subordination, parce que le mode suffit à marquer la subordination, Chevalier 1985:126. Voir aussi la note 271.

<sup>277</sup> Sillanpää 1982b:376.

<sup>278</sup> Sillanpää 1948b:104.

<sup>279</sup> Sadeniemi 1983:1/452. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>280</sup> Quemada 1992:15/1364.

### 2.2.2.4.3. Le gérondif seul

L'équivalent finnois était traduit par un gérondif seul<sup>281</sup> dans 5 cas, ce qui constitue 26,32 % de toutes les occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes verbales. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	1
Leinonen	<i>Yrjänän emännän synty</i>	1
Linna	<i>Tuntematon sotilas</i>	1
Linnankoski	<i>Laulu tulipunaisesta kukasta</i>	1
Sillanpää	<i>Miehen tie</i>	1
<b>total</b>		<b>5</b>

Tableau 18. Répartition des occurrences traduites par un gérondif seul.

Comme l'indique le tableau 18., toutes les occurrences sont traduites par des traducteurs différents.

Deux occurrences font référence à l'action de rire.

(48) *Nauraa rähättäen* harppasi pitkä Mauno nyt veräjän ylitse pihalle.<sup>282</sup>  
Le grand Mauno vient en ce moment dans la cour pardessus le portail, *en ricanant*.<sup>283</sup>

(49) ...mutta vakuuttaa sitten *nauraa heläyttäen*: - Vaikka kirkonkylään asti.<sup>284</sup>  
...puis elle affirme *en riant*: - Même jusqu'à l'église!<sup>285</sup>

Dans l'exemple (48), l'équivalent français communique l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de rire se passe à haute voix et d'une manière tapageuse<sup>286</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'rire d'une manière forcée'<sup>287</sup>. Dans l'exemple (49), l'équivalent français communique

<sup>281</sup> Le gérondif est la combinaison de la préposition *en* ou *tout en* avec le participe présent dans la fonction adverbiale. Il sert de compléments circonstanciels de simultanéité, de manière, de moyen et de condition, Togeby 1983:48, 61-63; Chevalier 1985:128. Voir aussi la note 271.

<sup>282</sup> Lehtonen 1954:293.

<sup>283</sup> Lehtonen 1962:323.

<sup>284</sup> Leinonen 1955:69.

<sup>285</sup> Leinonen 1946:138.

<sup>286</sup> Sadeniemi 1983:2/820.

<sup>287</sup> Quemada 1990:14/1135.

l'idée du verbe principal, mais celle du verbe expressif est tout à fait ignorée. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de rire se passe d'une voix claire et cristalline<sup>288</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'la gaieté par l'élargissement de l'ouverture de la bouche'<sup>289</sup>. Tous les deux équivalents français ignorent la dimension onomatopéique des verbes expressifs.

Une occurrence fait référence à un mouvement.

(50)...jäniskin, joka haituvankeveänä oli hyppiä kuukahdellut asuntoa lähennellen...<sup>290</sup>  
 ...le lièvre qui, léger comme un flocon, s'est approché *en bondissant*...<sup>291</sup>

Dans cet exemple, l'idée de l'équivalent finnois est indiquée exhaustivement dans l'équivalent français. Le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de sautiller se passe 'd'une manière légère et brusque'<sup>292</sup>. La signification de l'équivalent français est 'faire un ou plusieurs bonds, s'élever brusquement en l'air'<sup>293</sup>.

Une occurrence fait référence à l'action de produire des sons.

(51)...ja alkoi hoippua poispäin laulaa möyryten mennessään...<sup>294</sup>  
 ...et s'éloigna pour finir en titubant *tout en beuglant*...<sup>295</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de chanter se passe 'à haute voix et d'une voix basse'<sup>296</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'chanter, crier très fort'<sup>297</sup>. Pourtant, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

<sup>288</sup> Sadeniemi 1983:1/420. Sur l'affixe *-äyttä-*, voir la note 103.

<sup>289</sup> Quemada 1990:14/1165.

<sup>290</sup> Sillanpää 1948c:260.

<sup>291</sup> Sillanpää 1946:223.

<sup>292</sup> Sadeniemi 1983:1/627. Sur l'affixe *ahd-*, voir la note 103. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>293</sup> Imbs 1974:6/665.

<sup>294</sup> Linna 1955:244.

<sup>295</sup> Linna 1956:257.

<sup>296</sup> Sadeniemi 1983:2/611.

<sup>297</sup> Imbs 1975:4/440.

Une occurrence fait référence à un mode d'action.

(52)...sanoo Väntti ja *lyöä läjäyttää* Olavia olkapäähän...<sup>298</sup>  
 ...dit Väntti *en* lui *tapant* sur l'épaule...<sup>299</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal, mais l'idée du verbe expressif est ignorée. Le verbe expressif est onomatopéique et insiste sur le fait qu'à l'action de taper s'unit à un bruit provenant de cette action<sup>300</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'donner une tape, des tapes'<sup>301</sup>. L'équivalent français ignore la dimension onomatopéique du verbe expressif.

#### 2.2.2.4.4. Le verbe avec un gérondif

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec un gérondif<sup>302</sup> dans 8 cas, ce qui constitue 42,11 % de toutes les occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes verbales. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	3
Linna	<i>Tuntematon sotilas</i>	1
Paasilinna	<i>Ulvova mylläri</i>	1
Sillanpää	<i>Maan tasalta</i>	1
Talvio	<i>Itämeren tytär</i>	2
<b>total</b>		<b>8</b>

Tableau 19. Répartition des occurrences traduites par un gérondif seul.

Comme l'indique le tableau 19., seules les occurrences de Lehtonen et de Talvio proviennent des mêmes œuvres et sont ainsi traduites par des mêmes traducteurs.

<sup>298</sup> Linnankoski 1957:87.

<sup>299</sup> Linnankoski 1980:89.

<sup>300</sup> Sadeniemi 1983:2/305. Sur l'affixe *-äyttä-*, voir la note 103.

<sup>301</sup> Quemada 1992:15/1368.

<sup>302</sup> Voir la note 281.

Une occurrence fait référence à l'action de rire.

- (53) "Niin seipään alan antanut!" *nauraa pärähyttää* Käkriäinen.<sup>303</sup>  
 - Oui, il m'a donné juste de quoi planter un pieu! *fait* Käkriäinen *en s'esclaffant*.<sup>304</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique plus ou moins exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de rire se passe d'une voix tremblante<sup>305</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de dire 'en riant bruyamment'<sup>306</sup>. En plus, l'équivalent français communique la dimension onomatopéique du verbe expressif.

Sept occurrences font référence à un mouvement. L'occurrence de l'exemple (54) est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>307</sup>.

- (54) Niin se *ajoi, lupitti*.<sup>308</sup>  
 C'est ainsi qu'il *allait en se trainant*.<sup>309</sup>
- (55) Lupittaja *mennä lupittaa* ...<sup>310</sup>  
 Un trainard s'en va *en trainant* ...<sup>311</sup>
- (56) Mummu *toi tassutti* omalla kupillaan tilkan kahvia...<sup>312</sup>  
 Grand'maman *vint en trottinant* apporter à la petite un peu de café.<sup>313</sup>
- (57) Hän *juosta lyllesi* hyllyvällä suolla...<sup>314</sup>  
 Il *courait en s'enfonçant* dans la tourbière mouvante...<sup>315</sup>
- (58) Katsokaas nyt kun se *kävellä veuhkasee*.<sup>316</sup>  
 Regardez voir comme il *se trémousse en marchant*!<sup>317</sup>

<sup>303</sup> Lehtonen 1954:315.

<sup>304</sup> Lehtonen 1962:356.

<sup>305</sup> Sadeniemi 1983:2/556. Sur l'affixe *-ähyttä-*, voir la note 103.

<sup>306</sup> Le verbe *faire* signifie ici 'dire, répondre'. Il est utilisé dans ce sens seulement en incise et souvent accompagné d'un adverbe, Quemada 1980:8/117, 599.

<sup>307</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>308</sup> Lehtonen 1954:103.

<sup>309</sup> Lehtonen 1962:44.

<sup>310</sup> Lehtonen 1954:104.

<sup>311</sup> Lehtonen 1962:44.

<sup>312</sup> Sillanpää 1988:178.

<sup>313</sup> Sillanpää 1929:44.

<sup>314</sup> Paasilinna 1981:163.

<sup>315</sup> Paasilinna 1991:177.

<sup>316</sup> Linna 1955:101.

<sup>317</sup> Linna 1956:101.

(59) Silloinkin, pääsiäisyönä [...] *tulla pyyhki* ruustinnan kolli, häntä pörröllään, silmät tulikivenä Leijonia kohden.<sup>318</sup>  
 Alors la nuit de la Pentecôte [...] le matou de la femme du doyen *vint en se frottant*, la queue ébouriffée, les yeux phosphorescents, auprès des Lions.<sup>319</sup>

(60) Närhi *lentää raksutteli* oksalta oksalle...<sup>320</sup>  
 Le gea *voletait en chantant* de branche en branche...<sup>321</sup>

Dans les exemples (54-57), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (54), le verbe expressif souligne que l'action de conduire se passe lentement et sans but précis<sup>322</sup>. La signification de l'équivalent français est aller 'en avançant lentement'<sup>323</sup>. Le verbe expressif de l'exemple (55) insiste sur le fait que l'action d'avancer se passe lentement et sans but précis<sup>324</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de partir 'en avançant trop lentement'<sup>325</sup>.

Dans l'exemple (56), le verbe expressif souligne que l'action d'apporter se passe 'en marchant à petits pas et d'une manière discrète'<sup>326</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de venir 'en marchant à petits pas pressés et sautillants'<sup>327</sup>. Le verbe expressif de l'exemple (57) insiste sur le fait que 'la personne qui court est courte et grosse'<sup>328</sup>. L'équivalent français signifie courir 'en entrant profondément dans quelque chose'<sup>329</sup>.

Dans les exemples (58-60), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Dans l'exemple (58), le verbe expressif souligne que l'action de marcher se passe 'd'une manière affairée'<sup>330</sup>, alors que l'équivalent français signifie marcher et en même temps 's'agiter avec de petits mouvements rapides et irréguliers'<sup>331</sup>. Dans

<sup>318</sup> Talvio 1945b:25.

<sup>319</sup> Talvio 1945a:30.

<sup>320</sup> Talvio 1945b:194.

<sup>321</sup> Talvio 1945a:188.

<sup>322</sup> Sadeniemi 1983:2/270.

<sup>323</sup> Quemada 1994:16/469.

<sup>324</sup> Sadeniemi 1983:2/270.

<sup>325</sup> Quemada 1994:16/470.

<sup>326</sup> Sadeniemi 1983:3/598.

<sup>327</sup> Quemada 1994:16/681.

<sup>328</sup> Sadeniemi 1983:2/283.

<sup>329</sup> Imbs 1979:7/1101.

<sup>330</sup> Sadeniemi 1983:3/477.

<sup>331</sup> Quemada 1994:16/577.

l'exemple (59), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de venir se passe 'd'une manière rapide'<sup>332</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de venir 'en se frictionnant'<sup>333</sup>. Le verbe expressif de l'exemple (60) est onomatopéique et souligne que l'action de voler se passe 'en faisant un bruit sec'<sup>334</sup>, alors que l'équivalent français signifie chanter et en même temps 'se déplacer par des mouvements légers et rapides comme des coups d'aile'<sup>335</sup>. L'équivalent français ignore aussi la dimension onomatopéique du verbe expressif.

#### 2.2.2.4.5. Le verbe avec une proposition contenant un gérondif

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec une proposition contenant un gérondif<sup>336</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 10,53 % de toutes les occurrences traduites par un participe présent, par un gérondif ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes verbales. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Aho	<i>Papin rouva</i>	1
Sillanpää	<i>Ihmiset suviyössä</i>	1
<b>total</b>		<b>2</b>

Tableau 20. Répartition des occurrences traduites par un verbe avec une proposition subordonnée contenant un gérondif.

Comme l'indique le tableau 20., toutes les deux occurrences sont traduites par des traducteurs différents.

Une occurrence fait référence à un mouvement.

(61)Niin kai — ja sitten sinä *tulla kolistelet* juuri kun ma olen päässyt uneen.<sup>337</sup>  
 Bien sûr — pour que tu *rentres en faisant du vacarme* juste au moment où je viendrai de réussir à m'endormir!<sup>338</sup>

<sup>332</sup> Sadeniemi 1078:2/533.

<sup>333</sup> Quemada 1980:8/1301.

<sup>334</sup> Sadeniemi 1983: 2/637. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>335</sup> Quemada 1994:16/1302.

<sup>336</sup> Voir la note 281.

<sup>337</sup> Sillanpää 1982b:348.

<sup>338</sup> Sillanpää 1948b:37.



Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de rentrer se passe 'en faisant un bruit sourd et répété'<sup>339</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'rentrer en faisant un bruit provoqué par des gens qui crient, se querellent ou s'amuse'<sup>340</sup>. L'équivalent français ignore aussi la dimension onomatopéique du verbe expressif.

Une occurrence fait référence à un mode d'action.

(62) Se [varsa] otti sen [sokeripalan] pienten huuliensa väliin [...] maisteli vähän, *purra narskutteli...*<sup>341</sup>  
 Le poulain le prit entre ses lèvres puis [...] le goûta un peu, le *mâcha en faisant craquer sous ses dents...*<sup>342</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de mordre se passe 'en faisant un bruit sourd, répété et non aigu'<sup>343</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens d'écraiser avec les dents en produisant un bruit généralement sec'. Le verbe *craquer* est aussi onomatopéique<sup>344</sup>, et ainsi l'équivalent français indique aussi la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

#### 2.2.2.4.6. La proposition contenant un gérondif

L'équivalent finnois était traduit par une proposition contenant un gérondif<sup>345</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 10,53 % de toutes les occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes verbales. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

<sup>339</sup> Sadeniemi 1983:1/452. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>340</sup> Quemada 1994:16/866.

<sup>341</sup> Aho 1975:115.

<sup>342</sup> Aho 1943:168.

<sup>343</sup> Sadeniemi 1983:2/627. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>344</sup> Imbs 1978:6/428; Quemada 1985:11/104.

<sup>345</sup> Voir la note 281.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Linnankoski	<i>Laulu tulipunaisesta kukasta</i>	1
Sillanpää	<i>Hurskas kurjuus</i>	1
<b>total</b>		<b>2</b>

Tableau 21. Répartition des occurrences traduites par un verbe avec une proposition subordonnée contenant un gérondif.

Comme on peut le voir au tableau 21., toutes les deux occurrences sont traduites par des traducteurs différents.

Une occurrence fait référence à l'action de rire.

(63)...sanoi Penjami, *nauroi kähitti* ja meni edelleen pitkin raittia Ollilaan.<sup>346</sup>  
 ...disait Penjami *en pouffant de rire*, et il continuait sa route vers Ollila.<sup>347</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de rire se passe 'd'une voix rauque'<sup>348</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'laisser échapper par saccades des soufflements bruyants, résultat d'un rire qu'on essaie en vain de réprimer'. Cependant, le verbe *pouffer* est onomatopéique<sup>349</sup> et indique ainsi la dimension onomatopéique du verbe expressif finnois.

Une occurrence fait référence à un mode d'action.

(64)...ottaa sikarin suustaan ja *sylkeä tirskauttaa* toisesta suupielestään.<sup>350</sup>  
 ...en tirant le cigare de sa bouche et *en crachant un petit filet de salive* du coin des lèvres.<sup>351</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée de l'équivalent finnois, mais n'accentue pas la manière de l'action. Le verbe expressif est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de cracher se passe 'en faisant un bruit qui se produit

<sup>346</sup> Sillanpää 1982a:10.

<sup>347</sup> Sillanpää 1974b:57.

<sup>348</sup> Sadeniemi 1983:1/686.

<sup>349</sup> Quemada 1988:13/922, 1988/921.

<sup>350</sup> Linnankoski 1957:78.

<sup>351</sup> Linnankoski 1980:82.

quand l'eau jaillit en un jet subit et puissant<sup>352</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie 'rejeter hors de la bouche' un petit 'écoulement fin et continu' de salive. Le verbe *cracher* est aussi onomatopéique<sup>353</sup> et indique ainsi la dimension onomatopéique du verbe expressif finnois.

### 2.2.2.5. Le nom

La construction colorative verbale était traduite par une construction contenant un nom dans 13 occurrences, ce qui constitue 12,87 % de toutes les occurrences verbales. Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon leurs constructions différentes. Les constructions sont un verbe avec un nom et un verbe avec un nom déterminé.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français selon les constructions différentes.

Construction	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduites par deux verbes
verbe avec un nom	7	53,85
verbe avec un nom déterminé	6	46,15
<b>total</b>	<b>13</b>	<b>100</b>

Tableau 22. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par un nom.

#### 2.2.2.5.1. Le verbe avec un nom

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec un nom<sup>354</sup> dans 7 cas, ce qui constitue 53,85 % de toutes les occurrences traduites par une construction contenant un nom. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

<sup>352</sup> Sadeniemi 1983:3/699. Sur l'affixe *-autta-*, voir la note 103.

<sup>353</sup> *Crache* fut attesté de *craccare* (onomat.) de latin vulgaire, Imbs 1978:6/405; Quemada 1980:8/883.

<sup>354</sup> Le *nom complément du verbe* se construit directement, ex. *Le soleil accable la ville.*, ou indirectement, ex. *Il parlait du voyage.*, Wagner - Pinchon 1993:75-76.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Aho	<i>Papin rouva</i>	1
Linna	<i>Tuntematon sotilas</i>	2
Mukka	<i>Tabu</i>	1
Sillanpää	<i>Ihmiset suviyössä</i>	2
	<i>Maan tasalta</i>	1
<b>total</b>		<b>7</b>

Tableau 23. Répartition des occurrences traduites par un verbe avec un nom.

Comme l'indique le tableau 23., les occurrences de Sillanpää proviennent de deux œuvres différentes et sont ainsi traduites par des traducteurs différents.

Trois occurrence font référence à l'action de rire.

(65)...ja Vanhala *nauraa hihitti* itsekseen...<sup>355</sup>  
 ...et Vanhala *pouffa de rire* en lui-même...<sup>356</sup>

(66)Kristus-Perkele *nauraa hörähti*, puristi minua rautaisissa käsissään ja päästi sitten irti.<sup>357</sup>  
 Christus-Satan *a pouffé de rire* en me serrant dans ses bras d'acier, puis il m'a relâchée.<sup>358</sup>

(67)*Nauraa hörähtivät* totiselle äijälle...<sup>359</sup>  
 Ils *éclatèrent de rire* au nez de ce bonhomme à l'air solennel...<sup>360</sup>

Dans l'exemple (65), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que 'l'action de rire se passe d'une manière faible'<sup>361</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'laisser échapper par saccades des soufflements bruyants, résultat d'un rire qu'on essaie en vain de réprimer'. Cependant, le verbe *pouffer* est onomatopéique<sup>362</sup> et indique ainsi la dimension onomatopéique du verbe expressif finnois.

<sup>355</sup> Linna 1955:49.

<sup>356</sup> Linna 1956:46.

<sup>357</sup> Mukka 1979:11.

<sup>358</sup> Mukka 1974:14.

<sup>359</sup> Sillanpää 1982b:383.

<sup>360</sup> Sillanpää 1948b:124.

<sup>361</sup> Sadeniemi 1983:1/460; Tuomi 1992:3/421.

<sup>362</sup> Le mot *rire* est ici un nom parce qu'il est question d'une construction *pouffer de + nom*, Quemada 1988:13/921, 922.

Dans les exemples (66) et (67), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif des exemples (66) et (67) est onomatopéique et insiste sur le fait qu'on part d'un rire bruyant d'une voix basse<sup>363</sup>. Sur l'équivalent français de l'exemple (66), voir l'explication de l'exemple (65) ci-dessus. Quant à l'équivalent français de l'exemple (67), il a le sens de 'produire un bruit subit et violent analogue à un éclatement'<sup>364</sup>. Pourtant, l'équivalent français n'indique pas la dimension onomatopéique de l'équivalent français.

Trois occurrences font référence à un mouvement.

(68)...istuutuivat [...] airoilleen ja lähtivät valkoisina ryhminä *soutaa nuokuttelemaan*...<sup>365</sup>  
Assis dans les barques, ils *prurent les rames* et partirent en groupes blancs...<sup>366</sup>

(69)Tamma [...] vain *mennä keikutti* ihan samassa tahdissa kuin sitä tavoitteleva mies.<sup>367</sup>  
Elle se contenta de *prendre le pas*, à la même allure que son poursuivant...<sup>368</sup>

(70)...niin se [tyttö] *potki puksutti* kaiken yötä Miinan hellää sydänalaa.<sup>369</sup>  
...car autrement elle lui *donnait* toute la nuit *des coups de pieds* en plein poitrine.<sup>370</sup>

Dans l'exemple (68), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais l'idée du verbe expressif est ignorée. Le verbe expressif souligne que l'action de ramer se passe 'en se balançant mollement vers le bas'<sup>371</sup>, alors que l'équivalent français signifie 's'approprier les rames par le fait de les utiliser'<sup>372</sup>. Dans l'exemple (69), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif insiste sur le fait que l'action d'avancer se passe 'en se

<sup>363</sup> Sadeniemi 1983:1/600. Sur l'affixe *-äht-*, voir la note 183.

<sup>364</sup> Le mot *rire* est ici un nom parce qu'il est question d'une construction *éclater de + nom*, Imbs 1979:7/664.

<sup>365</sup> Aho 1975:90.

<sup>366</sup> Aho 1943:133.

<sup>367</sup> Sillanpää 1982b:354.

<sup>368</sup> Sillanpää 1948b:50.

<sup>369</sup> Sillanpää 1988:177.

<sup>370</sup> Sillanpää 1929:43.

<sup>371</sup> Sadeniemi 1983:2/718. Sur l'affixe *-ele-*, voir la note 90.

<sup>372</sup> Quemada 1988:13/1073.

balançant d'avant en arrière<sup>373</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'se mettre à marcher'<sup>374</sup>.

Dans l'exemple (70), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais l'idée du verbe expressif est ignorée. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de donner des coups de pieds se passe 'en faisant un bruit analogue à cette action'<sup>375</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'faire en sorte que quelqu'un reçoive des chocs avec le pied'<sup>376</sup>. En plus, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

Une occurrence fait référence à l'action de produire des sons.

(71)...tai sitten *laulaa möyrysvät* itse.<sup>377</sup>  
...ou bien alors *braillaient eux-mêmes des chants*.<sup>378</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de chanter se passe 'd'une voix bruyante et basse'<sup>379</sup>. La signification de l'équivalent français est 'chanter des chants d'une voix très forte, éraillée'<sup>380</sup>. Pourtant, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

#### 2.2.2.5.2. Le verbe avec un nom déterminé

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec un nom déterminé<sup>381</sup> dans 6 cas, ce qui constitue 46,15 % de toutes les occurrences traduites par une construction

<sup>373</sup> Sadeniemi 1983:1/288.

<sup>374</sup> Quemada 1986:12/1079, 1988/13:1076.

<sup>375</sup> Sadeniemi 1983:2/457.

<sup>376</sup> Imbs 1978:6/315, 1979:7/420.

<sup>377</sup> Linna 1955:299.

<sup>378</sup> Linna 1956:318.

<sup>379</sup> Sadeniemi 1983:2/611.

<sup>380</sup> Imbs 1975:4/885.

<sup>381</sup> Le nom peut être *déterminé* par exemple par l'adjectif qualificatif et par l'adverbe. Du fait de leurs sens, quelques adverbes s'apparentent à l'espèce des substantifs, ex. *beaucoup*, d'autres à celle des adjectifs, ex. *bien*, et encore d'autres à celle des conjonctions, ex. *toutefois*, Wagner - Pinchon 1993:129, 441. Voir aussi la note 354.

contenant un nom. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Konttinen	<i>Inkeri palasi Ruotsista</i>	1
Lehtonen	<i>Putkinoiko</i>	3
Sillanpää	<i>Nuorena nukkunut</i>	1
	<i>Maan tasalta</i>	1
<b>total</b>		<b>6</b>

Tableau 24. Répartition des occurrences traduites par un verbe avec un nom déterminé.

Comme l'indique le tableau 24., les occurrences de Sillanpää proviennent de deux œuvres différentes et sont ainsi traduites par des traducteurs différents.

Trois occurrences font référence à l'action de rire.

(72)...Ester lakkaa itkemästä ja alkaa *nauraa tyrskiä*.<sup>382</sup>  
...s'arrête de pleurer et *pousse de petis* [sic] *rires*.<sup>383</sup>

(73)Joku äijänkurkku *nauraa hohotti* jo täydellä pauhinalla, mutta se oli Iivaria vastaan.<sup>384</sup>  
On *entendit un gros éclat de rire* — à l'adresse d'Iivari.<sup>385</sup>

(74)...ja suutari *nauraa hohotti* kohti kurkkuaan.<sup>386</sup>  
...et le cordonnier *partit d'un bruyant éclat de rire*.<sup>387</sup>

Dans l'exemple (72), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que 'l'action de rire se passe en laissant échapper par saccades des soufflements'<sup>388</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'produire des rires qui sont d'une taille inférieure à la moyenne'<sup>389</sup>. En plus, l'équivalent français n'indique pas la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

<sup>382</sup> Lehtonen 1954:116.

<sup>383</sup> Lehtonen 1962:63.

<sup>384</sup> Sillanpää 1982c:190.

<sup>385</sup> Sillanpää 1940:78.

<sup>386</sup> Sillanpää 1988:176.

<sup>387</sup> Sillanpää 1929:40.

<sup>388</sup> Sadeniemi 1983:3/109.

<sup>389</sup> Quemada 1988:13/180, 968.

Dans les exemples (73) et (74), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif des exemples (73) et (74) est onomatopéique et insiste sur le fait que l'action de rire se passe d'une manière bruyante et à pleins poumons<sup>390</sup>. L'équivalent français de l'exemple (73) a le sens de faire entendre 'une manifestation bruyante et soudaine de la joie qui dépasse la mesure considérée comme moyenne, normale'<sup>391</sup>. Quant à l'équivalent français de l'exemple (74), il a le sens de 'commencer à manifester bruyamment et soudainement de la joie en faisant du bruit'<sup>392</sup>. Ainsi, tous les deux équivalents français communiquent aussi la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

Une occurrence fait référence à un mouvement.

(75) Päivää, Kerttuli vastasi ujosti ja ymmärsi sentään *niitata niksauttaa*.<sup>393</sup>  
B'jour, dit Kerttuli, timide, et elle *fit un petit salut*.<sup>394</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif souligne que l'action de faire une révérence se passe 'd'une manière rapide'<sup>395</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'effectuer une marque de respect, de civilité qu'on accomplit par le geste qui est d'une taille inférieure à la moyenne'<sup>396</sup>.

Deux occurrences font référence à un mode d'action.

(76) On *sataa rätkinyt* melkein kokonaan, juhannukseen asti.<sup>397</sup>  
Il a *plu un petit crachin*, presque tout le temps jusqu'à la Saint-Jean.<sup>398</sup>

(77) Silloin se *tehdä riuhtoisi* ehkä.<sup>399</sup>  
Alors, il *en mettrait* peut-être *bien un coup*.<sup>400</sup>

<sup>390</sup> Sadeniemi 1983:1/491.

<sup>391</sup> Imbs 1979:7/662; Quemada 1981:9/541.

<sup>392</sup> Imbs 1975:4/1041, 1979:7/662; Quemada 1986:12/1066.

<sup>393</sup> Konttinen 1964:166.

<sup>394</sup> Konttinen 1961:222.

<sup>395</sup> Sadeniemi 1983:2/659. Sur l'affixe *-autta-*, voir la note 103.

<sup>396</sup> Quemada 1980:8/599, 1988:13/180, 1992:15/26.

<sup>397</sup> Lehtonen 1954:121.

<sup>398</sup> Lehtonen 1962:70.

<sup>399</sup> Lehtonen 1954:207.

<sup>400</sup> Lehtonen 1962:196.



Dans les exemples (76) et (77), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (76), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de pleuvoir se passe 'd'une manière torrentielle'<sup>401</sup>. La signification de l'équivalent français est pleuvoir 'une pluie fine et pénétrante qui est d'une taille inférieure à la moyenne'<sup>402</sup>. Cependant, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (77), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de faire se passe 'd'une manière énergique et preste'<sup>403</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'faire un effort, travailler dur'. L'adverbe *bien* signifie 'd'une manière satisfaisante'<sup>404</sup>.

#### 2.2.2.6. L'adjectif ou l'adverbe

La construction colorative verbale était traduite par un adjectif<sup>405</sup>, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes dans 22 occurrences, ce qui constitue 21,78 % de toutes les occurrences verbales. Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon leurs constructions différentes. Les constructions sont l'adjectif seul, le verbe avec un adjectif, le groupe adjectival, le verbe avec un groupe adjectival, le verbe avec un adverbe, la locution adjectivale ou adverbiale, le verbe avec une locution adjectivale ou adverbiale et la construction contenant un adjectif.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français selon les constructions différentes.

<sup>401</sup> Sadeniemi 1983:2/830.

<sup>402</sup> Imbs 1978:6/406; Quemada 1988:13/180.

<sup>403</sup> Sadeniemi 1983:2/750.

<sup>404</sup> Imbs 1975:4/417, 1978:6/314.

<sup>405</sup> Nous unissons ici sous le nom d'*adjectif* aussi bien les adjectifs qualificatifs que les adjectifs verbaux et les participes passés à valeur adjectivale. L'*adjectif qualificatif* peut être épithète, ex. *Le petit chat ronronne.*, attribut, ex. *Le chat est gris.* et apposé, ex. *Satisfait, le chat ronronne*, Dubois - Lagane 1973:104-106. L'*adjectif verbal* et le *participe passé à valeur adjectivale* peuvent jouer le rôle d'un adjectif qualificatif, Riegel 1996:340, 343.

Construction	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduites par un adjectif ou par un adverbe
adjectif seul	1	(4,55)
verbe avec deux adjectifs	2	9,09
groupe adjectival	1	(4,55)
verbe avec un groupe adjectival	2	9,09
verbe avec un adverbe	5	22,73
locution adjectivale ou adverbiale	2	9,09
verbe avec une locution adjectivale ou adverbiale	6	27,27
construction contenant un adjectif	3	13,64
<b>total</b>	<b>22</b>	<b>100</b>

Tableau 25. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par un adjectif ou par un adverbe.

### 2.2.2.6.1. L'adjectif seul

L'équivalent finnois était traduit par un adjectif seul<sup>406</sup> dans un cas (4,55 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes). Cette occurrence provient de *Jäniksen vuosi* de Paasilinna. Elle fait référence à un état.

(78)Käsi ei ollut irrallinen, se liittyi isoon mieheen, joka *maata rönötti* rantapusikossa suu auki.<sup>407</sup>  
 La main ne gisait pas seule, elle se rattachait à un gros homme *affalé* la bouche ouverte dans les broussailles de la berge.<sup>408</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du mot principal de l'équivalent finnois, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif souligne que l'action d'être couchée se passe d'une manière paresseuse et détendue<sup>409</sup>, alors que l'équivalent français signifie que le sujet en question est 'effondré par avachissement ou par épuisement'<sup>410</sup>.

<sup>406</sup> Voir la note 405.

<sup>407</sup> Paasilinna 1975a:55.

<sup>408</sup> Paasilinna 1975b:59.

<sup>409</sup> Sadeniemi 1983:2/837.

<sup>410</sup> Imbs 1971:1/820.

### 2.2.2.6.2. Le verbe avec deux adjectifs

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec deux adjectifs<sup>411</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 9,09 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes. Toutes les deux occurrences proviennent de *Putkinotko* de Lehtonen et sont ainsi traduites par le même traducteur.

Toutes les deux occurrences font référence à un état. L'occurrence de l'exemple (79) est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>412</sup>.

(79) *Ei mäkää, röhöttää, silloin kuukausittain.*<sup>413</sup>  
Non, il *reste couché, vautré*, des mois entiers.<sup>414</sup>

(80) *Siellä se Juutas nyt istua notkottaa.*<sup>415</sup>  
C'est là que Juutas *est perché* maintenant, *immobile*.<sup>416</sup>

Dans l'exemple (79), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif insiste sur le fait que 'l'action d'être couchée se passe d'une manière détendue, paresseuse et fanfaronne'<sup>417</sup>. L'équivalent français signifie que le sujet en question reste 'étendu sur son lit' et qu'il reste 'complaisamment dans une pose abandonnée'<sup>418</sup>.

Dans l'exemple (80), l'équivalent français n'indique pas l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif finnois insiste sur le fait que le sujet en question est assis 'd'une manière courbée'<sup>419</sup>, alors que l'équivalent français signifie que le sujet en question est 'placé sur un endroit élevé' et qu'il 'ne fait aucun mouvement'<sup>420</sup>.

<sup>411</sup> Voir la note 405.

<sup>412</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>413</sup> Lehtonen 1954:102.

<sup>414</sup> Lehtonen 1962:42.

<sup>415</sup> Lehtonen 1954:241.

<sup>416</sup> Lehtonen 1962:248.

<sup>417</sup> Sadeniemi 1983:2/836.

<sup>418</sup> Imbs 1978:6/286; Quemada 1994:16/944.

<sup>419</sup> Sadeniemi 1983:2/694.

<sup>420</sup> Quemada 1981:9/1181, 1988:13/52.

### 2.2.2.6.3. Le groupe adjectival

L'équivalent finnois était traduit par un groupe adjectival<sup>421</sup> dans un cas (4,55 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes). Cette occurrence provient de *Tuntematon sotilas* de Linna. Elle fait référence à un état.

(81) Vanhala hekotti sydämellisesti, *maata löttöäen* kuopassaan selällään.<sup>422</sup>  
 Vanhala riait du fond du cœur, *bien calé* sur le dos au fond de son trou.<sup>423</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif souligne que l'action d'être couchée se passe d'une manière paresseuse et avachie<sup>424</sup>. L'équivalent français signifie que le sujet en question est 'immobilisé, installé confortablement' et 'd'une manière satisfaisante'<sup>425</sup>.

### 2.2.2.6.4. Le verbe avec un groupe adjectival

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec un groupe adjectival<sup>426</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 9,09 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

<sup>421</sup> Le *groupe adjectival* est un élargissement du groupe du nom. Il peut inclure un adjectif et un adverbe ou un adjectif et ses compléments, Dubois - Lagane 1973:151. Voir aussi la note 405.

<sup>422</sup> Linna 1955:453.

<sup>423</sup> Linna 1956:488.

<sup>424</sup> Sadeniemi 1983:2/325.

<sup>425</sup> Imbs 1975:4/417, 1977:5/37.

<sup>426</sup> Voir les notes 405 et 421.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	1
Leinonen	<i>Yrjänän emännän synty</i>	1
<b>total</b>		<b>2</b>

Tableau 26. Répartition des occurrences traduites par un verbe avec un groupe adjectival.

Comme l'indique le tableau 26., toutes les deux occurrences proviennent d'œuvres différentes et sont ainsi traduites par des traducteurs différents.

Une occurrence fait référence à un mouvement.

(82)...hän kävellä taapertaa ja sopertee jo sanojakin.<sup>427</sup>  
 Il *trotte tout seul* et sait déjà quelques mots.<sup>428</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Cependant, l'équivalent français donne aussi de l'information supplémentaire. Le verbe expressif insiste sur le fait que 'l'action de marcher se passe d'une manière chancelante et à petits pas'<sup>429</sup>. La signification du verbe *trotter* de l'équivalent français est 'marcher à petits pas rapides'. Le groupe adjectival *tout seul* signifie que l'action de trotter se passe 'sans compagnie ou séparé des autres d'une façon intégrale'.<sup>430</sup>

Une occurrence fait référence à un état.

(83)*Istua kekotin* ... kuin mikä komesrootti ...<sup>431</sup>  
*J'étais assis là* ... comme n'importe quel directeur.<sup>432</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal, mais l'idée du verbe expressif est ignorée. Le verbe expressif souligne que le sujet en question est assis 'sur un endroit élevé et en vue'<sup>433</sup>. La signification de l'équivalent

<sup>427</sup> Leinonen 1955:127.

<sup>428</sup> Leinonen 1946:243.

<sup>429</sup> Sadeniemi 1983:3/473.

<sup>430</sup> Quemada 1992:15/426, 1994:16/420, 679.

<sup>431</sup> Lehtonen 1954:267.

<sup>432</sup> Lehtonen 1962:286.

<sup>433</sup> Sadeniemi 1983:1/294.

français est 'être dans la position d'appui sur le derrière'. L'adverbe *là* désigne 'le lieu où l'on est'.<sup>434</sup>

### 2.2.2.6.5. Le verbe avec un adverbe

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec un adverbe<sup>435</sup> dans 5 cas, ce qui constitue 22,73 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre de ces formes. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Aho	<i>Papin rouva</i>	1
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	1
Paasilinna	<i>Jäniksen vuosi</i>	1
Talvio	<i>Itämeren tytär</i>	2
<b>total</b>		<b>5</b>

Tableau 27. Répartition des occurrences traduites par un verbe avec un adverbe.

Comme on peut le voir au tableau 27., seules les occurrences de Talvio proviennent de la même œuvre et sont ainsi traduites par le même traducteur.

Quatre occurrences font référence à un mouvement.

(84)...ja alkoi *kävellä kollytellä* edellä rantaan.<sup>436</sup>  
...et *se dirigea lourdement* vers la rive.<sup>437</sup>

(85)Ainoastaan viime vuosina on näin yht'äkkiä *tulla tuprahtanut* ...<sup>438</sup>  
Ce n'est que ces dernières années qu'il s'est mis de la sorte à *tomber ici* sans crier gare ...<sup>439</sup>

(86)Pappi *juosta jytisti* jäniksen perässä kirkon sivustalle...<sup>440</sup>  
Le pasteur *s'ébranla lourdement* à la poursuite du lièvre...<sup>441</sup>

<sup>434</sup> Imbs 1974:3/682; Quemada 1983:10/876.

<sup>435</sup> L'*adverbe* peut modifier un autre constituant de la phrase par rapport auquel se déterminent sa place, ses compatibilités sémantiques et sa mobilité. Lorsqu'il modifie le verbe, l'adverbe est mobile. Il est placé après le verbe ou après son complément. Si le verbe est à une forme composée, l'adverbe se place entre l'auxiliaire et le participe passé, Riegel 1996:376-377.

<sup>436</sup> Aho 1975:31.

<sup>437</sup> Aho 1943:46.

<sup>438</sup> Lehtonen 1954:302.

<sup>439</sup> Lehtonen 1962:337.

<sup>440</sup> Paasilinna 1975a:78.

<sup>441</sup> Paasilinna 1975b:81.

(87) *Milloin tulla tölmäsivät Weckströmin lapset kamariin...*<sup>442</sup>  
 Voilà que les enfants de Weckström *se précipitèrent bruyamment* dans la chambre...<sup>443</sup>

Dans les exemples (84-87), l'équivalent français communique plus ou moins exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (84), le verbe expressif souligne que l'action de marcher se passe d'une manière paresseuse, lente et avec difficulté<sup>444</sup>. L'équivalent français a le sens de 'se mettre en mouvement pour une direction déterminée d'une manière lourde'<sup>445</sup>. Dans l'exemple (85), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action d'arriver se passe vite et à l'improviste<sup>446</sup>. La signification de l'équivalent français est 'arriver par hasard, comme venant du ciel'. L'adverbe *ici* marque le lieu où se trouve le locuteur.<sup>447</sup>

Dans l'exemple (86), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de courir se passe d'une manière lourde et en faisant un bruit sonore<sup>448</sup>. L'équivalent français a le sens de 'se mettre en mouvement d'une manière lourde'<sup>449</sup>. Pourtant, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (87), le verbe expressif insiste sur le fait que l'action d'arriver se passe 'brusquement et précipitamment'<sup>450</sup>. L'équivalent français signifie 's'élancer brusquement, avec impétuosité, en faisant beaucoup de bruit'<sup>451</sup>.

Une occurrence fait référence à un état.

(88) ...uusi aatelismies nyt kaikessa mahtavuudessaan *makaa mököttää...*<sup>452</sup>  
 ...le nouveau noble devait *reposer lourdement* dans toute sa magnificence...<sup>453</sup>

<sup>442</sup> Talvio 1945b:517.

<sup>443</sup> Talvio 1945a:122.

<sup>444</sup> Sadeniemi 1983:1/728. Sur l'affixe *-el-*, voir la note 90.

<sup>445</sup> Imbs 1979:7/252; Quemada 1985:11/24.

<sup>446</sup> Sadeniemi 1983:3/72. Sur l'affixe *-ahta-*, voir la note 183.

<sup>447</sup> Quemada 1981:9/1058, 1994:16/307.

<sup>448</sup> Sadeniemi 1983:1/82.

<sup>449</sup> Imbs 1979:7/603; Quemada 1985:11/25.

<sup>450</sup> Sadeniemi 1983:3/167.

<sup>451</sup> Imbs 1975:4/1040; Quemada 1988:13/1018.

<sup>452</sup> Talvio 1945b:604.

<sup>453</sup> Talvio 1945a:210.

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif souligne que l'action d'être couchée se passe d'une manière molle<sup>454</sup>. La signification de l'équivalent français est 'rester étendu sans activité pour se délasser d'une manière lourde'<sup>455</sup>.

#### 2.2.2.6.6. La locution adjective ou adverbiale

L'équivalent finnois était traduit par une locution adjective ou adverbiale<sup>456</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 9,09 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Aho	<i>Juha</i>	1
Sillanpää	<i>Maan tasalta</i>	1
<b>total</b>		<b>2</b>

Tableau 28. Répartition des occurrences traduites par une locution adjective ou adverbiale.

Comme l'indique le tableau 28., toutes les deux occurrences proviennent d'œuvres différentes et sont ainsi traduites par des traducteurs différents.

Toutes les deux occurrences font référence à un mouvement.

(89) Ukko lähti *soutaa laputtelemaan*...<sup>457</sup>  
Le vieillard partit à *longs coups d'avirons*...<sup>458</sup>

(90) Erään tutun torpparin rattailla hän lähti *ajaa nytkyttämään* kotipitäjäänsä.<sup>459</sup>  
Dans la charrette d'un paysan qu'elle connaissait elle s'en fut, *cahincaha*, vers son village.<sup>460</sup>

<sup>454</sup> Sadeniemi 1983:2/610.

<sup>455</sup> Quemada 1985:11/24, 1990:14/887.

<sup>456</sup> On donne le nom de *locution adjective* à la suite de mots qui jouent le rôle d'un adjectif. Par exemple dans une *table de bois*, *de bois* peut être analysé comme une locution adjective correspondant à un adjectif ou un participe passé. Quant à *locutions adverbiales*, ils sont des suites figées des mots qui équivalent pour le sens et la fonction dans la phrase à des adverbes. Souvent ils sont d'anciens compléments circonstanciels dont les éléments ne sont plus saisis séparément. Par exemple *au petit bonheur*, *tout de suite*, *à pied*, Dubois 1973:12, 16.

<sup>457</sup> Aho 1964:98.

<sup>458</sup> Aho 1978:97.

<sup>459</sup> Sillanpää 1988:201.



Dans l'exemple (89), l'équivalent français communique exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif souligne que l'action de ramer se passe d'une manière rapide et énergique<sup>461</sup>. Quant à l'équivalent français, il laisse entendre implicitement que l'action de ramer se passe vite parce que les coups d'avirons 's'étendent sur une grande distance'<sup>462</sup>. Dans l'exemple (90), l'équivalent français communique l'idée de verbe principal de l'équivalent finnois, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de conduire se passe 'avec des secousses'<sup>463</sup>, alors que la locution adverbiale de l'équivalent français signifie 'péniblement, tant bien que mal'<sup>464</sup>.

#### 2.2.2.6.7. Le verbe avec une locution adjective ou adverbiale

L'équivalent finnois était traduit par un verbe avec une locution adjective ou adverbiale<sup>465</sup> dans 6 cas, ce qui constitue 27,27 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Aho	<i>Juha</i>	1
	<i>Papin rouva</i>	1
Järnefelt	<i>Elämän meri</i>	1
Konttinen	<i>Inkeri palasi Ruotsista</i>	1
Linna	<i>Tuntematon sotilas</i>	1
Sillanpää	<i>Ihmiset suviyössä</i>	1
<b>total</b>		<b>6</b>

Tableau 29. Répartition des occurrences traduites par une locution adjective ou adverbiale.

Comme l'indique le tableau 29., les occurrences de Aho proviennent d'œuvres différentes et sont ainsi traduites par des traducteurs différents.

<sup>460</sup> Sillanpää 1929:100.

<sup>461</sup> Sadeniemi 1983:2/58. Sur l'affixe *-ele-*, voir la note 90.

<sup>462</sup> Quemada 1983:10/1348.

<sup>463</sup> Sadeniemi 1983:2/732.

<sup>464</sup> Imbs 1977:5/6.

<sup>465</sup> Voir les notes 405, 435 et 456.

Une occurrence fait référence à l'action de rire.

- (91) *Juha nauroi hekotti...*<sup>466</sup>  
*Juha rit à gorge déployée...*<sup>467</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Tous les deux équivalents ont le même sens 'rire bruyamment'. Pourtant, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.<sup>468</sup>

Deux occurrences font référence à un mouvement.

- (92) *Virkku [...] tulla tupsahti rannalle...*<sup>469</sup>  
*Virkku [...] arriva en coup de vent sur le rivage...*<sup>470</sup>
- (93) *Toinenkin auto ajaa hurautti sunnuntai-iltana Telirannan pihaan.*<sup>471</sup>  
 Et voici qu'une seconde auto se dirigeait à toute vitesse vers la ferme de Teliranta.<sup>472</sup>

Dans l'exemple (92), l'équivalent français communique d'une manière plus ou moins exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif insiste sur le fait que l'action de venir se passe d'une manière brusque et inattendue<sup>473</sup>. La signification de l'équivalent français est 'parvenir à l'étape fixée à toute vitesse'<sup>474</sup>. Dans l'exemple (93), le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action de conduire se passe 'vite et en faisant du bruit'<sup>475</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens d' 'avancer le plus vite possible'<sup>476</sup>. Cependant, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois et, en plus, il donne un aspect différent. Dans l'équivalent finnois l'action est déjà achevée, mais dans l'équivalent français elle n'est pas encore terminée.

<sup>466</sup> Aho 1964:24.

<sup>467</sup> Aho 1978:27.

<sup>468</sup> Quemada 1981:9/338; Sadeniemi 1983:1/410; Tuomi 1992:101.

<sup>469</sup> Järnefelt 1926:6.

<sup>470</sup> Järnefelt 1929:24.

<sup>471</sup> Sillanpää 1982b:370.

<sup>472</sup> Sillanpää 1948b:90.

<sup>473</sup> Sadeniemi 1983:3/72. Sur l'affixe *-aht-*, voir la note 183.

<sup>474</sup> Imbs 1974:3/569; Quemada 1994:16/989.

<sup>475</sup> Sadeniemi 1983:1/543. Sur l'affixe *-autt-*, voir la note 103.

<sup>476</sup> Imbs 1979:7/252; Quemada 1994:16/415.

Deux occurrences font référence à l'action de produire des sons.

(94)Ei puolta vuotta sen jälkeen menimme me kihloihin Ellin kanssa, hän *sanoa töksähdytti*.<sup>477</sup>  
Et moins d'un an après, Elli et moi étions fiancés, *dit-il à brûle pourpoint*.<sup>478</sup>

(95)Kapteeni keikutti päätään ja *laulaa hoilasi*...<sup>479</sup>  
Le capitaine balançait la tête et *chantait à tue-tête*...<sup>480</sup>

Dans les exemples (94) et (95), l'équivalent français communique exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (94), tous les deux équivalents ont le sens de 'dire à l'improviste, brusquement et sans préparation'<sup>481</sup>. Dans l'exemple (95), le verbe expressif est onomatopéique et insiste sur le fait que 'l'action de chanter se passe d'une manière bruyante et monotone'<sup>482</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de chanter 'd'une voix très forte et plus aiguë que la normale'<sup>483</sup>. Cependant, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

Une occurrence fait référence à un mode d'action.

(96)Saako hän sitten taas tulla meille *itkeä pillittämään*...<sup>484</sup>  
Pourra-t-elle revenir ici et *pleurer toute la journée*...<sup>485</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de l'équivalent finnois, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que 'l'action de pleurer se passe à haute voix et d'une manière aiguë'<sup>486</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'verser des larmes pendant toute la journée, sans discontinuer'<sup>487</sup>. En plus, l'équivalent français ignore la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

<sup>477</sup> Aho 1975:25.

<sup>478</sup> Aho 1943:37.

<sup>479</sup> Linna 1955:242.

<sup>480</sup> Linna 1956:255.

<sup>481</sup> Imbs 1975:4/1023; Sadeniemi 1983:3/166. Sur l'affixe *-ähdytt-*, voir la note 103.

<sup>482</sup> Sadeniemi 1983:1/493; Tuomi 1992:672.

<sup>483</sup> Quemada 1994:16/733.

<sup>484</sup> Konttinen 1964:178.

<sup>485</sup> Konttinen 1961:238.

<sup>486</sup> Sadeniemi 1983:2/334.

<sup>487</sup> Quemada 1988:13/566, 1994:16/414.

### 2.2.2.6.8. La construction contenant un adjectif

L'équivalent finnois était traduit par une construction contenant un adjectif<sup>488</sup> dans 3 cas, ce qui constitue 13,64 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif, par un adverbe ou par une construction contenant l'une ou l'autre ou les deux de ces formes. Toutes les trois occurrences proviennent de *Putkinotko* de Lehtonen et sont ainsi traduites par le même traducteur

Une occurrence fait référence à un mouvement.

(97)...ja lähtee taas *mennä jöröttämään*, heittäen kapsäkin selkäänsä.<sup>489</sup>  
...et *continue son chemin, boudeur*, jetant la valise sur son dos.<sup>490</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de l'équivalent finnois, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif souligne que l'action d'avancer se passe 'd'une manière rude'<sup>491</sup>, alors que l'adjectif de l'équivalent français signifie qu'il est question d'une personne 'qui manifeste du mécontentement, de l'humeur par l'expression du visage, par son silence, par son attitude'<sup>492</sup>.

Deux occurrences font référence à un état. L'occurrence de l'exemple (99) est aussi une construction colorative du type verbes détachés<sup>493</sup>.

(98)Katsoopa nyt tuota, niin [sienet] *maata lötköttävät* jo kypsinä parin päivän päästä ...<sup>494</sup>  
Qu'on y regarde, ben, dans deux jours, ils *seront aplatis, mûrs, en bouillie*.<sup>495</sup>

(99)*Istuu* siellä kuin ryötkkinä sohvalla, *kekottaa*.<sup>496</sup>  
*Assise* là comme une demoiselle sur un canapé, *le nez en l'air*.<sup>497</sup>

<sup>488</sup> Voir la note 405.

<sup>489</sup> Lehtonen 1954:127.

<sup>490</sup> Lehtonen 1962:79.

<sup>491</sup> Sadeniemi 1983:1/117.

<sup>492</sup> Imbs 1975:4/757.

<sup>493</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

<sup>494</sup> Lehtonen 1954:143.

<sup>495</sup> Lehtonen 1962:102.

<sup>496</sup> Lehtonen 1954:345.

Dans l'exemple (98), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le verbe expressif souligne que 'l'action d'être couchée se passe d'une manière molle'<sup>498</sup>. L'équivalent français signifie que le sujet en question est 'rendu plat' et qu'il est 'en masse plus ou moins molle'<sup>499</sup>. Dans l'exemple (99), l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de la construction colorative, mais donne un sens différent au verbe expressif. Le verbe expressif souligne que le sujet en question est assis 'sur un endroit élevé et en vue'<sup>500</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est être assis 'en musant'<sup>501</sup>.

### 2.2.2.7. La proposition

#### 2.2.2.7.1. Remarques préliminaires

La construction colorative verbale était traduite par les propositions<sup>502</sup> dans 2 cas (1,98 % de toutes les occurrences verbales). Dans le chapitre suivant, nous présenterons les équivalents français. Tous les deux appartiennent à la construction la proposition avec une proposition subordonnée.

#### 2.2.2.7.2. La proposition avec une proposition subordonnée

L'équivalent finnois était traduit par la proposition avec une proposition subordonnée<sup>503</sup> dans 2 cas, ce qui constitue 100 % de toutes les occurrences traduites par les propositions. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

---

<sup>497</sup> Lehtonen 1962:399.

<sup>498</sup> Sadeniemi 1983:2/325.

<sup>499</sup> Imbs 1974:3/225, 1975:4/782.

<sup>500</sup> Sadeniemi 1983:1/294.

<sup>501</sup> Quemada 1986:12/130.

<sup>502</sup> La *proposition* est un membre de phrase, une espèce de syntagme, comprenant un verbe conjugué ou, plus précisément, un prédicat, ainsi qu'un sujet, ce syntagme a dans la phrase la fonction de sujet ou de complément, Grevisse - Goosse 1990:68-69.

<sup>503</sup> Les *propositions subordonnées* sont construites à l'aide des conjonctions de subordination, ex. *que, comme, quand, lorsque, bien que*, Wagner - Pinchon 1993:584.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Liksom	<i>Tyhjän tien paratiisit</i>	1
Sillanpää	<i>Hiltu ja Ragnar</i>	1
<b>total</b>		<b>2</b>

Tableau 30. Répartition des occurrences traduites par les propositions.

Comme l'indique le tableau 30., toutes les deux occurrences proviennent d'œuvres différentes et sont ainsi traduites par des traducteurs différents.

Une occurrence fait référence à un mouvement.

- (100) Siinä oli tie, jota myöden hänen muka sopi paeta täältä, lähteä umpimähkään tuohon samaa kuin maailma, jota myöden häntä oli päiväkausi *tuoda humistettu* ja joka ei hänen tajussaan edes ollut samaa kuin maailma.<sup>504</sup>  
 Là était le chemin par lequel elle se disait qu'il fallait s'enfuir d'ici, se lancer à l'aveugle dans cette entité énorme dont toute une journée, *lorsqu'on l'avait amenée à la villa, elle avait traversé les bruits et les rumeurs*, mais qui, dans sa conscience, ne coïncidait même pas avec le monde.<sup>505</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du verbe principal de l'équivalent finnois, mais donne un sens différent au verbe expressif. En plus, l'équivalent français contient aussi l'information supplémentaire. Une traduction de cette sorte est appelée traduction paraphrastique<sup>506</sup>. Le verbe expressif est onomatopéique et souligne que l'action d'amener se passe 'vite'<sup>507</sup>, alors que l'équivalent français signifie que l'action d'amener se passe 'à travers d'un ensemble de sons, d'intensité variable, dépourvus d'harmonie, résultat de vibrations irrégulières et à travers du bruit confus et assez fort produit par une foule'<sup>508</sup>. Cependant, l'équivalent français communique la dimension onomatopéique de l'équivalent finnois.

Une occurrence fait référence à un état.

- (101) No mie söin kaapinhyllyt tyhjiksi ja *nukkua posotin*.<sup>509</sup>

<sup>504</sup> Sillanpää 1923:119.

<sup>505</sup> Sillanpää 1974a:122.

<sup>506</sup> Ingo 1990:81.

<sup>507</sup> Sadeniemi 1983:1/524.

<sup>508</sup> Imbs 1975:4/1020; Quemada 1990:14/1356, 1994:16/562.

<sup>509</sup> Liksom 1989:54.

Alors moi, j'ai vidé tous les placards, je me suis avalé tous les cachets et pour ça j'ai bien dormi, comme une vraie marmotte.<sup>510</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Tous les deux équivalents ont le sens de 'dormir très longtemps et profondément'. L'équivalent français est une locution renforcée par un adverbe *bien* qui signifie ici 'd'une manière exactement adéquate à l'effet attendu'.<sup>511</sup>

### 2.2.3. Les équivalents français de la construction colorative nominale finnoise

#### 2.2.3.1. Remarques préliminaires

Les 25 occurrences de la construction colorative nominale se répartissent en groupes différents de la manière présentée au tableau suivant.

Équivalent français	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences
nom seul	11	44,00
deux noms	4	16,00
adjectif	10	40,00
<b>total</b>	<b>25</b>	<b>100</b>

Tableau 31. Répartition en pourcentages des équivalents français de la construction colorative nominale.

Dans ce qui suit, nous diviserons ces groupes encore en sous-groupes et les examinerons plus précisément.

#### 2.2.3.2. Le nom seul

La construction colorative nominale était traduite par un nom seul<sup>512</sup> dans 11 occurrences, ce qui constitue 44,00 % de toutes les occurrences nominales. Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon le composant de

<sup>510</sup> Liksom 1990:79.

<sup>511</sup> Sadeniemi 1983:2/416; Imbs 1975:4/414; Quemada 1985:11/414.

<sup>512</sup> Le nom est déterminé par un déterminant *spécifique*, autrement dit par un article, par un adjectif démonstratif ou par un adjectif possessif. Ces déterminants sont des proclitiques. Ils se placent toujours avant le nom. En plus, ils n'ont pas d'accent propre. Ces déterminants ne peuvent pas se combiner entre eux. Ainsi, leurs déterminations sont exclusives, Wagner - Pinchon 1993:47.

l'équivalent finnois auquel la signification de l'équivalent français semble s'attacher sémantiquement. Les composants de l'équivalent finnois auxquels s'attache la signification de l'équivalent français sont le nom principal et les deux noms de la construction colorative.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français regroupés selon les principes présentés ci-dessus.

Composants de l'équivalent finnois	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduits par un nom seul
nom principal	7	63,64
les deux noms	4	36,36
<b>total</b>	<b>11</b>	<b>100</b>

Tableau 32. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par un nom seul.

#### 2.2.3.2.1. Le nom seul traduit selon le nom principal

La signification de l'équivalent français s'attachait à celle du nom principal de la construction colorative dans 7 cas, ce qui constitue 63,64 % de toutes les occurrences traduites par un nom seul. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Kivi	<i>Nummisuutarit</i>	4
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	1
Leinonen	<i>Yrjänän emännän synti</i>	1
Liksom	<i>Unohdettu vartti</i>	1
<b>total</b>		<b>7</b>

Tableau 33. Répartition des occurrences traduites par un nom seul selon le nom principal.

Comme on peut le voir au tableau 33., seule l'œuvre de Kivi a plusieurs occurrences. Elles sont ainsi traduites par le même traducteur.

Trois occurrences font référence à l'homme ou à une partie du corps.

(102)...ja puhaltaa häntä tuohon pieneen *navan-pympykkään*.<sup>513</sup>  
 ...et lui souffle sur *son petit nombril*.<sup>514</sup>

<sup>513</sup> Lehtonen 1954:112.



(103) Tällä *pojan-naskalilla* onkin silmät päässä, jos Saara jotain suottaileisi.<sup>515</sup>  
*Le garçon* n'a pas les yeux dans sa poche, si Saara pensait à la bagatelle.<sup>516</sup>

(104) ... Tuomo keikkui isän käsivarrella, omat lyhyet *kädentyykät* isän kaulan ympärillä...<sup>517</sup>  
 ... Tuomas en se balançant dans les bras de son père, *ses* petits *bras* autour de cou.<sup>518</sup>

Dans les exemples (102-104), l'équivalent français communique l'idée du nom principal, mais l'idée du nom expressif est ignorée. Le nom expressif de l'exemple (102) souligne que le nombril est 'petit, rond et mignon'<sup>519</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est simplement 'une cicatrice en terme de cavité ou de saillie arrondie laissée dans la partie centrale de l'abdomen de l'homme par la section du cordon ombilical'<sup>520</sup>. L'adjectif possessif *son* marque la possession<sup>521</sup>.

Dans l'exemple (103), le nom expressif insiste sur le fait que le garçon 'manque de maturité'<sup>522</sup>, alors que l'équivalent français a le sens de 'une personne jeune de sexe masculin'<sup>523</sup>. L'article défini *le* marque que la personne en question est déjà connue<sup>524</sup>. Dans l'exemple (104), le nom expressif souligne que les bras sont 'petits et mignons'<sup>525</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'chacun des deux membres supérieurs de l'homme'<sup>526</sup>.

Une occurrence fait référence à un animal. Elle est aussi une construction colorative du type nom principal invariable<sup>527</sup>.

<sup>514</sup> Lehtonen 1962:56.

<sup>515</sup> Lehtonen 1954:188.

<sup>516</sup> Lehtonen 1962:167.

<sup>517</sup> Leinonen 1955:130.

<sup>518</sup> Leinonen 1946:249.

<sup>519</sup> Sadeniemi 1983:2/623.

<sup>520</sup> Quemada 1986:12/199.

<sup>521</sup> L'*adjectif possessif* indique que les choses ou les êtres désignés par le nom ont une relation avec une personne grammaticale: celui qui parle, celui à qui l'on parle, celui ou ce dont on parle. Cette relation peut être une relation de la possession ou l'appartenance, Grevisse -Goosse 1990:179.

<sup>522</sup> Sadeniemi 1983:2/628.

<sup>523</sup> Quemada 1981:9/78.

<sup>524</sup> L'*article défini* est le déterminant minimal qui permet à un nom de se réaliser dans une phrase. Il s'emploie devant le nom qui désigne un être ou une chose connus du locuteur et de l'interlocuteur, Grevisse -Goosse 1990:170.

<sup>525</sup> Sadeniemi 1983:37/107.

<sup>526</sup> Imbs 1975:4/904. Sur l'adjectif possessif *ses*, voir la note 521.

<sup>527</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

- (105)...kiukkuinen nälkäpä tässä naukuis, jos ei olisi mulla [...] heinän karvaa kahdesta niittu-plätystä [...]], että taidan elättää *lehmä-mullin*...<sup>528</sup>  
 ...la faim rageuse miaulerait si je n'avais pas [...], pour nourrir *notre vache*, le foin de deux méchants bouts de pré...<sup>529</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du nom principal, mais l'idée du nom expressif est ignorée. Le nom expressif souligne que la vache est 'encore jeune'<sup>530</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'un bovidé domestique, une femelle du taureau'<sup>531</sup>.

Une occurrence fait référence à une plante.

- (106)...kiukkuinen nälkäpä tässä naukuis, jos ei olisi mulla [...] *heinän karvaa* kahdesta niittu-plätystä [...]], että taidan elättää *lehmä-mullin*...<sup>532</sup>  
 ...la faim rageuse miaulerait si je n'avais pas [...] pour nourrir notre vache, *le foin* de deux méchants bouts de pré...<sup>533</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du nom principal, mais l'idée du nom expressif est ignorée. Le nom expressif insiste sur le fait que le foin 'est de mauvaise qualité et de faible quantité'<sup>534</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'l'herbe des prairies fauchée et séchée pour nourrir les animaux'<sup>535</sup>.

Une occurrence fait référence à des aliments.

- (107)Vasemmalla on pöytä, siinä viinapotelli, kaksi lasia, *vehnäleivän-pytkylä* ja sokeria.<sup>536</sup>  
 À gauche, une table et, dessus, une bouteille d'eau-de-vie, deux verres, *de brioches* et du sucre.<sup>537</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du nom principal, mais l'idée du nom expressif est ignorée. Le nom expressif souligne que les brioches sont

<sup>528</sup> Kivi 1945:21.

<sup>529</sup> Kivi 1988:26.

<sup>530</sup> Sadeniemi 1983:2/537.

<sup>531</sup> Quemada 1994:16/869. Sur l'adjectif possessif *notre*, voir la note 521.

<sup>532</sup> Kivi 1945:21.

<sup>533</sup> Kivi 1988:26.

<sup>534</sup> Tuomi 1992:3/61.

<sup>535</sup> Quemada 1980:8/1070. Sur l'article défini *le*, voir la note 524.

<sup>536</sup> Kivi 1945:119.

<sup>537</sup> Kivi 1988:137.

'oblongues'<sup>538</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'pâtisseries à base de farine, d'œufs, de lait et de levain'<sup>539</sup>. L'article partitif *de* indique qu'il s'agit d'une quantité indéfinie de brioches<sup>540</sup>.

Une occurrence fait référence à un corps céleste.

(108)Saunakamarin ikkuna oli jäätynyt umpheen niin ettei näkynyt sitä valkoista *kuun*

*moukuraa*...<sup>541</sup>

La fenêtre de la petite pièce du sauna était gelée, enfouie sous la neige et on pouvait même pas

voir *la lune*...<sup>542</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du nom principal, mais l'idée du nom expressif est ignorée. Le nom expressif souligne que la lune est 'particulièrement grande'<sup>543</sup>, alors que l'équivalent français signifie 'un astre lumineux qui éclaire la terre pendant la nuit'<sup>544</sup>.

#### 2.2.3.2.2. Le nom seul traduit selon les deux noms

La signification de l'équivalent français s'attachait à celle de les deux noms de la construction colorative dans 4 cas, ce qui constitue 36,36 % de toutes les occurrences traduites par un nom seul. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Kontinen	<i>Inkeri palasi Ruotsista</i>	2
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	2
<b>total</b>		<b>4</b>

Tableau 34. Répartition des occurrences traduites par un nom seul selon les deux noms.

<sup>538</sup> Sadeniemi 1983:2/532.

<sup>539</sup> Imbs 1975:4/973.

<sup>540</sup> L'article partitif s'emploie devant un nom désignant une chose non comptable. Il indique qu'il s'agit d'une quantité indéfinie de cette chose, Grevisse - Goosse 1990:172.

<sup>541</sup> Liksom 1987:47.

<sup>542</sup> Liksom 1992:60.

<sup>543</sup> Sadeniemi 1983:2/522.

<sup>544</sup> Quemada 1985:11/59. Sur l'article défini *la*, voir la note 524.

Comme on peut le voir au tableau 34., toutes les deux œuvres ont plusieurs occurrences. Elles sont ainsi traduites par les mêmes traducteurs.

Trois occurrences font référence à l'homme.

(109) Pitäköön tavaransa, mokomakin *tytön räätäle*, mokomakin simppu!<sup>545</sup>  
Il ne voulait pas voir les affaires d'Aino [...], même si elle le pressait de l'accepter, *cette niaise*,  
cette oie!<sup>546</sup>

(110) Kissan viikset, jos minä välitän tuollaisesta *tytön räätälestä*...<sup>547</sup>  
Non, je n'en tiens pas pour *cette mijaurée*...<sup>548</sup>

(111) Säilynyt Putkinotkon *pojan-rasseilta* ja toisilta hupaisilta Käkriäisiltä.<sup>549</sup>  
Elle avait été préservée *des petits* Käkriäinen et des autres bonnes gens de Putkinotko.<sup>550</sup>

Dans les exemples (109-111), l'équivalent français communique exhaustivement l'idée de l'équivalent finnois. Le nom expressif des exemples (109) et (110) souligne que la fille est 'misérable et en mauvais état'<sup>551</sup>. L'équivalent français de l'exemple (109) signifie 'une personne sans expérience, gauche, sotté', alors que celui de l'exemple (110) a le sens de 'une jeune fille prétentieuse, maniérée, ridicule'<sup>552</sup>. L'adjectif démonstratif *cette* indique la situation dans l'espace de la personne en question<sup>553</sup>. Dans l'exemple (111), le nom expressif souligne que les garçons sont 'si petits qu'on ne les note même pas'<sup>554</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens de 'jeunes enfants'<sup>555</sup>.

Une occurrence fait référence à une plante. Elle est aussi une construction colorative du type nom principal invariable<sup>556</sup>.

<sup>545</sup> Konttinen 1964:31.

<sup>546</sup> Konttinen 1961:52.

<sup>547</sup> Konttinen 1964:51.

<sup>548</sup> Konttinen 1961:78.

<sup>549</sup> Lehtonen 1954:323.

<sup>550</sup> Lehtonen 1962:368.

<sup>551</sup> Sadeniemi 1983:2/834.

<sup>552</sup> Quemada 1985:11/811, 1986:12/136.

<sup>553</sup> L'*adjectif démonstratif* détermine le nom en indiquant la situation dans l'espace de l'être ou de la chose désignés, ou parfois en les situant dans le temps ou dans le contexte, Grevisse - Goosse 1990:182.

<sup>554</sup> Sadeniemi 1983:2/650.

<sup>555</sup> Quemada 1988:13/182. Sur l'article défini *les* (préserver de), voir la note 524.

<sup>556</sup> Voir le chapitre 2.1.2.

(112)...kiukkuinen nälkäpä tässä naukuis, jos ei olisi mulla *perunamukula*a pelto-murustani...<sup>557</sup>  
 ...la faim rageuse miaulerait si je n'avais pas *les pommes de terre* de ma parcelle...<sup>558</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière plus ou moins exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le nom expressif insiste sur le fait qu'il est question d'un tubercule<sup>559</sup> de la pomme de terre. La signification de l'équivalent français est aussi 'un tubercule comestible de la pomme de terre'<sup>560</sup>.

### 2.2.3.3. Deux noms

La construction colorative nominale était traduite par deux noms ou par une construction contenant deux noms<sup>561</sup> dans 4 cas, ce qui constitue 16,00 % de toutes les occurrences nominales. Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon leurs constructions différentes. Les constructions sont le nom déterminé par un nom et le nom déterminé par un nom et par un adjectif.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français selon les constructions différentes.

Construction	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduites par deux noms
nom déterminé par un nom	3	75,00
nom déterminé par un nom et par un adjectif	1	25,00
<b>total</b>	<b>4</b>	<b>100</b>

Tableau 35. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par deux noms.

<sup>557</sup> Kivi 1945:21.

<sup>558</sup> Kivi 1988:26.

<sup>559</sup> Sadeniemi 1983:2/535.

<sup>560</sup> Quemada 1988:13/747. Sur l'article défini *les*, voir la note 524.

<sup>561</sup> Voir la note 512. Le nom peut être déterminé aussi par les déterminants *complémentaires*: *les adjectifs numéraux*, *les adjectifs indéfinis*, *les adjectifs interrogatifs* et *exclamatifs*. Ces déterminants apportent aux noms des caractérisations variées et nuancées qui précisent en complétant celles des déterminants spécifiques, Wagner - Pinchon 1993:47.

### 2.2.3.3.1. Le nom déterminé par un nom

L'équivalent français était traduit par un nom déterminé par un nom<sup>562</sup> dans 3 cas, ce qui constitue 75,00 % de toutes les occurrences traduites par deux noms ou par une construction contenant deux noms. Toutes les occurrences proviennent de *Putkinotko* de Lehtonen et sont ainsi traduites par le même traducteur.

Deux occurrences font référence à l'homme.

(113) Vinttasipa se tässä takavuosina kelpo lailla kuoonon sitä *poliisin-ketaletta*...<sup>563</sup>  
L'autre année, il à même joliment cassé la gueule à *ce salaud de gendarme*...<sup>564</sup>

(114) Ja sen eukko, *miniän-rutkale!*<sup>565</sup>  
Et sa femme, *cette trainée de belle-fille!*<sup>566</sup>

Dans les exemples (113) et (114), l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le nom expressif de l'exemple (113) souligne que le policier est 'un fainéant et un bon à rien'<sup>567</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie que le gendarme est 'une personne méprisable que est dénuée de toute moralité'<sup>568</sup>. Dans l'exemple (114), le nom expressif insiste sur le fait que la belle-fille est 'une dévoyée'<sup>569</sup>. L'équivalent français signifie que la belle-fille est 'une femme de mauvaise vie'<sup>570</sup>.

Une occurrence fait référence à une plante.

(115) Mitä niillä *puun-kantturoilla* olisi siinä tekemistä!<sup>571</sup>

<sup>562</sup> Le nom détermine un nom directement ou indirectement. Les constructions *indirectes* se différencient suivant les relations qu'elles recouvrent sémantiquement; une relation de sujet à prédicat, ex. *L'amour des parents pour leurs enfants.*, une relation de sujet à objet, ex. *Le travail du bois.*, une relation d'appartenance, ex. *La maison du voisin.*, une relation de complément circonstanciel, ex. *Une table de bois.*, et une relation de caractère épithétique, ex. *Un vol de nuit*, Wagner - Pinchon 1993:71-72.

<sup>563</sup> Lehtonen 1954:109.

<sup>564</sup> Lehtonen 1962:52.

<sup>565</sup> Lehtonen 1954:214.

<sup>566</sup> Lehtonen 1962:206.

<sup>567</sup> Sadeniemi 1983:1/329.

<sup>568</sup> Quemada 1990:14/1442-1443. Sur l'adjectif démonstratif *ce*, voir la note 553.

<sup>569</sup> Sadeniemi 1983:2/795.

<sup>570</sup> Quemada 1994:16/467. Sur l'adjectif démonstratif *cette*, voir la note 553.

<sup>571</sup> Lehtonen 1954:205.

Qu'est-ce que *ces bouts de bois* auraient à faire là-dedans.<sup>572</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique l'idée du nom principal de l'équivalent finnois, mais donne un sens différent au nom expressif. Le nom expressif souligne que le bois est 'de mauvaise qualité'<sup>573</sup>, alors que l'équivalent français signifie qu'il est question de 'petits morceaux, fragments'<sup>574</sup> de bois.

#### 2.2.3.3.2. Le nom déterminé par un nom et par un adjectif

L'équivalent français était traduit par un nom déterminé par un nom et par un adjectif<sup>575</sup> dans un cas, ce qui constitue 25,00 % de toutes les occurrences traduites par deux noms ou par une construction contenant deux noms. Cette occurrence provient de *Elämä ja aurinko* de Sillanpää. Elle fait référence à une plante.

(116) Silloin hän jäseniään oikaisten taas katsoi ylöspäin pitkin kallion kuvetta ja *männyn käkkyröitä*...<sup>576</sup>

Alors, étendant ses membres, elle regarda de nouveau vers le haut, le long du flanc du rocher et vers *les branches tordues du pin*...<sup>577</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière plus ou moins exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le nom expressif insiste sur le fait que le pin est 'recroquevillé'<sup>578</sup>, alors que l'équivalent français signifie que 'les tiges secondaires du pin ne sont pas droites et qu'elles sont déviées'<sup>579</sup>.

#### 2.2.3.4. L'adjectif

La construction colorative nominale était traduite par une construction contenant un adjectif<sup>580</sup> dans 10 cas, ce qui constitue 40,00 % de toutes les occurrences nominales.

<sup>572</sup> Lehtonen 1962:193.

<sup>573</sup> Sadeniemi 1983:1/204.

<sup>574</sup> Imbs 1975:4/853. Sur l'adjectif démonstratif *ces*, voir la note 553.

<sup>575</sup> Voir les notes 405 et 562.

<sup>576</sup> Sillanpää 1948a:162.

<sup>577</sup> Sillanpää 1943:163.

<sup>578</sup> Sadeniemi 1983:1/687.

<sup>579</sup> Imbs 1975:4/891; Quemada 1994:16/342. Sur l'article défini *les*, voir la note 524.

<sup>580</sup> Voir les notes 405 et 512.

Dans les chapitres suivants, nous classerons les équivalents français selon leurs constructions différentes. Les constructions sont le nom déterminé par un adjectif, le nom déterminé par deux adjectifs et l'adjectif déterminé par un nom.

Le tableau suivant présente la répartition en pourcentages des équivalents français selon les constructions différentes.

Construction	Quantité des occurrences	% de toutes les occurrences traduites par l'adjectif
nom déterminé par un adjectif	8	80,00
nom déterminé par deux adjectifs	1	10,00
adjectif déterminé par un nom	1	10,00
<b>total</b>	<b>10</b>	<b>100</b>

Tableau 36. Répartition en pourcentages des occurrences traduites par l'adjectif.

#### 2.2.3.4.1. Le nom déterminé par un adjectif

L'équivalent français était traduit par un nom déterminé par un adjectif<sup>581</sup> dans 8 cas, ce qui constitue 80,00 % de toutes les occurrences traduites par une construction contenant un adjectif. La répartition des occurrences entre les œuvres du corpus est présentée au tableau suivant.

Auteur	Œuvre	Quantité des occurrences
Kivi	<i>Nummisuutarit</i>	1
Konttinen	<i>Inkeri palasi Ruotsista</i>	1
Lehtonen	<i>Putkinotko</i>	3
Leinonen	<i>Yrjänän emännän synti</i>	1
Liksom	<i>Unohdettu vartti</i>	1
Talvio	<i>Itämeren tytär</i>	1
<b>total</b>		<b>8</b>

Tableau 37. Répartition des occurrences traduites par un nom déterminé un adjectif.

Comme l'indique le tableau 37., seules les occurrences de Lehtonen proviennent de la même œuvre et sont ainsi traduites par le même traducteur.

Sept occurrences font référence à l'homme. Les occurrences des exemples (121-123) sont aussi des constructions coloratives du type nom principal invariable<sup>582</sup>.

<sup>581</sup> Voir la note 405.

<sup>582</sup> Voir le chapitre 2.1.2.



- (117) *Äijä-karru* tahtoo sinua syleillä!<sup>583</sup>  
*Le vieux barbon* veut t'embrasser!<sup>584</sup>
- (118) Häntä ei haluttanut kumartaa tuollaiselle vähäpätöiselle *tytön räpäleelle*...<sup>585</sup>  
 Manquait plus que ça! Faire un salut à cette *petite oie*!<sup>586</sup>
- (119) Ja Jopi alkaa selittää: "Kun Saarukka jätti ...! Meni sen *miehen-ketaleen* kanssa ...".<sup>587</sup>  
 Et Jopi se met à expliquer: - C'est la Saarukka qui m'a laissé seul ...! Elle est partie avec ce *sacré-type* ...<sup>588</sup>
- (120) Älä sie anna semmosen *pojanretkahleen* viä yöunia.<sup>589</sup>  
 C'était un *mauvais gars*, le laisse pas t'enlever le sommeil comme ça.<sup>590</sup>
- (121) *Tyttöraasu* säikähti heti tuon sanottuaan — eihän siten olisi saanut sanoa!<sup>591</sup>  
*La pauvre fille* comprend immédiatement qu'il n'aurait pas fallu parler de la sorte.<sup>592</sup>
- (122) ...ennen Juutaksen *äiti-raiskan* kuolemaa, kauan poteneen.<sup>593</sup>  
 ...avant la mort de *la pauvre mère* à Juutas, qui souffrit longtemps avant de trépasser.<sup>594</sup>
- (123) Hän manaa, Putkinotkon poppa ja jumala, *emo-raiskansa* nimeen.<sup>595</sup>  
 Il conjure, lui, le sorcier et le Dieu de Putkinotko, au nom de *sa mère chérie*.<sup>596</sup>

Dans les exemples (117-122), l'équivalent français communique d'un manière plus ou moins exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Dans l'exemple (117), le nom expressif souligne que 'le vieux bonhomme est grand et puissant'<sup>597</sup>, alors que l'équivalent français signifie que 'le veillard, le vieux beau est d'un âge avancé'<sup>598</sup>. Dans l'exemple (118), le nom expressif souligne que la fille est 'misérable et en mauvais état'<sup>599</sup>. La signification de l'équivalent français est 'jeune fille sans

<sup>583</sup> Kivi 1945:141.

<sup>584</sup> Kivi 1988:162.

<sup>585</sup> Konttinen 1964:29.

<sup>586</sup> Konttinen 1961:48.

<sup>587</sup> Lehtonen 1954:277.

<sup>588</sup> Lehtonen 1962:301.

<sup>589</sup> Liksom 1987:36.

<sup>590</sup> Liksom 1992:46.

<sup>591</sup> Leinonen 1955:123.

<sup>592</sup> Leinonen 1946:234.

<sup>593</sup> Lehtonen 1954:250.

<sup>594</sup> Lehtonen 1962:260.

<sup>595</sup> Lehtonen 1954:291.

<sup>596</sup> Lehtonen 1962:320.

<sup>597</sup> Sadeniemi 1983:3/750.

<sup>598</sup> Imbs 1975:4/173; Quemada 1994:16/1134. Sur l'article défini *le*, voir la note 524.

<sup>599</sup> Sadeniemi 1983:2/834.

expérience, gauche et sotté<sup>600</sup>. Le nom expressif de l'exemple (119) insiste sur le fait que l'homme est 'un fainéant et un bon à rien'<sup>601</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie que 'la personne du sexe masculin est fichu et foutu'<sup>602</sup>.

Dans l'exemple (120), le nom expressif souligne que le garçon est 'un dévoyé'<sup>603</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie que 'le garçon ne vaut rien et qu'il n'a pas de qualité'<sup>604</sup>. L'article indéfini *un* indique ici la valeur générale<sup>605</sup>. Le nom expressif de l'exemple (121) insiste sur le fait que la fille est 'une pauvre petite'<sup>606</sup>. La signification de l'équivalent français est 'une jeune fille qui inspire de la pitié, de la commisération'<sup>607</sup>. Dans l'exemple (122), le nom expressif souligne qu'il es question d''une pauvre'<sup>608</sup> mère. L'équivalent français signifie qu'il s'agit d''une femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants et qui inspire de la pitié, de la commisération'<sup>609</sup>.

Dans l'exemple (123), l'équivalent français communique l'idée du nom principal, mais donne un sens différent au nom expressif. L'équivalent finnois signifie 'la pauvre mère'<sup>610</sup>, alors que l'équivalent français a le sens d''une femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants et qui est tendrement aimée'<sup>611</sup>.

Une occurrence fait référence à une construction.

(124) Olisiko vieras viitsinyt ruveta tällaisesta *talonröttänestä* edes etsimäänkään.<sup>612</sup>  
 Quel étranger aurait jamais eu l'idée de se mettre à fouiller dans *une pareille bicoque*?<sup>613</sup>

<sup>600</sup> Quemada 1986:12/459. Sur l'adjectif démonstratif *cette*, voir la note 553.

<sup>601</sup> Sadeniemi 1983:1/329.

<sup>602</sup> Quemada 1990:14/1398, 1994:16/768. Sur l'adjectif démonstratif *ce*, voir la note 553.

<sup>603</sup> Sadeniemi 1983:2/696.

<sup>604</sup> Quemada 1981:9/108, 1985:11/524.

<sup>605</sup> L'article *indéfini* est le déterminant minimal qui permet à un nom de se réaliser dans une phrase. Il s'emploie devant un nom désignant un être ou une chose dont il n'a pas encore été question, qui ne sont pas présentés comme connus, comme identifiés. En plus, il peut avoir une valeur générale, Grevisse - Goosse 1990:170-172.

<sup>606</sup> Sadeniemi 1983:2/606.

<sup>607</sup> Quemada 1980:8/890, 1986:12/1213. Sur l'article défini *la*, voir la note 524.

<sup>608</sup> Sadeniemi 1983:2/620.

<sup>609</sup> Quemada 1985:11/677, 1986:12/1213. Sur l'article défini *la*, voir la note 524.

<sup>610</sup> Sadeniemi 1983:1/224, 2/620.

<sup>611</sup> Imbs 1977:5/667; Quemada 1985:11/677. Sur l'adjectif possessif *sa*, voir la note 521.

<sup>612</sup> Talvio 1945b:23.

<sup>613</sup> Talvio 1945a:28.

Dans cet exemple, l'équivalent français communique d'une manière exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le nom expressif souligne que la maison est 'en mauvais état et abîmée'<sup>614</sup>. Quant à l'équivalent français, il a le sens d' 'une petite maison de piètre apparence, sans confort ni agrément'. L'adjectif *pareille* signifie ici 'de cette nature' dit péjorativement.<sup>615</sup>

#### 2.2.3.4.2. Le nom déterminé par deux adjectifs

L'équivalent français était traduit par un nom déterminé par deux adjectifs<sup>616</sup> dans un cas, ce qui constitue 10,00 % de toutes les occurrences traduites par une construction contenant un adjectif. Cette occurrence provient de *Unohdettu vartti* de Liksom. Elle fait référence à l'homme.

(125)Mie olin silloin kaheksantoista täyttäny ja tavallisen näkönen *pojannulikka*.<sup>617</sup>  
 Quand ça s'est passé, je venais d'avoir dix-huit ans. J'avais *une belle petite gueule*.<sup>618</sup>

Dans cet exemple, l'équivalent français ne communique pas l'idée de l'équivalent finnois. Le nom expressif souligne que le garçon est 'espiègle et irresponsable'<sup>619</sup>, alors que la signification de l'équivalent français est 'un visage qui cause une vive impression capable de susciter l'admiration en raison de ses qualités supérieures dépassant la norme ou la moyenne et qui est agréable, qui inspire de l'estime, de la sympathie'<sup>620</sup>.

<sup>614</sup> Sadeniemi 1983:2/838.

<sup>615</sup> Imbs 1975:4/465; Quemada 1986:12/975. Sur l'article indéfini *une*, voir la note 605.

<sup>616</sup> Voir la note 405. Plusieurs adjectifs peuvent être placés avant un nom ou après lui. S'ils sont placés après, ils sont coordonnés ou séparés par une pause (une virgule), ex. *Un bon gros chien.*, *Un métier intéressant et lucratif.*, *Un tissu souple, brillant.*, Dubois - Lagane 1973:110.

<sup>617</sup> Liksom 1987:48.

<sup>618</sup> Liksom 1992:62.

<sup>619</sup> Sadeniemi 1983:2/706.

<sup>620</sup> Imbs 1975:4/318; Quemada 1981:9/583, 1988:13/182. Sur l'article indéfini *une*, voir la note 605.

### 2.2.3.4.3. L'adjectif déterminé par un nom

L'équivalent français était traduit par un adjectif déterminé par un nom<sup>621</sup> dans un cas, ce qui constitue 10,00 % de toutes les occurrences traduites par une construction contenant un adjectif. Cette occurrence provient de *Tuntematon sotilas* de Linna. Elle fait référence à une action de l'homme.

(126) Hän kävellä töllötteli teltojen ympärillä silmät *hymyn turrissä...*<sup>622</sup>  
 Il déambulait entre les tentes [...] les yeux *clignotants d'un sourire...*<sup>623</sup>

Dans cet exemple l'équivalent français communique d'un manière plus ou moins exhaustive l'idée de l'équivalent finnois. Le nom expressif souligne que 'les yeux de la personne en question sont en la même position que quand on sourit'<sup>624</sup>. Quant à l'équivalent français, il signifie qu'il s'agit des yeux 'qui s'ouvrent et se ferment fréquemment' sous l'effet d'une expression discrètement rieuse du visage qui se traduit par un léger mouvement des lèvres et des yeux<sup>625</sup>.

## 2.2.4. Observations sur les traducteurs différents

### 2.2.4.1. Remarques préliminaires

Comme on le sait, le corpus de cette étude se compose de 25 ouvrages de 14 écrivains finnois et de leurs versions françaises. Les versions françaises ont été traduites par 18 traducteurs ou paires de traducteurs différents.<sup>626</sup> Le corpus de la construction colorative verbale se compose de 24 œuvres de 13 écrivains et de 17 traducteurs. Quant à la construction colorative nominale, son corpus se compose de 8 ouvrages de

<sup>621</sup> Voir la note 405. Le nom détermine un adjectif directement ou indirectement. Dans les constructions *indirectes*, le nom déterminant se présente sans article, ni adjectif possessif ou démonstratif, ex. *Un animal plein de rage.*, ou accompagné d'un article ou d'un adjectif, ex. *C'est bien naturel aux bêtes intempérantes.*, Wagner - Pinchon 1993:74-75.

<sup>622</sup> Linna 1955:73.

<sup>623</sup> Linna 1956:72.

<sup>624</sup> Sadeniemi 1983:1/557, 3/698.

<sup>625</sup> Imbs 1977:5/918; Quemada 1992:15/785.

<sup>626</sup> Voir les chapitres 1.3. et 2.1.1.

8 écrivains et de 8 traducteurs ou paires de traducteurs différents. Dans les chapitres suivants, nous examinerons les écarts entre les traducteurs différents.

#### 2.2.4.2. Comparaison entre les traducteurs différents

Dans les tableaux suivants, nous présenterons comme exemple les occurrences de la construction colorative verbale de deux œuvres, *Putkinotko* de Lehtonen et *Ihmiset suviyössä* de Sillanpää, réparties entre les groupes différents des équivalents français et entre leurs sous-groupes<sup>627</sup>.

Équivalent français	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences	Construction de l'équivalent	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences
verbe seul	5	17,86	traduit selon le verbe principal	1	(3,57)
			traduit selon les deux verbes	4	14,29
deux verbes	9	32,14	deux verbes détachés	5	17,86
			deux verbes coordonnés	2	7,14
			verbe avec un infinitif	1	(3,57)
			verbe auxiliaire avec un infinitif	1	(3,57)
participe présent ou le gérondif	4	14,29	gérondif seul	1	(3,57)
			verbe avec un gérondif	3	10,71
nom	3	10,71	verbe avec un nom déterminé	3	10,71
adjectif ou l'adverbe	7	25,00	verbe avec deux adjectifs	2	7,14
			verbe avec un groupe adjectival	1	(3,57)
			verbe avec un adverbe	1	(3,57)
			construction contenant un adjectif	3	10,71
<b>total</b>	<b>28</b>	<b>100</b>		<b>28</b>	<b>100</b>

Tableau 38. Répartition en pourcentages des occurrences de *Putkinotko* (*La combe aux mauvaises herbes*) de Lehtonen traduit par Ahokas.

<sup>627</sup> Voir le chapitre 2.2.2.

Équivalent français	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences	Construction de l'équivalent	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences
verbe seul	1	14,29	traduit selon le verbe expressif	1	14,29
deux verbes	1	14,29	verbe avec un infinitif	1	14,29
participe présent ou le gérondif	2	28,57	verbe avec un proposition participe	1	14,29
			verbe avec un proposition contenant un gérondif	1	14,29
nom	2	28,57	verbe avec un nom	2	28,57
adjectif ou l'adverbe	1	14,29	verbe avec une locution adjective	1	14,29
<b>total</b>	<b>7</b>	<b>100</b>		<b>7</b>	<b>100</b>

Tableau 39. Répartition en pourcentages des occurrences de *Ihmiset suviyössä* (*Des êtres humaines dans la nuit d'été*) de Sillanpää traduit par Chaumelle.

Comme on peut le voir en comparant les tableaux 38. et 39., les occurrences de deux ouvrages se répartissent entre presque tous les groupes différents des équivalents français, seul le groupe *proposition* n'étant pas représenté. Tous les sous-groupes ne sont non plus représentés. En plus, les pourcentages des occurrences réparties entre les groupes différents présentent une certaine variation.

Quant aux œuvres du corpus qui ne contiennent que quelques occurrences, leurs occurrences peuvent être traduites par exemples par un verbe seul (3 occurrences) et par un gérondif seul (1 occ.) comme dans *Miehen tie* (*Paavo*) de Sillanpää traduit par Thomas ou par deux verbes (1 occ.) et par une locution adjectival (1 occ.) comme dans *Elämän meri* (*L'océan de la vie*) de Järnefelt traduit par Coppet.

Quant aux constructions coloratives nominales, dans les tableaux suivants, nous présenterons comme exemple les occurrences de la construction colorative nominale de deux œuvres, *Nummisuntarit* de Kivi et *Putkinotko* de Lehtonen, réparties entre les groupes différents des équivalents français et entre leurs sous-groupes<sup>628</sup>.

<sup>628</sup> Voir le chapitre 2.2.3.

Équivalent français	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences	Construction de l'équivalent	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences
nom seul	4	80,00	traduit selon le nom principal	4	80,00
adjectif	1	20,00	nom déterminé par un adjectif	1	20,00
	<b>5</b>	<b>100</b>		<b>5</b>	<b>100</b>

Tableau 40. Répartition en pourcentages des occurrences de *Nummisuutarit (Les cordonniers de la lande)* de Kivi traduit par Thomas et Sakari.

Équivalent français	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences	Construction de l'équivalent	Quantité des occurrences	% de toutes des occurrences
nom seul	3	33,33	traduit selon le nom principal	1	11,11
			traduit selon les deux noms	2	22,22
deux noms	3	33,33	nom déterminé par un nom	3	33,33
adjectif	3	33,33	nom déterminé par un adjectif	3	33,33
<b>total</b>	<b>9</b>	<b>100</b>		<b>9</b>	<b>100</b>

Tableau 41. Répartition en pourcentages des occurrences de *Putkinotko (La combe aux mauvaises herbes)* de Lehtonen traduit par Ahokas.

Comme on peut le voir en comparant les tableaux 40. et 41., les occurrences de celui-là se répartissent entre tous les groupes différents des équivalents français. Quant à celui-là, seul le groupe *deux noms* n'est pas représenté. Pourtant, tous les sous-groupes ne sont pas représentés. En plus, les pourcentages des occurrences réparties entre les groupes différents présentent ici aussi une certaine variation.

Quant aux œuvres du corpus qui ne contiennent que quelques occurrences, leurs occurrences peuvent être traduites par exemple par deux noms (1 occ.) comme dans *Elämä ja aurinko (La vie et le soleil)* de Sillanpää traduit par Perret ou par un nom seul (2 occ.) et par le nom déterminé par un adjectif (1 occ.) comme dans *Inkeri palasi Ruotsista (Reste avec nous petite sœur!)* de Konttinen traduit par Sellier-Leclercq.

En ce qui concerne la correspondance formelle entre le texte de source et la traduction, nous pouvons constater que presque toutes les traductions satisfont à tous les critères d'une traduction libre. Seulement une traduction, *Inkeri palasi Ruotsista (Reste avec nous petite sœur!)* de Konttinen, est une traduction condensée. Sellier-

Leclercq, traducteur de l'ouvrage, a même changé le nom du personnage principal<sup>629</sup>. Les œuvres de Liksom, *Unohdettu vartti (Le creux de l'oubli)* et *Tyhjän tien paratiisit (Noirs paradis)*, traduit par Papart et *Hiltu ja Ragnar (Hiltu et Ragnar)* de Sillanpää traduit par Moreau ont quelques traits caractéristiques d'une traduction paraphrastique<sup>630</sup>.

Nous pouvons constater que les traductions de la construction colorative verbale et nominale aussi bien que la fidélité des traductions varient d'un traducteur à l'autre. Cependant, les traducteurs ne semblent pas avoir de préférences spécifiques; ils utilisent les groupes différents des équivalents français assez librement. Ainsi, il nous est possible de classer et de tirer les conclusions, bien que le nombre des œuvres du corpus soit abondant et bien que le nombre des constructions coloratives verbales et surtout le nombre des constructions coloratives nominales soit restreint dans cette étude.

### 3. CONCLUSION

Le but de cette étude était de comparer la construction colorative verbale et nominale du finnois et leurs équivalents français. Notre objectif était d'étudier aussi bien les similarités que les différences entre les équivalents finnois et français. Le corpus était constitué par 101 constructions coloratives verbales et par 25 constructions coloratives nominales tirées de 25 œuvres finnoises et de leurs traductions françaises. Les traductions françaises étaient traduites par 18 traducteurs ou paires des traducteurs différents.

Quant à la partie d'analyse, nous avons d'abord classifié les équivalents finnois selon des constructions du types différents et selon des mots principaux de la construction colorative. Ensuite, nous avons classifié les équivalents français en les répartissant en groupes qui indiquent le trait caractéristique de l'équivalent. Puis, nous avons divisé

<sup>629</sup> Voir l'exemple (24) à la page 33.

<sup>630</sup> Voir l'explication de l'exemple (100) à la page 74.



les groupes principaux encore en sous-groupes qui indiquent plus précisément la construction grammaticale de l'équivalent français.

Considérons maintenant de plus près les résultats de cette étude. Commençons par la construction colorative verbale. Nous avons constaté qu'un seul verbe était le moyen le plus fréquent de traduire la construction colorative verbale. Il y en avait 29 occurrences, ce qui constituait 28,71 % de toutes les occurrences verbales. En ce qui concerne les sous-groupes, un seul verbe traduit selon le verbe principal était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 11 occurrences, c'est-à-dire 37,93 % sur toutes les occurrences traduites par un seul verbe. Le deuxième était un seul verbe traduit selon la proposition entourante ou selon le contexte. Le pourcentage en était de 31,03 % et il y en avait 9 occurrences. Ensuite, il existait 6 occurrences du sous-groupe un seul verbe traduit selon les deux verbes, le pourcentage en étant de 20,69 %. Le sous-groupe le plus rare était un seul verbe traduit selon le verbe expressif: il y en avait 3 occurrences, le pourcentage en étant de 10,34 %.

Deuxièmement, la construction colorative verbale était traduite par un adjectif ou par un adverbe dans 22 cas, ce qui constituait 21,78 % de toutes les occurrences verbales. Quant aux sous-groupes, un verbe avec une locution adjectivale ou adverbiale était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 6 occurrences, c'est-à-dire 27,27 % de toutes les occurrences traduites par un adjectif ou par un adverbe. Le deuxième était un verbe avec un adverbe. Le pourcentage en était de 22,73 % et il y en avait 5 occurrences. Le troisième était une construction contenant un adjectif. Le pourcentage en était de 13,64 % et il y en avait 3 occurrences. Ensuite, il existait 2 occurrences des sous-groupes un verbe avec deux adjectifs, un verbe avec un groupe adjectival et une locution adjectivale ou adverbiale. Ils formaient chacun individuellement 9,09 %. Les sous-groupes les plus rares étaient un adjectif seul et un groupe adjectival: il n'y en avait qu'une (4,55 % chacun).

Troisièmement, la construction colorative verbale était traduite par un participe présent ou par un gérondif dans 19 cas, ce qui constituait 18,81 % de toutes les occurrences verbales. En ce qui concerne les sous-groupes, un verbe avec un gérondif

était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 8 occurrences, c'est-à-dire 42,11 % sur toutes les occurrences traduites par un participe présent ou par un gérondif. Le deuxième était un gérondif seul. Le pourcentage en était de 26,32 % et il y en avait 5 occurrences. Ensuite, il existait 2 occurrences des sous-groupes un verbe avec une proposition contenant gérondif et une proposition contenant gérondif. Ils formaient chacun individuellement 10,53 %. Les sous-groupes les plus rares étaient un participe présent seul et un verbe avec une proposition participe: il n'y en avait qu'une (5,26 % chacun).

Quatrièmement, la construction colorative verbale était traduite par deux verbes dans 16 cas, ce qui constituait 15,84 % de toutes les occurrences verbales. Quant aux sous-groupes, un verbe avec un infinitif était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 7 occurrences, c'est-à-dire 43,75 % de toutes les occurrences traduites par deux verbes. Le deuxième était deux verbes détachés. Le pourcentage en était de 31,25 % et il y en avait 5 occurrences. Ensuite, il existait 2 occurrences des sous-groupes deux verbes coordonnés et un verbe auxiliaire avec un infinitif. Ils formaient chacun individuellement 12,50 %.

Ensuite, la construction colorative verbale était traduite par un nom dans 13 cas, ce qui constituait 12,87 % de toutes les occurrences verbales. En ce qui concerne les sous-groupes, un verbe avec un nom était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 7 occurrences, c'est-à-dire 53,85 % sur toutes les occurrences traduites par un nom. Le deuxième était un verbe avec un nom déterminé. Le pourcentage en était de 46,15 % et il y en avait 6 occurrences.

Finalement, la construction colorative verbale était traduite par une proposition dans 2 cas (1,98 % de toutes les occurrences verbales). Le seul sous-groupe était une proposition avec une proposition subordonnée.

Étudions maintenant la construction colorative nominale. Nous avons constaté qu'un nom seul était le moyen le plus fréquent de traduire la construction colorative nominale. Il y en avait 11 occurrences, ce qui constituait 44,00 % de toutes les

occurrences nominales. En ce qui concerne les sous-groupes, un nom seul traduit selon le nom principal était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 7 occurrences, c'est-à-dire 63,64 % sur toutes les occurrences traduites par un nom seul. Le deuxième était un nom seul traduit selon les deux noms. Le pourcentage en était de 36,36 % et il y en avait 4 occurrences.

Ensuite, la construction colorative nominale était traduite par un adjectif dans 10 cas, ce qui constituait 40,00 % de toutes les occurrences nominales. Quant aux sous-groupes, un nom déterminé par un adjectif était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 8 occurrences, c'est-à-dire 80,00 % sur toutes les occurrences traduites par un adjectif. Ensuite, il existait une occurrence des sous-groupes un nom déterminé par deux adjectifs et un adjectif déterminé par un nom. Ils formaient chacun individuellement 10,00 %.

Finalement, la construction colorative nominale était traduite par deux noms dans 4 cas, ce qui constituait 16,00 % de toutes les occurrences nominales. Quant aux sous-groupes, un nom déterminé par un nom était le plus fréquemment utilisé. Il y en avait 3 occurrences, c'est-à-dire 75,00 % sur toutes les occurrences traduites par deux noms. Le deuxième était un nom déterminé par un nom et par un adjectif. Le pourcentage en était de 25,00 % et il y en avait une occurrence.

Enfin, nous avons constaté que bien que le nombre des œuvres du corpus fût abondant et bien que le nombre des constructions coloratives verbales et surtout le nombre des constructions coloratives nominales fût restreint dans cette étude, il nous était possible de les classer et de tirer les conclusions. Cependant, nous pouvons constater qu'à cause des points mentionnés ci-dessus il est difficile de faire un classement exhaustif. Notre classement en est seulement une possibilité.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Ouvrages consultés*

Ahonen 1970 = Ahonen, K. *Nominaaliset koloratiivirakenteet Maiju Lassilan teoksissa*. Pro gradu -tutkielma Helsingin yliopistossa.

Anttila 1976 = Anttila, R. 'Affektiivis[-deskriptiivis-onomatopoeettis]ten sanojen asema kielen merkkisysteemissä', *Virittäjä*, 126-130.

Bally 1951 = Bally, C. *Traité de stylistique française* 1<sup>3</sup>. Paris.

Benveniste 1966 (1985) = Benveniste, E. 'Nature du signe linguistique', *Problèmes de linguistique générale* 1. Collection Tel. Paris (Saint-Amand), 49-55.

Bloomfield 1933 (1984) = Bloomfield, L. *Language*. New York (Chicago).

Chevalier 1985 = Chevalier, J.-C. et al. édés., *Grammaire Larousse du français contemporain*<sup>2</sup>. Paris

Dubois 1973 = Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J.-B. - Mevel, J.-P., édés., *Dictionnaire de linguistique*. Paris.

Dubois - Lagane 1973 = Dubois, J. - Lagane, R., édés., *La nouvelle grammaire du français*. Paris.

Grammont 1950 = Grammont, M. *Traité de phonétique avec 179 figures dans le texte*<sup>4</sup>. Paris.

Grevisse - Goosse 1990 = Grevisse, M. - Goosse, A. *Nouvelle grammaire française*<sup>2</sup>. Paris - Louvain-la-Neuve.

- Haapamäki 1983 = Haapamäki, S. *Verbaaliset koloratiivirakenteet Anni Swanin saduissa*. Pro gradu -tutkielma Helsingin yliopistossa.
- Haarala 1974 = Haarala, R. *Onomatopoeettisten verbien vokaalivaihtelusta*. Pro gradu -tutkielma Helsingin yliopistossa.
- Hakulinen 1979 = Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*<sup>4</sup>. Keuruu.
- Hakulinen - Karlsson 1988 = Hakulinen, A. - Karlsson, F. *Nykysuomen lauseoppia*<sup>2</sup>. Helsinki.
- Hakulinen - Ojanen 1993 = Hakulinen, A. - Ojanen, J. *Kielitieteen ja fonetiikan termistöä*<sup>3</sup>. Helsinki.
- Häkkinen 1987 = Häkkinen, K. 'Kontrastiivisesta tutkimuksesta'. Koski, M. éd., *Kontrastiivista kielentutkimusta I*. Fennistica 8. Turku.
- Häkkinen 1989 = Häkkinen, K. *Yleisen kielitieteen peruskurssi*<sup>10</sup>. Turku.
- Häkkinen 1994 = Häkkinen, K. *Agricolasta nykykieleen*. Suomen kirjakielen historia. Juva.
- Hämäläinen 1994 = Hämäläinen, I. et al. éds., *Kuka kukin on*. Henkilötietoja nykypolven suomalaisista 1994. Keuruu.
- Ikola 1992 = Ikola, O. éd. *Nykysuomen käsikirja*<sup>3</sup>. Jyväskylä.
- Ikola - Palomäki - Koitto 1989 = Ikola, O. - Palomäki, U. - Koitto, A.-K. *Suomen murteiden lauseoppia ja tekstikielioppia*. Helsinki
- Imbs 1971-1979 = Imbs, P. et al. éds., *Trésor de la langue française 1-7*. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960). Paris.

Ingo 1990 = Ingo, R. *Lähtökielestä kohdekieleen*. Johdatusta käännöstieteeseen. Juva.

Itkonen 1966 = Itkonen, E. *Kieli ja sen tutkimus*. Universitas 4. Helsinki.

Jakobson 1966 = Jakobson, R. 'À la recherche de l'essence du langage'. Benveniste, E. et al. éds., *Problèmes du langage*. Collection Diogène. Paris, 22-38.

Kapanen 1990 = Kapanen, L. *Verbaaliset koloratiivirakenteet Maiju Lassilan, Seppo Lappalaisen ja Heikki Turusen tuotannossa*. Pro gradu -tutkielma Joensuun yliopistossa.

Kiviniemi 1971 = Kiviniemi, E. *Suomen partisiippinimistöä*. Ensimmäisen partisiipin sisältävät henkilön- ja paikannimet. Forssa.

Laitinen 1991 = Laitinen, K. *Suomen kirjallisuuden historia*. Keuruu.

Lehmann 1949 = Lehmann, R. *Le sémantisme des mots expressifs en Suisse romande*. Romanica Helvetica vol.34. Berne.

Mauro 1990 = Mauro, T. de, éd., *Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale*<sup>2</sup>. Paris.

Palm 1966 = Palm, M. 'Deskriptiiviverbiemme kompositiosta', *Virittäjä*, 382-385.

Penttilä 1963 = Penttilä, A. *Suomen kielioppi*<sup>2</sup>. Porvoo.

Quemada 1980-1994 = Quemada, B. et al. éds., *Trésor de la langue française* 8-16. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960). Paris.

Ravila 1952 = Ravila, P. 'Onomatopoeettisten ja deskriptiivisten sanojen asema kielen äännesysteemissä', *Virittäjä*, 262-274.

- Riegel 1996 = Riegel, M. et al. éds., *Grammaire méthodique du français*<sup>2</sup>.  
Linguistique nouvelle. Paris.
- Rytkönen 1935 = Rytkönen, A. 'Deskriptiivisistä sanoista', *Virittäjä*, 90-102.
- Rytkönen 1937 = Rytkönen, A. 'Koloratiivinen konstruktio', *Virittäjä*, 95-104.
- Rytkönen 1940 = Rytkönen, A. *Eräiden itämerensuomen tm-sanojen historiaa*.  
Kielentutkimuksen työmaalta 3. Jyväskylä.
- Sadeniemi 1962 = Sadeniemi, M. 'Über den Gefühlsgehalt von fi. ö'. Suomalais-  
ugrilainen seura éd., *Commentationes fenno-ugricae in honorem Paavo Ravila*.  
Suomalais-ugrilaisen seuran toimituksia 125. Helsinki, 485-491.
- Sadeniemi 1983 = Sadeniemi, M. et al. éds., *Nykysuomen sanakirja*<sup>8</sup> 1-3. Porvoo.
- Sivula 1989 = Sivula, J. 'Deskriptiiviset sanat'. Vesikansa, J. éd., *Nykysuomen  
sanavarat*. Juva, 165-182.
- Togebly 1983 = Togebly, K. *Grammaire française* 3. Les formes Impersonnelles de  
Verbe et la construction des verbes. Copenhague.
- Toussaint 1983 = Toussaint, M. *Contre l'arbitraire du signe*. Paris.
- Tuomi 1992 = Tuomi, T. et al. éds., *Suomen murteiden sanakirja* 3. Kotimaisten  
kielten tutkimuskeskuksen julkaisuja 36. Helsinki.
- Ullmann 1959 = Ullmann, S. *The Principles of Semantics*<sup>3</sup>. Glasgow - Oxford.
- Ullmann 1962 (1967) = Ullmann, S. *Semantics*. An Introduction to the Science of  
meaning. Oxford (Oxford).

Ullmann 1965 = Ullmann, S. *Précis de sémantique française*<sup>3</sup>. Bibliotheca romanica.  
Berne.

Wagner - Pinchon 1993 = Wagner, R. L. - Pinchon, J. *Grammaire du Français  
classique et moderne*<sup>2</sup>. Baume-les-Dames.

*Bibliographies consultées*

Gambier 1992 = Gambier, Y. éd., *La littérature finlandaise en français*. Bibliographie  
1842-1992. Turku.

Haltsonen - Puranen 1979 = Haltsonen, S. - Puranen, R. *Kaunokirjallisuutemme  
käännöksiä*. Bibliografinen luettelo suomenkielisen kaunokirjallisuuden  
käännöksistä. Helsinki.

*Corpus*

Aho 1943 = Aho, J. *La femme du pasteur*. Bibliothèque finlandaise. Traduit par Perrin  
d'Agnel, J. Paris.

Aho 1964 = Aho, J. *Juha*<sup>18</sup>. Porvoo.

Aho 1975 = Aho, J. *Papin rouva*. Valitut teokset<sup>3</sup>. Hämeenlinna.

Aho 1978 = Aho, J. *L'Écume des rapides*. Collection U.N.E.S.C.O. d'œuvres  
représentatives. Traduit par Thomas, L. Paris.

Järnefelt 1929 = Järnefelt, A. *L'océan de la vie*. Cahiers de Finlande 6. Traduit par  
Coppet, M. de. Helsinki.



Järnefelt 1926 = Järnefelt, A. *Elämän meri*. Teoksia 3. Porvoo.

Kivi 1988 = Kivi, A. *Les cordonniers de la lande*. Comédie en cinq actes. Collection Littératures d'Étranges Pays. Traduit par Thomas, L. et Sakari, A. Tours.

Kivi 1945 = Kivi, A. *Nummisuutarit*. Komedial viidessä näytöksessä. Tampere.

Konttinen 1961 = Konttinen, A. *Reste avec nous petite sœur!* Traduit par Sellier-Leclercq, G. Paris.

Konttinen 1964 = Konttinen, A. *Inkeri palasi Ruotsista*<sup>3</sup>. Porvoo.

Lehtonen 1954 = Lehtonen, J. *Putkinotko*<sup>6</sup>. Kuvaus laiskasta viinatrokarista ja tuhmasta herrasta. Valitut teokset. Helsinki.

Lehtonen 1962 = Lehtonen, J. *La combe aux mauvaises herbes ou l'Histoire du philanthrope naïf et du bouilleur de cru paresseux*. Collection U.N.E.S.C.O. d'œuvres représentatives. Traduit par Ahokas, J. Paris.

Leinonen 1946 = Leinonen, A. *Selma*. Bibliothèque finlandaise. Traduit par Spira, I. Paris.

Leinonen 1955 = Leinonen, A. *Yrjänän emännän synty*. Kootut teokset 6<sup>2</sup>. Porvoo.

Liksom 1987 = Liksom, R. *Unohdettu vartti*<sup>2</sup>. Sulkava.

Liksom 1989 = Liksom, R. *Tyhjän tien paratiisit*. Juva.

Liksom 1990 = Liksom, R. *Noirs paradis*. Traduit par Papart, A. Paris.

Liksom 1992 = Liksom, R. *Le creux de l'oubli*. Traduit par Papart, A. Paris

Linna 1955 = Linna, V. *Tuntematon sotilas*<sup>4</sup>. Porvoo.

Linna 1956 = Linna, V. *Soldats inconnus*. Collection Pavillons. Traduit par Sylvian, C. et Ahokas, J. Paris.

Linnankoski 1957 = Linnankoski, J. *Laulu tulipunaisesta kukasta*. Valitut teokset<sup>4</sup>. Porvoo.

Linnankoski 1980 = Linnankoski, J. *Le chant de la fleur rouge*. Traduit par Torfs, R. et Perret, J.-L. Paris.

Meri 1961 = Meri, V. *Sujut*<sup>2</sup>. Keuruu.

Meri 1968 = Meri, V. *Manillaköysi*<sup>5</sup>. Helsinki.

Meri 1985 = Meri, V. *L'été du déserteur*. Traduit par Albertini, L. et Bolgar, M. Arles.

Meri 1988 = Meri, V. *Une histoire de corde*. Traduit par Sylvian, C. et Bolgar, M. Helsinki.

Mukka 1974 = Mukka, T. K. *Tabou*. Traduit par Rebourcet, G. Paris.

Mukka 1979 = Mukka, T. K. *Tabu*<sup>5</sup>. Jyväskylä.

Paasilinna 1975a = Paasilinna, A. *Jäniksen vuosi*. Tapiola.

Paasilinna 1975b = Paasilinna, A. *Le lièvre de Vatanen*. Traduit par Colin du Terrail, A. Paris.

Paasilinna 1981 = Paasilinna, A. *Ulvova mylläri*. Juva.

Paasilinna 1990 = Paasilinna, A. *Ukkosenjumalan poika*<sup>5</sup>. Juva.

Paasilinna 1991 = Paasilinna, A. *Le meunier hurlant*. Traduit par Colin du Terrail, A. Paris.

Paasilinna 1993 = Paasilinna, A. *Le fils du dieu de l'Orage*. Traduit par Colin du Terrail, A. Paris.

Sillanpää 1923 = Sillanpää, F. E. *Hiltu ja Ragnar*. Kertomus kahdesta ihmislapsesta. Porvoo.

Sillanpää 1929 = Sillanpää, F. E. *Près du sol*. Cahiers de Finlande 10. Traduit par Coppet, M. de. Helsinki.

Sillanpää 1940 = Sillanpää, F. E. *Silja ou une brève destinée*. Les prosateurs étrangers modernes. Traduit par Perret, J.-L. Paris.

Sillanpää 1943 = Sillanpää, F. E. *La vie et le soleil*. Bibliothèque finlandaise. Traduit par Perret, J.-L. Paris.

Sillanpää 1946 = Sillanpää, F. E. *Paavo*. Traduit par Thomas, L. Paris.

Sillanpää 1948a = Sillanpää, F. E. *Elämä ja aurinko*<sup>5</sup>. Helsinki.

Sillanpää 1948b = Sillanpää, F. E. *Des êtres humaines dans la nuit d'été*. Bibliothèque finlandaise. Traduit par Chaumelle, P. Paris.

Sillanpää 1948c = Sillanpää, F. E. *Miehen tie*<sup>6</sup>. Ahrolan talon oloista Paavon isännöiden vakiintuessa. Helsinki.

Sillanpää 1974a = Sillanpää, F. E. *Hiltu et Ragnar*. Histoire de deux enfants des hommes. Collection U.N.E.S.C.O. d'œuvres représentatives. Traduit par Moreau, J.-L. Paris.

Sillanpää 1974b = Sillanpää, F. E. *Sainte misère*. La Collection des Prix Nobel de Littérature. Traduit par Perret, J.-L. Paris.

Sillanpää 1982a = Sillanpää, F. E. *Hurskas kurjuus*. Päättynyt suomalainen elämäkerta. Helsinki.

Sillanpää 1982b = Sillanpää, F. E. *Ihmiset suviyössä*. Eepillinen sarja. Helsinki.

Sillanpää 1982c = Sillanpää, F. E. *Nuorena nukkunut eli vanhan sukupuun viimeinen vihanta*. Helsinki.

Sillanpää 1988 = Sillanpää, F. E. *Maan tasalta*. Keskipäivän novellit ja arvostelut. Kootut teokset 3. Helsinki.

Talvio 1945a = Talvio, M. *La fille de la Baltique*. Traduit par Boissin, H. Paris

Talvio 1945b = Talvio, M. *Itämeren tytär*<sup>8</sup>. Romaani vanhasta Helsingistä. Porvoo.